



**IL EST UNE FOI**

ECR

les rendez-vous cinéma

# RÉTROSPECTIVE

**ÉDITION 2023**

LES CINÉMAS  
DU GRÜTLI

DES FILMS  
DES DÉBATS  
DES RENCONTRES

EGLISE  
CATHOLIQUE  
ROMAINE  
GENÈVE



# RÉTROSPECTIVE

8<sup>E</sup> EDITION

**MIRACLE[S]**

3 – 7 MAI 2023

## SOMMAIRE – CONFÉRENCE, FILMS & DÉBATS

<b>ÉDITO</b> Le 7 <sup>e</sup> art à l'épreuve du miracle	3
<b>CONFÉRENCE INAUGURALE</b> Miracle, une histoire vraie	4
<b>LA PRIÈRE</b> Que ta volonté soit faite !	13
<b>FATIMA</b> Le mystère de la dame en blanc	19
<b>LA LUNE DE JUPITER</b> L'Ange exterminateur	29
<b>L'ÎLE</b> Le Fol-en-Christ, entre folie et mysticisme	37
<b>CÉLINE</b> Une quête spirituelle entre réalisme et fantastique	43
<b>L'APPARITION</b> Le refus de l'invisible	49
<b>L'AMOUR À MORT</b> Vivre malgré la traversée de la mort	57
<b>CONTE D'HIVER</b> Les détours de l'amour et les chemins de la grâce	63
<b>LOURDES</b> Y-a-t-il encore des miracles à Lourdes ?	71
<b>MIRACLE À L'ITALIENNE</b> Discussion entre le public et le Comité d'IL EST UNE FOI	79
<b>LE PAPILLON BLEU</b> Vivre avec un cancer quand on est enfant	83
<b>INTERVIEW DE TIMOTHÉE GERARDIN</b> <i>Le Temps</i>	88
<b>LES DÉBATS EN IMAGES</b>	90

# IL EST UNE FOI

ECR

les rendez-vous cinéma

# IL EST UNE FOI

ECR

les rendez-vous cinéma

# MIRACLE[S]

8<sup>E</sup> ÉDITION  
3 - 7 MAI 2023

EGLISE  
CATHOLIQUE  
ROMAINE  
GENÈVE

LES CINÉMAS  
DU GRÜTLI

ILESTUNEFOL.CH



Katholische  
Kirchengemeinde Baar



missio



# LE 7<sup>E</sup> ART À L'ÉPREUVE DU MIRACLE



Après la RETROSPECTIVE *CRÉATION RE-CRÉATION* qui mêla avec subtilité (je l'espère) les questions sur la nature et l'intelligence artificielle, place au *MIRACLE(S)* pour cette 8<sup>e</sup> édition des Rendez-vous cinéma de l'ECR IL EST UNE FOI.

Sans doute un festival de cinéma dédié aux questions spirituelles ne pouvait-il que se pencher un jour sur celle du miracle. Clé de voûte d'une foi naïve ou écueil stimulant d'une foi plus éclairée, cette question déjà largement débattue dans le cadre de l'interprétation des textes bibliques ne pouvait en effet qu'inspirer à leur tour les auteurs du 7<sup>e</sup> art.\*

Une conférence inaugurale, *MIRACLE, UNE HISTOIRE VRAIE, ENTRE EXPÉRIENCES ET INTERPRÉTATIONS, LE MIRACLE À L'ÉPREUVE DU RÉEL*, et 11 débats pour 11 films et une discussion entre le public et le Comité d'IL EST UNE FOI – sur les 27 films programmés aux Cinémas du Grütli entre les 3 et 7 mai 2022 – qui ont fait l'objet d'« un certain regard » porté par certaines personnalités de certains mondes, de la théologie, de la philosophie, de la littérature, de la sociologie sans oublier le cinéma, ainsi que par un certain et merveilleux public à l'issue de leur projection.

La sélection de ces œuvres a fait appel à l'arbitraire le plus absolu de la part des 11 membres du comité d'IL EST UNE FOI, ce dont personne ne se permettra de douter... Il en a été de même en ce qui concerne le choix des personnalités qui ont bien voulu répondre favorablement à l'invitation dudit comité.

Qu'elles en soient ici remerciées. Et que le public – quelque 1800 spectatrices et spectateurs – qui nous a fait le plaisir de se manifester à propos de ces œuvres soit ici également remercié.

Ces regards portés sur ces 27 films, les éclairages sur toutes ces figures, pour certaines ayant existé comme Lucia, Francisco et Jacinta (*Fatima* de Marco Pontecorvo), pour d'autres d'inspiration purement romanesque, ont tous été d'une très haute exigence et ont contribué à ce qui, comme chaque année depuis 2014, fait l'esprit – et la force – de ces rendez-vous.

Cependant : *Verba volant, scripta manent*. Les paroles s'envolent, les écrits restent.

Ce proverbe antique aurait son origine dans un discours prononcé par Caius Titus au Sénat romain.

En effet, bien souvent les paroles s'envolent, on les oublie et c'est dommage.

Ce sont donc les évocations de ces débats, ces « certains regards » qui sont rassemblés dans cette publication. Des regards qui porteront témoignage de cette 8<sup>e</sup> édition d'IL EST UNE FOI, des regards sur elles et eux qui ont fait leur grand voyage, intérieur ou aux confins du monde, immobile ou nomade.

Geoffroy de Clavière,  
délégué général d'IL EST UNE FOI

\* Introduction de l'édito de Bertrand Bacqué (directeur artistique d'IL EST UNE FOI) et Norbert Creutz (critique cinéma au journal *Le Temps* et membre du comité cinéma d'IL EST UNE FOI)

# MIRACLE[S]

## MIRACLE, UNE HISTOIRE VRAIE, ENTRE EXPÉRIENCES ET INTERPRÉTATIONS, LE MIRACLE À L'ÉPREUVE DU RÉEL

CONFÉRENCE INAUGURALE, 1<sup>ER</sup> MAI 2023, CENTRE DE L'ESPÉRANCE, GENÈVE

«Miracle» : XI<sup>e</sup> siècle. Emprunté du latin *miraculum*, « prodige ». Phénomène qui déroge aux lois ordinaires de la nature et auquel la science ne peut assigner aucune cause. En théologie, signe de l'action de Dieu qui est propre à susciter ou à confirmer la foi. La multiplication des pains, la résurrection de Lazare comptent parmi les miracles du Christ que rapporte l'Évangile. Par métonymie, œuvre d'art représentant une telle manifestation de la puissance divine. *Le Miracle de l'esclave*, de Tintoret. *Les Miracles de saint François-Xavier*, de Rubens.\*

À l'ouverture de cette conférence inaugurale, Marie Cénec, pasteur et membre du comité d'IL EST UNE FOI, a rappelé cette définition du miracle :

« Dans son étymologie même, le miracle convoque le regard. Il nous entraîne dans le monde de l'inexplicable et de l'inconnaissable. Il nous encourage à lui donner un sens et à l'interpréter. Dans les textes bibliques, le récit d'un miracle cherche toujours à faire sens. Il s'enclasse dans la grande trame de la révélation. Il témoigne d'une action divine. Le miracle peut alors être lu comme une histoire exemplaire qui peut devenir inspirante pour qui y croit, ou peut-être tout simplement pour qui écoute cette histoire. Ainsi, l'aveugle qui voit, le paralytique qui se remet en mouvement, le mort qui est réanimé, tout cela est d'une grande puissance symbolique, promesse de la sortie de l'aveuglement et de tout ce qui fait obstacle et empêche la vie. La mer qui s'ouvre, la marche sur les eaux, le sauvetage de Moïse

alors qu'il était nourrisson nous rappellent que l'on peut échapper à la noyade comme à l'esclavage de la peur ou à la menace de la mort. Il y a également l'eau changée en vin, les pains multipliés, l'eau jaillissant d'un rocher et bien plus encore. C'est la vie qui déborde, c'est une soif étanchée, une faim apaisée, la promesse d'une plénitude spirituelle et d'une existence qui retrouve enfin sa saveur.

Il n'est pas aisé de demeurer dans une lecture symbolique, voire psychologique des miracles. Mais que faire quand celui-ci advient sous nos yeux ? Il apparaît alors que le miracle dérange beaucoup parce que qui croit au miracle peut facilement être qualifié de complètement *perché*, complètement égaré dans une forme de piété populaire, en pleine régression dans une sorte de pensée magique. Le miracle peut non seulement déranger mais aussi être dangereux, instrumentalisé quand il devient le but ultime de la foi, de la prière, de l'existence chrétienne. Certaines Églises exercent une forme de racolage en débitant à cor et à cri que Jésus guérit. On crée par-là de nouveaux convertis qui se changent bien vite en de grands déçus lorsque leurs efforts et leurs prières ne sont pas opérants.

Le miracle, qui n'est pas un cadeau empoisonné tant s'en faut, est cependant un cadeau encombrant. Il nous oblige à composer avec ce qui échappe souvent, par exemple, à la médecine ou à la science. Le miracle fait éclater les limites que nous nous étions fixées, il est risqué, inconfortable et provocant, et il donne à penser et à éprouver. C'est dans cet esprit que nous avons organisé cette soirée, pour nous laisser déranger, un peu provoquer. Et nous avons envie d'aborder le miracle comme des cinéastes qui se saisissent avec bonheur d'un thème très complexe, contant aux spectateurs des histoires pour le moins étonnantes. »



Le miracle de l'esclave (1548). Le Tintoret (1518–1594), Gallerie dell'Accademia, Venise. Wikimedia Commons

## LES PROTAGONISTES DE LA SOIRÉE

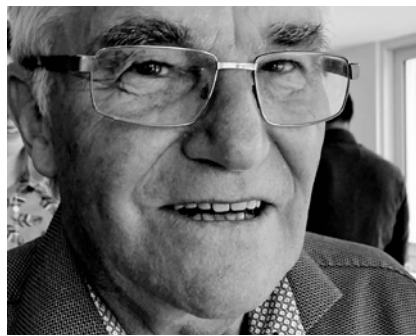


**Eliane Baudois**

Dans un premier temps, Eliane Baudois, issue d'une famille d'agriculteurs de Siviriez, paisible localité de quelque 2500 âmes, située dans le canton de Fribourg, a relaté une aventure autant touchante qu'étonnante. L'un de ses enfants, la petite Virginie, échappa miraculeusement en 1998, alors qu'elle n'avait que 22 mois, à l'écrasement par la roue d'un tracteur après que son grand-père, Norbert Baudois, eut invoqué le secours de Sainte Marguerite Bays, née en 1815, la première femme laïque suisse à être canonisée.

En 1854, la sainte guérit miraculeusement d'un cancer, le jour de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Depuis sa mort, le 27 juin 1879, des pèlerins se rendent sans discontinuer dans son village de Siviriez. Cette humble couturière a été béatifiée en 1995 par Jean Paul II. Des grâces seraient accordées aux personnes qui invoquent son intercession.

Puis Jean-Paul Conus, président du Conseil de la Fondation Marguerite Bays, a expliqué le processus de reconnaissance officielle des miracles, qui permet la canonisation de la couturière fribourgeoise en 2019 par le pape François. Créée en 1968, cette fondation veille à préserver



**Jean-Paul Conus**

et à perpétuer l'héritage spirituel de la sainte de Siviriez. C'est grâce à l'exposé de Jean-Paul Conus, que le public d'IL EST UNE FOI a eu l'occasion de découvrir ou de redécouvrir la rigueur avec laquelle l'Église catholique gère les miracles, canalise la croyance du surnaturel.

Enfin, le débat s'est élargi en abordant avec Thierry Janssen, le miracle au quotidien, au-delà même de la religion chrétienne. Thierry Janssen est chirurgien et psychothérapeute. Il se consacre à une approche globale de l'être humain,



**Thierry Janssen**

au développement de la « médecine intégrative » et à une vision plus spirituelle de la société. Fondateur de l'École de la Posture juste (EDLPJ), anciennement École de la Présence thérapeutique (EDLPT), à Bruxelles, il est également l'auteur de plusieurs ouvrages qui ont eu un large écho, comme *Le Travail d'une vie* (2001), *La Solution intérieure* (2006), *Écouter le silence à l'intérieur* (2018) ou encore *La Posture juste* (2020).

Le miracle, finalement, n'est-il pas un débordement de vitalité et de générosité ?



Le portrait de Marguerite Bays suspendu au balcon de Saint-Pierre de Rome, le jour de sa canonisation.  
Photo Cath-Info

## LE MIRACLE DE SIVIRIEZ

Emmanuel Tagnard, journaliste et membre du comité d'IL ET UNE FOI, a demandé à Eliane Baudois, la mère de la petite miraculée, de raconter son histoire.

Eliane Baudois se trouvait alors à la Foire agricole de Paris, avec son mari. Ses enfants étaient restés à la maison sous la garde de son beau-frère, de sa belle-sœur et de ses beaux-parents. À la fin de l'hiver, son mari avait demandé à son père, Norbert, d'enlever les pare-neiges et les piquets bordant les champs, accompagné par les enfants pour leur offrir une distraction. Depuis Paris, la mère prenait régulièrement des nouvelles de sa famille par téléphone. À l'époque il n'y avait pas de smartphone et elle appelait depuis une cabine téléphonique. Elle apprit au cours de l'un de ses appels que quelque chose de grave s'était produit. Sa belle-sœur lui avait raconté que sa fille Virginie, âgée de 22 mois, avait eu un accident de tracteur avec son grand-père.

Elle décida donc de rentrer au plus vite chez elle. À son arrivée, son beau-frère lui conseilla de voir son beau-père avant d'aller rendre visite à sa fille à l'hôpital. Il était effondré et il lui expliqua ce qui s'était passé. Il conduisait le tracteur lors de cette opération d'enlèvement des piquets que les enfants ramassaient et déposaient dans une remorque. Bien sûr, les enfants avaient demandé à leur grand-père s'ils pouvaient eux-mêmes conduire le tracteur... Ce qu'il avait accepté. L'aînée, âgée de huit ans, avait pris le volant, avec la petite Virginie calée entre ses jambes. Eliane Baudois précisa que dans les champs, les enfants prenaient souvent place sur les tracteurs car pour eux, le risque de se faire écraser par l'engin, en gambadant de-ci delà, était moindre. Mais la petite avait glissé du tracteur, la tête la première, en criant. Son grand-père l'avait alors attrapée par les pieds mais sa tête était déjà sous une des grandes roues du tracteur qui avançait lentement. Les autres enfants

criaient et pleuraient. Le grand-père ramassa la petite, véritable chiffon, et pensa qu'elle était morte. Il la secoua dans ses bras et tout-à-coup Virginie se mit à pleurer. Elle était vivante ! Le grand-père, en pensée, remercia Sainte Marguerite Bays, qu'il priait tous les jours. Il pensait impossible que l'enfant ait pu survivre à cet accident. Elle fut conduite à l'hôpital par le beau-frère d'Eliane Baudois. Elle n'avait que des hématomes et respirait un peu péniblement. Lorsque Eliane Baudois put la voir à l'hôpital, l'enfant tomba en pleurs. Elle était saine et sauve et Eliane Baudois pensa, elle aussi, comme son beau-père, à un miracle.

Comment l'expliquer ? S'étant rendus dans le champ où l'enfant s'était fait écraser, tous purent constater que les traces des roues du tracteur s'interrompaient à l'endroit où l'engin était passé sur la tête de l'enfant et reprenaient après...

Un miracle ?



Maison de Marguerite Bays à Siviriez.  
Photo delcampe.net





Vue de Siviriez, canton de Fribourg. Photo Siviriez.ch

Emmanuel Tagnard a alors demandé à Eliane Baudois comment elle ressentait l'influence de Sainte Marguerite Bays dans la région de Siviriez.

Selon elle, la sainte est un peu considérée comme une sœur ou une maman, proche des gens et leur apportant une protection. Elle a toujours été priée, plutôt en termes de remerciements pour ses intercessions que pour des supplications. Eliane Baudois a ajouté que sa propre mère avait eu un petit frère malade. À l'époque les médecins avaient estimé qu'il ne pourrait jamais guérir. Sa mère priait donc déjà Marguerite Bays pour demander la guérison de cet enfant. Il retrouva la santé et devint prêtre. Pour Eliane Baudois, cette reconnaissance de la part de la population locale pour la sainte est bien méritée.

## MIRACLE ET CANONISATION

Jean-Paul Conus, agriculteur et employé dans une entreprise d'emballages à Siviriez, lorsque le grand-père de la petite Virginie, vint lui raconter cette histoire, ne s'attendait pas à cette visite. Pour lui, il était extraordinaire que l'enfant ait survécu et il fut immédiatement persuadé qu'il s'agissait d'un miracle. Le frère dominicain Humbert Thomas Conus, décédé en 1999, postulateur de la cause en béatification de Marguerite Bays, avait déclaré alors qu'il était possible que cet événement soit un miracle. Il recueillit ensuite les premiers témoignages qui furent retenus pour la canonisation.

Le président de la Fondation Marguerite-Bays en a profité pour rappeler les principaux termes du *Règlement des Postulateurs du Dicastère de la Cause des Saints du Vatican*, dont la dernière version date de 2021.

Il revient à l'Évêque Diocésain la charge d'enquêter sur la vie, le martyre, les vertus héroïques ou l'offrande de la vie, et sur la réputation de martyre ou de sainteté ou d'offrande de la vie, ainsi que sur la réputation de signes du Serviteur de Dieu, sur les miracles présumés et sur le culte rendu au Serviteur de Dieu depuis des temps immémoriaux.

La Cause de béatification et de canonisation d'un Serviteur de Dieu est ouverte, soit d'office, soit sur l'instance du Postulateur, qui, approuvé par écrit par l'autorité ecclésiastique, agit sur mandat de l'Acteur.

L'Acteur de la Cause peut être un Diocèse, une Conférence Épiscopale, une paroisse, un Institut de Vie Consacrée, une Société de Vie Apostolique, une Association cléricale et/ou laïcale, un simple fidèle ou plusieurs Co-Acteurs qui agissent *in solidum*. Cet Acteur promeut la Cause de béatification et de canonisation et en assume la responsabilité morale et financière. Le Postulateur, pour sa part, exerce l'office de représentant juridique de l'Acteur de la Cause auprès du Dicastère et des autorités ecclésiastiques. Le Postulateur en outre promeut et coordonne toute activité utile pour faire connaître le Serviteur de Dieu et favoriser son intercession. Peut remplir l'office de Postulateur tout fidèle catholique à l'intégrité avérée, qui a une connaissance suffisante de la théologie, du droit canon et de l'histoire, ainsi que de la pratique du Dicastère.

### Extraits du Règlement des Postulateurs du Dicastère de la Cause des Saints

L'Église « en vertu de la lourde mission qui lui est confiée d'enseigner, de sanctifier et de gouverner le Peuple de Dieu, a, depuis des temps immémoriaux, proposé à l'imitation, à la vénération et à la prière des fidèles, des hommes et des femmes qui se sont distingués par l'éclat de leur charité et des autres vertus évangéliques; et, après avoir conduit les enquêtes nécessaires, a déclaré, en les canonisant, qu'ils étaient saints ou saintes » (Constitution Apostolique *Divinus perfectionis Magister*, 1983).

Au cours de la phase diocésaine de la Cause, La première tâche du Postulateur est de rassembler des informations sur la vie du Serviteur de Dieu, sur la réputation de martyr, de sainteté, d'offrande de la vie, de culte antique et de signes, mais aussi sur l'importance ecclésiale de la Cause, pour en rendre compte à l'Évêque. Dans l'Enquête sur le miracle, le Postulateur doit rassembler toutes les preuves documentaires (biographie, vertus, miracle) sur les personnes concernées. Au terme de l'enquête, Le Postulateur doit remettre la demande à l'Évêque, à laquelle sont joints : un rapport chronologique détaillé du cas ; toutes les preuves documentaires et instrumentales contemporaines au cas ; la liste des témoins oculaires et des autres personnes qui peuvent témoigner de ce qui est arrivé, en particulier les médecins soignants, le personnel de santé dans le cas des guérisons, ou d'éventuels techniciens pour les autres cas, et ceux qui ont invoqué le Bienheureux ou le Serviteur de Dieu.

L'Évêque peut alors, le cas échéant, transmettre le dossier au Dicastère pour la Cause des Saints, à Rome, où il est examiné par différentes instances et transmis au Pape, toujours le cas échéant, qui doit donner son autorisation pour la promulgation du décret sur le martyr, sur l'héroïcité des vertus, sur l'offrande de la vie ou sur le culte antique du concerné.

S'il s'agit de la reconnaissance d'un éventuel miracle, le Postulateur soumet au Préfet la requête d'ouverture des actes de l'Enquête. Dans la requête, le Postulateur précise en particulier le nom de la personne guérie. Après différentes études juridiques l'examen collégial du cas par la Consulta Medica, sorte de commission médicale d'experts, puis par le Promoteur de la Foi et, si nécessaire, par les Consultants Théologiens, arrive enfin, s'il y a lieu, l'autorisation par le Saint-Père



Place Saint-Pierre de Rome, le jour de la canonisation de Marguerite Bays. Photo Diocèse LGF

de la promulgation du décret sur le miracle. Les différents documents de la Cause sur le miracle restent *sub secreto* cinquante ans après le terme de ladite Enquête. D'éventuelles consultations de la part de tiers peuvent être autorisées par le Dicastère.

Après la promulgation du décret sur le miracle, attribué à l'intercession du Bienheureux, le Postulateur, sur les indications du Secrétaire du Dicastère, prépare le Compendium pour la célébration du Consistoire pour la canonisation.

Le Postulateur vérifie que le miracle présenté en vue de la canonisation a bien eu lieu après le rite de la béatification. Si le miracle est advenu après la promulgation du décret requis pour la béatification ou après la promulgation du décret sur le martyr et avant le rite de la béatification, le Postulateur peut soumettre la requête au Préfet, pour demander la dispense pontificale *ad cautelam* de temps du miracle requis pour la canonisation.

Avant de présenter la demande à l'Évêque, sollicitant l'instruction de l'Enquête sur le miracle, le Postulateur doit retirer auprès du Dicastère le décret de la dispense de temps requis pour le miracle.

Après la promulgation du décret sur le miracle, attribué à l'intercession du Bienheureux, le Postulateur, sur les indications du Secrétaire du Dicastère, prépare le Compendium pour la célébration du Consistoire pour la canonisation. À la demande du Bureau des Célébrations Liturgiques du Souverain Pontife, le Postulateur collabore à la préparation de la célébration de la canonisation (2021).

Dans le cas de Virginie, a précisé Jean-Paul Conus, des experts ont examiné, entre autres, si la terre dans laquelle sa tête s'était enfoncée était molle. Quelle était la situation météorologique au moment du fait ? Y avait-il plu ou non ? Norbert ayant été le seul témoin de la scène, aurait-il inventé ce récit ? L'enquête fut très longue et très poussée mais en fin de compte

la canonisation de Marguerite Bays, tant attendue, quelque vingt années après les faits, advint enfin.

Emmanuel Tagnard a alors demandé à Eliane Baudois comment elle et sa famille avaient vécu cette période. « Bien et mal », a-t-elle répondu. « Mal, en raison du choc provoqué au sein de la famille par cet accident, mal également en raison de la longueur et de la complexité de la procédure de reconnaissance du miracle. Même les enfants ont été interrogés, c'est dire... Et l'aspect médiatique de la situation a été très lourd à porter. Par ailleurs dans le village voisin, le même type d'accident s'est produit peu après celui de Virginie. Un enfant s'est aussi fait écraser par un tracteur mais il n'a pas bénéficié de l'intercession de Marguerite Bays et il est mort. Nous avons eu de la chance d'avoir profité de son aide alors que cet autre enfant, non. Aujourd'hui encore, quelque 20 à 25 ans après, je ne parviens pas à dialoguer avec les parents. Y aurait-il des injustices face aux miracles ? Comment expliquer que ma fille soit vivante et que leur garçon soit mort ? Pour mon beau-père, c'était une évidence, Marguerite Bays était avec lui. »

Pour Jean-Paul Conus, « Il y avait une connivence entre Marguerite Bays et le pape François qui l'a canonisée, peut-être dans un but bien précis, à savoir de montrer que la sainteté est accessible à tout le monde. Je l'interprète ainsi. C'était une femme extraordinaire qui n'a rien fait d'extraordinaire... Elle a vécu sa foi au milieu de sa famille, de sa région, s'occupant des pauvres, des mourants, un peu à la manière de Mère Teresa. La canonisation de cette petite paysanne couturière a été un aboutissement qui nous a fait monter les larmes aux yeux et nous sommes tous très fiers d'elle. »

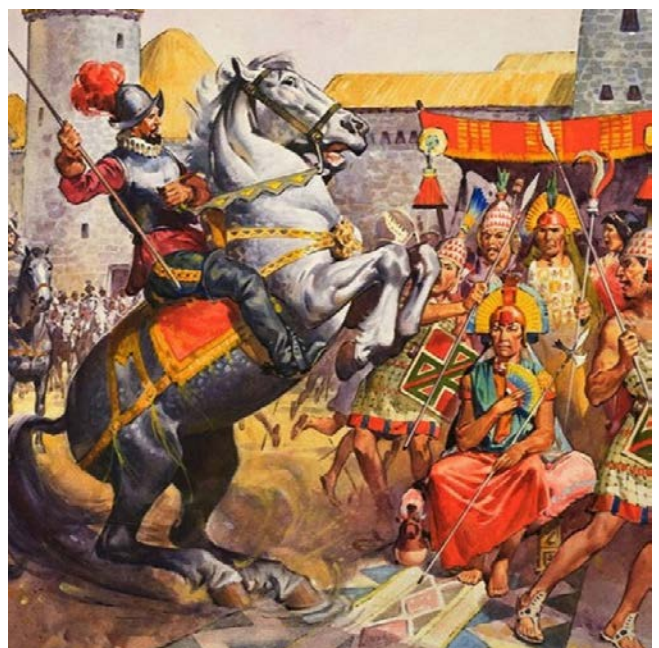
Eliane Baudois a rappelé que son beau-père Norbert était âgé de 88 ans lors de la canonisation et il qu'il avait été présent avec toute sa famille sur la Place Saint-Pierre de Rome. « Cela a aussi contribué à déculpabiliser la sœur de la petite accidentée mais elle en souffre toujours. »

### THIERRY JANSSEN, DES CONQUISTADORES AU TEMPLE D'HORUS

Marie Cê nec a demandé à Thierry Janssen sa réaction après l'audition de ce témoignage. Il a dit avoir observé, constaté des faits similaires, et dans ces moments, une partie de lui-même a toujours tenté de détecter quelles seraient les explications non surnaturelles, non merveilleuses, non divines à ceux-ci, afin de comprendre

de manière logique ce qu'il s'était passé. Il a bien pris note de tous les examens auxquels il avait été procédé dans le cas de la petite Virginie : celui de la terre du champ, etc. « On recherche des éléments de rationalité car ce genre de faits sont trop dérangeants. Les phénomènes miraculeux, merveilleux, inattendus, inespérés, inhabituels sont comme des failles qui viennent interroger notre vision de la réalité qui est très conditionnée par la culture dans laquelle nous vivons, par notre représentation du monde. »

Il apprécie cet exemple des *conquistadores* qui sont arrivés sur les côtes de l'Amérique du Sud et qui ont été accueillis plutôt pacifiquement parce qu'ils chevauchaient des animaux que les habitants de ces contrées n'avaient jamais rencontrés. Ils ne voyaient pas un homme sur un animal mais une seule entité merveilleuse qui évoquait en eux



Conquistador chevauchant. Photo DR

le dieu Quetzalcóatl, le serpent à plumes, dont la prophétie annonçait qu'il allait revenir. « Pour les Indiens, l'apparition de ces hommes chevauchant, vêtus de leurs armures qui brillaient au soleil, était de l'ordre du surnaturel. On s'aperçoit bien que la frontière entre naturel et surnaturel n'est pas si claire. De nombreux petits événements de notre vie viennent nous questionner sur comment fonctionne la vie. Qu'est-ce que la réalité et qu'est-ce que le réel ? Personnellement, je pense qu'il faut faire la différence entre la réalité et le réel, dans la mesure où la réalité de l'un n'est pas forcément la même que celle de l'autre. Le réel, lui, contient toutes ces réalités. On commence alors à ouvrir la réflexion : choisir une réalité plutôt qu'un autre présente toujours des risques ».

Il a fait alors appel à la physique quantique et à ses théories, en bon homme de sciences qu'il est – mais pas que – également poète et philosophe. « Cette discipline nous dit qu'il existe un champ de possibles et que la conscience va en sélectionner un qui deviendra notre réalité. Du coup, notre réalité nourrit le réel qui contient toutes les possibilités. Si l'on ouvre cette boîte de Pandore, nous nous trouvons dans un grand rêve où tout est symbolique, tout signifie quelque chose, mais cela n'est peut-être pas aussi tangible qu'on le croit. Il convient donc d'organiser sa pensée, de ne pas se limiter à sa petite réalité conditionnée par sa propre culture et s'ouvrir au réel multiple. »

Dans son enfance, Thierry Janssen a été nourri par l'étude de l'Égypte antique, une civilisation qui lui a beaucoup appris, qui l'a beaucoup impressionné, une civilisation au contact de la nature au sens large, usant de symboles de manière très subtile. Assez jeune, il a dit avoir été attiré par des personnes voyant le monde de la même manière que lui. Lorsqu'il posait sa main sur une personne qui avait été victime d'une brûlure, celle-ci disparaissait ou, en tout cas, n'était plus douloureuse. Ce n'était pas une croyance mais une évidence. Thierry Janssen préfère avoir la foi plutôt que d'être incroyant. Cela peut paraître paradoxal, il ne croit pas en Dieu mais il a la foi, qui, pour lui, repose sur des évidences et non sur une réflexion.

« Plus tard, j'ai rencontré des guérisseurs, des personnes qui communiquaient avec des défunts. J'ai découvert que mon bon sens, ma culture scientifique et occidentale pouvaient être questionnés. Trancher sur un fait – est-ce un miracle ou non ? – est très difficile et l'Église est bien courageuse de le faire. »

Il est alors revenu sur ses expériences égyptiennes, sur une terre « super-orgasmique » celle en particulier du temple d'Edfou, une ville de Haute-Égypte, à quelque 800 km du Caire. Les Grecs, qui avaient identifié le dieu Horus avec Apollon, lui donnèrent le nom d'Apollinopolis Magna. « Un jour, je me trouvais dans le naos (du grec ancien ναός) du temple, qui désigne la partie centrale d'un édifice culturel, recevant généralement l'effigie d'une divinité et là, je suis entré en méditation. Tout d'un coup j'entendis mes compagnons de voyage m'appeler : Thierry, on te cherche partout, que fais-tu ? Tout le monde t'attend ! À l'époque, on voyageait entre Louxor et Assouan en convoi militaire, à la suite d'attentats. Les visiteurs arrivaient donc en autocars



Statue d'Horus devant le temple D'Edfou, Egypte.  
Photo Vyacheslav Argenberg Wikimedia Commons

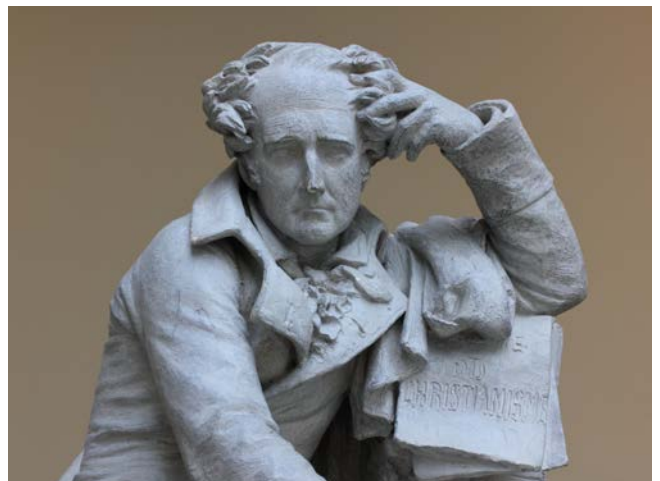
ou en taxis, sous protection, à heures fixes, tous ensemble. On me cherchait donc depuis un bon bout de temps et j'avais retardé le départ du convoi d'au moins une heure. Je m'étais dit qu'il n'était pas possible que je sois resté seul tout ce temps. Et peut-être n'étais-je plus dans ce naos mais dans un autre espace-temps. C'est une hypothèse.

Huit ans plus tard, je suis retourné à Edfou où il y avait énormément de touristes. Je suis allé au naos du temple où je m'étais senti si bien. Alors, en fermant les yeux, je vis une femme qui me regardait. Celle-ci regarda alors une autre femme. J'étais dans ma petite méditation tout à fait personnelle et j'ai entendu chanter dans mon dos. Il y avait sept voix autour de moi. J'étais bien, et à la fin de ma méditation, j'ai ouvert les yeux. Autour de moi il y avait sept femmes vêtues de blanc, avec des fleurs dans les cheveux. Je leur ai demandé qui elles étaient. Elles me répondirent venir de Varsovie pour raviver la flamme de la déesse « machin-chose ». Et dans la cour du temple, devant les deux statues d'Horus, je leur ai demandé ce qu'elles faisaient à Varsovie. Elles y avaient créé une école de spiritualité

à la demande de Thot et de Maât. Thot, dans la mythologie égyptienne, est le dieu de la sagesse et de l'écriture, dont la fonction est d'être le scribe des autres dieux. Le babouin et l'ibis sont ses deux visages. Le babouin accueille le lever du jour de ses cris, c'est pourquoi les Égyptiens l'associent au culte solaire. Maât est la déesse de l'harmonie cosmique, de la rectitude, de l'ordre et de l'équilibre du monde, de l'équité, de la paix, de la vérité et de la justice. Et moi-même j'ai créé une école de ce genre à Bruxelles après que Thot et Maât m'aient parlé ! Ces femmes me dirent qu'elles étaient venues ce jour à Edfou pour rencontrer un prêtre, en l'occurrence moi ! Bien... Je quittais Edfou, en felouque sur le Nil, et j'ai reçu un SMS d'une élève de mon école, une infirmière qui avait commencé à travailler la méditation et la prière, qui m'annonça avoir vu et entendu des choses bizarres. Je me suis donc efforcé de seulement constater, non pas d'interpréter, les mots sur mon portable de celle que l'on nomme dans l'école, « Radio Colette ». Voilà que je venais de quitter le temple d'Horus où je venais de faire la rencontre de

ces sept femmes et « Radio Colette » m'écrivait qu'elle venait d'avoir une vision de moi, entouré des sept chakras, les sept portes de la conscience supérieure ! Cela commençait à faire beaucoup de hasards ! Je crois que le monde est un rêve. Et lorsque les rêves des uns et des autres s'accordent, les uns et les autres font les mêmes choses. Je pense vraiment que je vis le rêve, que ma conscience analyse tous les scénarios de toutes les réalités qui sont contenues dans le réel... Et cela crée de la joie en moi... »

Pour conclure, nous proposerons, à l'instar de l'abbé Martial Python, grand connaisseur de Sainte Marguerite Bays et auteur de nombreuses catéchèses qu'il lui a dédiées, de voir le « MIRACLE » comme un signe de Dieu. Un signe d'espérance. Et comme l'a écrit François-René de Chateaubriand (1768–1848) dans *Le Génie du Christianisme* (1828), « Si les anciens attribuaient quelque chose de merveilleux à l'homme que l'espoir n'abandonne jamais, qu'auraient-ils pensé du chrétien, qui, dans son étonnant langage, ne dit plus entretenir, mais pratiquer l'espérance ? »



Chateaubriand par Aimé Millet (1819–1891). Photo Wikimedia Commons



# QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE !

En préambule au débat sur le film *La Prière* de Cédric Kahn, Bertrand Bacqué, diacre et membre du Comité d'IL EST UNE FOI, a précisé que le réalisateur se déclarait agnostique, en clair comme une personne qui professe que ce qui n'est pas expérimental, que l'absolu, est inconnaissable ; il se déclare donc sceptique en matière de métaphysique et de religion.

L'Abbé Pascal Desthieux, curé-modérateur et recteur de la Paroisse Notre-Dame de Genève, a rapproché le cadre de ce film, une communauté catholique isolée dans les Alpes françaises tenue par d'anciens drogués qui se soignent par la prière et le travail manuel, auprès de celui de deux autres communautés du même genre qu'il a rencontrées. Tout d'abord celle du Cenacolo fondé par Sœur Elvira en Italie près de Turin en 1983, en réponse au mal-être de nombreux jeunes, perdus dans le monde des addictions et souvent marginalisés. Dans un accueil gratuit et une éducation exigeante, le Cenacolo propose un style de vie communautaire simple et familial : l'amitié sincère comme fondement des rapports humains et de la fraternité, la redécouverte du travail vécu comme don et engagement pour mûrir dans les responsabilités de la vie, la prière et la foi en Jésus-Christ comme réponse au besoin infini qui habite le cœur humain. Les personnes accueillies au Cenacolo peuvent se sentir chez elles et retrouver leur dignité, leur joie de vivre.

Ensuite celle des Rives du Rhône, fondée en Valais en 1982 par Pierre-Yves Albrecht, philosophe et docteur en ethnologie, qui offre aux personnes souffrant d'addictions une prise en charge ambulatoire ou résidentielle visant un rétablissement complet. Son concept thérapeutique, à la fois reconnu et soutenu par les experts du domaine, intègre toutes les dimensions de l'être humain (bio-psycho-sociale et spirituelle) pour mener à bien un processus de guérison, le tout sous supervision médicale.

Dans le film de Cédric Kahn, l'Abbé Desthieux a fait valoir que nous n'assistons pas à proprement parler à un miracle, à savoir le rétablissement en une nuit de Thomas, le « toxo » dépendant à l'héroïne, après qu'il se fut égaré en montagne et ait fait une chute plutôt spectaculaire dans un pierrier. Il s'agit plutôt d'un miracle sur le temps, le temps semé à la fois d'épreuves et de bonheurs, qui mène à la guérison de Thomas. Le miracle, a-t-il ajouté, « pourrait être celui de la réalisation de ce film par un non-croyant. »

Bertrand Bacqué, pour sa part, a tenu à souligner que Cédric Kahn l'agnostique se dit très impressionné et touché par ceux qui ont la foi, quelque chose qu'il n'a pas en lui.

Dans la salle, un spectateur a fait valoir que, dans le film, le miracle ne résidait pas tant dans le rétablissement du jeune après sa chute, que dans le cheminement dans son sevrage, qui l'a conduit, lui le réprouvé de la société, à découvrir l'amour d'une jeune fille, puis à brûler d'envie d'entrer au séminaire pour devenir prêtre. Trop de joies multiples entre lesquelles il devra cependant faire un choix.

C'est juste. Thomas choisira finalement l'amour de la jeune fille. Après être monté dans l'autocar qui doit le conduire au séminaire, lors d'un arrêt à une station-service sur l'autoroute, Thomas, d'un seul élan, descend du véhicule traverse en courant les deux voies de la route en direction du séminaire pour se retrouver sur la berme centrale et s'élance sur les deux autres voies menant à son point de départ, là où réside la jeune fille. Le trafic étant intense dans les deux sens, le jeune homme manque de se faire écraser par plusieurs voitures et gagne sain et sauf – par miracle ? – l'autre côté de la chaussée.

Une spectatrice s'est interrogé, par ailleurs, sur les méthodes de guérison des addictions aux drogues, héroïne, cocaïne, méthylamphétamine et autres, qui font appel à la spiritualité et à la religion. Dans le film, le jeune homme rejoint une communauté où le sevrage est effectué via l'accompagnement permanent du patient par un autre membre de cette communauté, sevré ou également en voie de sevrage, par le travail, par la prière et par le chant. Les médias relatent régulièrement des cas de dérives sectaires dans ce genre de communautés, attestées ou infirmées. Chacun peut bien sûr avoir sa propre idée sur la validité de telle ou telle méthode.

## GABOR MATÉ : AU ROYAUME DES FANTÔMES AFFAMÉS : RENCONTRES RAPPROCHÉES AVEC LA TOXICOMANIE



Le Dr Gabor Maté.  
Photo Gabor Gastonyi – Clare Day  
Wikimedia Commons

À cet égard, il est intéressant de prendre connaissance des conceptions d'un célèbre médecin canadien spécialisé dans l'étude et le traitement des addictions, le Dr Gabor Maté. Dans son livre paru en 2008, *In the Realm of Hungry Ghosts: Close Encounters with Addiction* (*Au royaume des fantômes affamés : rencontres rapprochées avec la toxicomanie*), celui-ci a écrit que « la différence entre la passion et la dépendance est celle entre une étincelle divine et une flamme qui incinère ».

Dans ce livre, contre les notions dominantes selon lesquelles la dépendance est soit une maladie génétique, soit un échec moral individuel, le Dr Gabor Maté présente un cas éloquent selon lequel la dépendance – toute dépendance – est en fait un cas de développement humain qui a mal tourné.

Le Dr Maté, qui a exercé pendant douze ans la médecine dans le tristement célèbre Downtown Eastside de Vancouver, la zone de consommation de drogue la plus concentrée en Amérique du Nord, commence par raconter l'histoire de ses patients qui, dans leur dénuement et leurs vécus uniformément tragiques, représentent un extrême de la toxicomanie. Avec compassion, il donne vie à leur lutte malheureuse et pour la plupart du temps incomprise pour le soulagement ou l'évasion, par la consommation de substances, de la douleur qui les tourmente depuis l'enfance.

Dans un interview publié sur son site, il répond notamment à une intéressante question sur la relation entre spiritualité et dépendances :

*Qu'en est-il de la spiritualité et des dépendances ? Dois-je croire en une « puissance supérieure » pour aller mieux ?*

« Quand je parle de spiritualité, je ne parle pas tant d'un système de croyance particulier que d'une prise de conscience que l'esprit et la personnalité, à travers lesquels on en est venu à voir et à traiter le monde, sont conditionnés et contraints par l'expérience. Se connecter avec une "puissance supérieure" peut simplement signifier se connecter avec votre propre sens de l'être, cette conscience qui est plus vaste et universelle que votre flux habituel de pensées, de sentiments, de souvenirs et d'associations qui vous ont jusqu'à présent "défini" comme ceci ou cela. Vous n'avez pas besoin de "croire" quoi que ce soit pour établir ce lien – vous n'avez peut-être qu'à abandonner la croyance que vous êtes tout seul, que vous vous connaissez déjà, qu'il n'y a aucun espoir, etc.

Si la croyance spirituelle vous déconcerte, alors ne croyez pas ; au lieu de cela, ouvrez-vous à la possibilité que vous puissiez vivre votre vie et vous-même d'une manière différente et plus saine – aussi difficile que cela ait été jusqu'à présent. Mais c'est aussi très utile et curatif si vous pouvez arriver à comprendre que vous n'êtes pas seul, qu'il y a quelque chose de plus grand à l'intérieur et à l'extérieur avec lequel vous connecter que votre esprit quotidien habituel, que vous voyiez cela comme la nature, ou l'humanité compatissante, ou une sorte de "pouvoir supérieur".

Il convient également de rappeler que même le travail spirituel peut devenir addictif, en particulier si l'on s'attache aux pratiques ou institutions religieuses dans lesquelles il s'effectue, ou aux systèmes de croyance qui leur sont associées. Tout ce à quoi l'ego peut s'accrocher – Ah, maintenant j'ai trouvé la réponse ! – est susceptible de nourrir des tendances addictives, même si le but affiché est de s'éloigner de ces tendances.

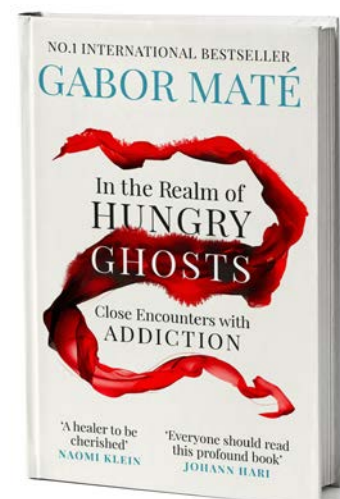


Photo DR



Rappelez-vous l'ancienne sagesse spirituelle selon laquelle "un doigt pointé vers la lune n'est pas la lune elle-même", concentrez-vous sur votre propre voyage, votre propre expérience, et non sur la méthode ou le système particulier que vous avez choisi pour vous aider sur votre chemin.»

Le Dr Gabor Maté a développé une approche psychothérapeutique qu'il a nommée *Compassionate Inquiry*<sup>®</sup>, « qui révèle ce qui se cache sous l'apparence que nous présentons au monde. En utilisant le système d'enquête compassionnelle, l'individu et le thérapeute dévoilent le niveau de conscience, le climat mental, les hypothèses cachées, les souvenirs implicites et les états corporels qui forment le véritable message que les mots expriment et cachent à la fois. Grâce à l'utilisation par le thérapeute de l'approche d'enquête compassionnelle, le patient peut reconnaître les dynamiques inconscientes qui régissent sa vie et comment s'en libérer. Le but est d'approfondir les histoires fondamentales que les gens se racontent – pour leur faire voir quelle histoire ils se racontent inconsciemment ; quelles sont ces croyances, d'où elles viennent ; et les guider vers la possibilité d'abandonner ces histoires, ou d'abandonner l'emprise que ces histoires ont sur eux. »

On peut approfondir avec intérêt la connaissance de ses vues sur le sujet sur son site : [drgabormate.com](http://drgabormate.com).

### **PARACELTUS RECOVERY, A PLACE OF HEALING, SAFETY AND CARE**

Une autre approche de la dépendance aux drogues, similaire à celle du Dr Gabor Maté, est celle de *Paracelsus Recovery, A place of healing, safety and care* (*Paracelsus Recovery, un lieu de rétablissement, de sécurité et de soins*), basé à Zurich et Londres, qui propose des traitements incluant le développement de la spiritualité aux gens très, très riches atteints de dépendances, de troubles de l'alimentation, de troubles de la santé mentale, d'affections chroniques et de handicaps.

#### **Voici un aperçu de cette approche :**

*Qu'est-ce que la spiritualité ?*

« La spiritualité n'est pas la même chose que la religion. Il s'agit d'une distinction importante car les individus qui ont eu une expérience négative de la religion peuvent ne pas aimer penser au concept de spiritualité. Bien que la religion puisse être de nature spirituelle, elle est organisée et implique généralement certaines coutumes, croyances, rituels et traditions. D'autre part, la spiritualité fait référence à une recherche individuelle d'une vie ayant un sens et un but. Elle implique une connexion avec les autres et avec le monde. Une connexion spirituelle apporte amour inconditionnel et sérénité.

La spiritualité a un rôle important à jouer dans le traitement et le rétablissement de la dépendance. La recherche indique que les personnes qui atteignent l'accomplissement de soi mènent une vie plus optimiste, avec des niveaux inférieurs d'anxiété et une plus grande résistance au stress. Un système de croyances personnelles peut prendre du temps à se développer et peut ne pas être présent pendant les premiers jours du rétablissement. Cependant, un sens et un but s'installent souvent et s'étendent à mesure que le rétablissement progresse.

Les gens se sont tournés vers la spiritualité comme source de réconfort et de guérison depuis la nuit des temps, il n'est donc pas surprenant que la spiritualité puisse transformer les personnes qui s'efforcent d'échapper à la souffrance de la dépendance. Les études suggèrent que les personnes qui atteignent la spiritualité pendant le traitement puis le rétablissement sont plus susceptibles de rester abstinentes que celles qui ne parviennent pas à développer une spiritualité personnelle.

Se rétablir pleinement de la dépendance nécessite une croissance personnelle, une honnêteté et une exploration profonde de la connexion qui s'étend au-delà de nous-mêmes. La découverte spirituelle personnelle est un processus complexe qui ne peut se résumer en quelques phrases. Cependant, la pratique quotidienne est la voie vers la découverte d'une spiritualité.»

## Le traitement de la toxicomanie fondé sur la foi

*Paracelsus Recovery* présente ainsi son traitement de la dépendance basé sur la foi. Il implique une thérapie traditionnelle telle que la thérapie individuelle ou de groupe, mais la différence est que le traitement de la drogue et de l'alcool basé sur la foi a un élément spirituel distinct. Bien que le traitement confessionnel soit souvent chrétien, il n'est pas nécessairement basé sur une religion spécifique.

Parallèlement au traitement traditionnel, du temps est réservé au culte régulier, à la réflexion, à la méditation ou à la prière. Des religieux ou des conseillers spirituels font partie de l'équipe soignante.

Les séances de thérapie avec les conseillers ont une composante spirituelle qui offre de l'espoir à ceux qui luttent contre les sentiments de honte et de culpabilité qui peuvent conduire à la rechute.

Le traitement basé sur la foi est particulièrement bénéfique pour les personnes qui adhèrent déjà à une certaine foi, ou celles qui ont perdu le contact avec leur spiritualité.

Pour en savoir plus, on consultera avec profit : [paracelsus-recovery.com](http://paracelsus-recovery.com).

## FOI, AMOUR, ESPÉRANCE

Pour en revenir à *La Prière* de Cédric Kahn, on peut conclure que dans le film de l'agnostique se produisent non pas deux espèces de miracles, la guérison des blessures de Thomas dues à la chute dans la montagne, d'une part, qui est le miracle médical, et celui d'avoir traversé sain et sauf les voies de l'autoroute d'autre part, mais trois. Et ce troisième miracle est de loin le plus beau. C'est celui de l'amour qui, en fin de compte, a conduit le jeune homme, de Dieu à la jeune fille, qui l'a sauvé de la mort, toile de fonds du film. Foi, Amour, Espérance...



Réception de Paracelsus Recovery à Zurich. Photo Businessdestinations.com

## LA PRIÈRE

2018

Cédric Kahn

Débat avec l'abbé **Pascal Desthieux**, animé par **Bertrand Bacqué**, enseignant de cinéma à la HEAD et directeur artistique d'IL EST UNE FOI.



## L'auteur

Né en 1966 d'un père architecte et d'une mère pharmacienne, Cédric Kahn grandit dans la Drôme. Adolescent, il est pris d'une vive passion pour le cinéma, animant avec des jeunes de son lycée une émission radio de critiques de films. Son bac en poche, il s'installe à Paris et parvient à se frayer un chemin dans le milieu du cinéma. Il devient l'assistant du monteur Yann Dedet sur le film de Maurice Pialat, *Sous le soleil de Satan*, palme d'or à Cannes en 1987. Auteur de 13 films, Cédric Kahn nourrit un fort intérêt pour des personnes jusqu'au-boutistes qui choisissent de mener une existence hors système. Il se plaît à placer les cabossés de la vie et les rêveurs au cœur d'une nature synonyme de liberté et de sérénité comme dans *Vie sauvage* en 2014.

Film en partenariat avec l'Institut Florimont

FLORIMONT  
Chaque jour les meilleures  
chances pour demain

## L'histoire

Thomas (Anthony Bajon) a 22 ans. Pour quitter la dépendance à l'héroïne, il rejoint une communauté catholique isolée dans la montagne tenue par d'anciens drogués qui se soignent par la prière et le travail manuel. Un changement de vie radical qui le prive de cigarettes, d'alcool, de télévision, en l'isolant du monde extérieur et des filles. Désormais, pour redevenir un jeune homme sain, il devra adopter une vie quasi monacale. Il se révolte, fugue et trouve refuge chez des villageois dont la fille Sybille (Louise Grinberg), ange et tentatrice, modifie irrémédiablement sa trajectoire et sa façon de penser en le ramenant dans la communauté. Il finit par y découvrir l'altruisme, l'amitié et la foi. Égaré en montagne, il se retrouve miraculeusement sain et sauf et décide d'entrer au séminaire. Jusqu'au moment où...

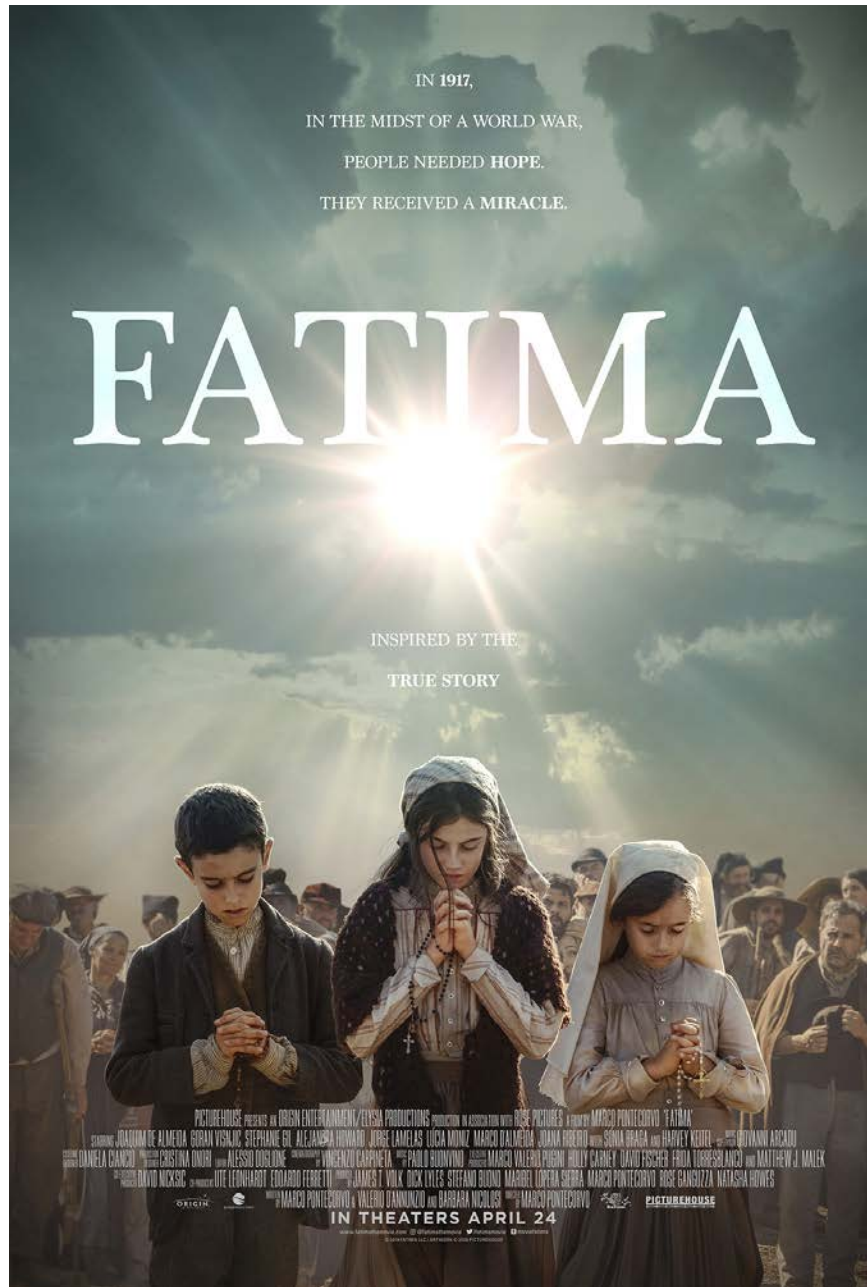
## Le point de vue d'Emmanuel Tagnard

Entre beauté mystique et nature sauvage, Cédric Kahn décrit avec une infinie pudeur le combat douloureux et rédempteur d'un jeune homme aux prises avec la vie. Cette plongée dans la dynamique communautaire peut mettre mal à l'aise : discipline, obéissance, châtement et rédemption sont des mots dont la majorité de nos contemporains ont oublié le sens. Et puis, l'addiction religieuse peut remplacer celle des drogues. On pense aussi aux méthodes discutables de certaines thérapies de conversion. Alternant soubresauts violents et rituels religieux, le réalisateur nous place à bonne distance de son personnage. Il nourrit le mystère entretenu autour de la rédemption réelle ou illusoire en laissant toute latitude à notre imaginaire. Est-ce un miracle de Dieu ou de l'amour ? Dieu n'est-il pas amour ?

« La foi est une affaire intime qui, par beaucoup d'aspects, dépasse largement le cadre des religions. Si on y pense, tout est question de foi dans la vie, l'amour, la passion, l'engagement. Moi par exemple, je crois en la mystique du cinéma. »

Cédric Kahn (*France Soir*, 20 mars 2018)

# Fatima de Marco Pontecorvo



# LE MYSTÈRE DE LA DAME EN BLANC

*Le Secret de Fatima: est-on tenu d'y croire? C'est la question centrale de la problématique Fatima, un « mix » d'apparitions mariales, de secrets et d'un miracle. Le cardinal Joseph Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et futur pape Benoît XVI (1927–2022), a fait le point sur la question dans son *Commentaire théologique* publié en l'année 2000 dans *Le Message de Fatima*. Afin de poser le cadre dans lequel a eu lieu le débat qui a suivi la projection du film *Fatima*, de Marco Pontecorvo, il paraît opportun d'en rappeler brièvement l'introduction.*

« Celui qui lit avec attention le texte de ce qu'on appelle le troisième "secret" de Fatima, qui, après un long temps, par une disposition du Saint-Père, est publié ci-joint dans son intégralité (voir encadré, *Le Secret de Fatima*, page 25) sera probablement déçu ou étonné après toutes les spéculations qui ont été faites. Aucun grand mystère n'est révélé; le voile

de l'avenir n'est pas déchiré. Nous voyons l'Église des martyrs du siècle qui s'achève représentée à travers une scène décrite dans un langage symbolique difficile à déchiffrer.

Est-ce cela que la Mère du Seigneur voulait communiquer à la chrétienté, à l'humanité, dans une période de grands problèmes et de grandes angoisses? Cela nous est-il utile au début du nouveau millénaire? Ou bien s'agit-il seulement de projections du monde intérieur d'enfants qui ont grandi dans une ambiance de profonde piété, mais qui étaient en même temps bouleversés par la tourmente qui menaçait leur époque? Comment devons-nous comprendre la vision, que faut-il en penser?

Dans ce contexte, il devient désormais possible de comprendre correctement le concept de "révélation privée", qui se réfère à toutes les visions et à toutes les révélations qui ont lieu après la conclusion du Nouveau Testament; il s'agit donc de la catégorie à l'intérieur de laquelle nous devons placer le message de Fatima. À ce sujet, commençons par lire le Catéchisme de l'Église catholique: "Au fil des siècles, il y a eu des révélations dites 'privées', dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Église. [...] Leur rôle n'est pas [...] de 'compléter' la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire".

Mais de toute façon, en tout cela, il doit s'agir d'une nourriture pour la foi, l'espérance et la charité, qui sont pour tous la voie permanente du salut. Nous pouvons ajouter que bien souvent les révélations privées proviennent avant tout de la piété populaire et se reflètent sur elle, lui donnent de nouvelles impulsions et ouvrent pour elle de nouvelles formes.

La religiosité populaire signifie que la foi plonge ses racines au cœur des peuples d'une façon telle qu'elle s'introduit dans le monde du quotidien. La religiosité populaire est la forme première et fondamentale de "l'inculturation" de la foi, qui doit continuellement se laisser orienter et guider par les indications de la liturgie, mais qui, à son tour, féconde la foi à partir du cœur.

Par "signes des temps" dans ces paroles de Jésus, il faut entendre son propre chemin, lui-même. Interpréter les signes des temps à la lumière de la foi signifie reconnaître la présence du Christ en tout temps. Dans les révélations privées reconnues par l'Église – donc aussi celle de Fatima – il s'agit de ceci: nous aider à comprendre les signes des temps et à trouver pour eux la juste réponse dans la foi. »



Joseph Aloisius Ratzinger, cardinal, puis pape élu sous le nom de Benoît XVI.  
 Photo DR

## L'ESPRIT SOUFFLE OÙ IL VEUT

Pour Mgr Charles Morerod, Evêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, «voir ces trois enfants, Lucia et ses deux cousins, Francisco et Jacinta, qui tiennent à dire la vérité, et le bouleversement qui s'ensuit dans leurs familles, est frappant. Il convient de rappeler que lorsque Jésus dit qu'il n'est pas venu apporter la paix mais le glaive, il impose certaines décisions et ne nous rend pas la vie plus facile. Et l'on peut dire que la sienne ne l'a pas été.»

Quant à Erwin Tanner, Secrétaire général de la Conférence des évêques suisses de 2011 à 2021, et directeur de Missio Suisse (Œuvres pontificales missionnaires en Suisse) depuis 2022, il a déclaré «ne jamais avoir vu un film bien fait sur des sujets catholiques. Avant de visionner *Fatima*, je m'attendais à quelque chose d'un peu vieillot et poussiéreux mais au contraire, j'ai été vraiment touché. À la fin du film, je n'ai pu me dire qu'une seule chose : Dieu existe. Lorsque Lucia est agenouillée et qu'elle a ajusté la corde autour de sa taille et a commencé à prier, j'ai été très impressionné. Prier modestement et souffrir pour Dieu parce que Dieu a aussi souffert pour nous, comme Jésus a souffert sur la croix. Par ailleurs la révélation a eu lieu par l'intermédiaire de petites personnes, des enfants, et non par l'Église officielle. Je me suis demandé pourquoi. Ce matin j'ai relu un passage très fort de la Bible, dans la première lettre de Paul aux Thessaloniens, chapitre 5, versets 19 à 21 : *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien gardez-le*. Les révélations ne doivent pas obligatoirement suivre les voies officielles, l'Esprit souffle où il veut, point final.»

Emmanuel Tagnard, journaliste et membre du Comité d'IL EST UNE FOI, a souligné que l'Esprit souffle effectivement où il veut et bien souvent sur les enfants. Pour quelles raisons la Sainte-Vierge, à Fatima, s'est-elle adressée à des enfants ? Pour éveiller nos cœurs d'enfants qui peut-être sont ensommeillés ?

Mgr Morerod a pensé «à une histoire qu'il a entendue de parents très surpris que leur fils aîné veuille aller le soir dans la chambre de sa sœur. Que veut-il donc, s'interrogent les parents. Ils le laissent entrer dans la chambre et restent derrière la porte. Ils entendent alors leur fils dire murmurer à sa sœur : *Parle-moi de Dieu, chez moi c'est en train de passer*. Cela m'a paru très frappant. En même temps Jésus a dit que les enfants étaient des modèles pour nous. Il arrive que des personnes que je soupçonne de sainteté – mais je n'en rencontre pas tout le temps, rassurez-vous – me donnent l'impression d'un retour vers l'enfance, au sens positif, dans une relation simple avec Dieu.»

Emmanuel Tagnard a demandé à Erwin Tanner s'il était allé à Fatima. Celui-ci a répondu par l'affirmative : «J'y suis allé et, après avoir vu ce film, je comprends mieux pourquoi ce sanctuaire a été édifié. Il y a en ce lieu quelque chose qui attire, je ne peux pas dire quoi exactement. Cela a été pour moi une aventure spirituelle que je n'oublierai jamais. Il y a trois ans, je suis allé au Rwanda, au sanctuaire marial de Kibeho, une petite ville dans la région des Grands Lacs. Kibeho est le seul sanctuaire marial en Afrique. Là, j'ai eu l'occasion de parler avec une voyante. J'ai senti en l'écoutant, que Dieu fascine et qu'en même temps il fait peur. La foi est quelque chose de mouvant. Attention, si tu t'approches trop, tu pourrais te brûler les mains et les pieds. Il faut garder une certaine distance tout en continuant à être convaincu.»

## LA « DANSE DU SOLEIL » À FATIMA

Le 13 octobre 1917, près de 70 000 personnes, provenant de toutes les régions du Portugal, se rassemblèrent à la *Cova da Iria* (Fatima). Il pleuvait. À un moment, Lucia cria : «Regardez le soleil !» et le miracle se produisit : les épais nuages se dispersèrent et le soleil commença à tourner, à changer de couleur, à danser dans le ciel puis à s'approcher progressivement de la Terre.

«Comment ressentez-vous ce miracle ?», a demandé Emmanuel Tagnard à Mgr Morerod.

«Ce qui est sûr, c'est que Dieu nous prend au sérieux quand on lui demande quelque chose», a-t-il répliqué sur un ton péremptoire.



Ilustração Portuguesa Nº 610, 29 outubro 1917, (online at [hemerotecadigital.cm-lisboa.pt](http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt)) Photos Avelino de Almeida, journaliste, OSeculo daly. Wikimedia Commons

Peu de lieux d'apparitions mariales, comme Fatima et Kibeho, ont été officiellement reconnus par l'Église, 13 au total, mais selon diverses sources (voir sur internet), il y en aurait entre 20 000 et 22 000 répertoriées à travers le monde. « Pourquoi l'Église est-elle aussi prudente en matière de reconnaissance des apparitions ? », s'est interrogé Emmanuel Tagnard.

Pour Mgr Morerod, « le discernement est très important car il ne faut pas risquer de tromper les gens. Donc effectivement la prudence s'impose. Il nous appartient de tester les idées qui peuvent surgir en nous car elles peuvent venir de Dieu, du diable ou tout simplement de nous-mêmes. Prenons l'exemple des Pères du désert, qui ont vécu en communauté ou en ermites dans les déserts d'Égypte, de Palestine et de Syrie aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Ils étaient bien seuls, et lorsque l'on est seul, l'imagination peut rapidement s'emballer... Fondamentalement, il faut se poser la question de cette manière : ce qui est suggéré là, d'une manière ou d'une autre, est-il conforme à l'Évangile ? Si ça l'est, ce ne peut en tout cas pas faire de mal ! »



Prier le chapelet sur la colline des apparitions Podbrdo, Medjugorje.  
Photo paroisse-bienheureuse-marie-poussepin.fr

## HOMÉLIE DE JEAN-PAUL II À FATIMA EN L'ANNÉE 2000

Mgr Morerod a alors donné un résumé de l'homélie du pape Jean-Paul II (1920–2005) du 13 mai 2000, à l'occasion de la béatification des vénérables Jacinta et Francisco au sanctuaire de Notre-Dame-du-Rosaire de Fatima. Dans cette homélie, le pape a rappelé que « selon le dessein divin, “une femme vêtue de soleil” (Ap 12, 1) est venue du Ciel sur cette terre, à la recherche des tout-petits préférés du Père. Elle leur a parlé avec une voix et un cœur de mère : elle les a invités à s'offrir comme victimes de réparation, se disant prête à les conduire, de façon sûre, jusqu'à Dieu. Et voilà que ces derniers ont vu sortir de ses mains maternelles une lumière qui pénétra en eux, si bien qu'ils se sentirent plongés en Dieu comme lorsqu'une personne – expliquèrent-ils eux-mêmes – se contemple dans un miroir... »

Jean-Paul II fit ensuite un rappel à la conversion.

« Puis un second signe apparut au ciel : un énorme dragon (Ap 12, 3).

Ces paroles que nous avons entendues dans la première lecture de la Messe nous incitent à penser à la grande lutte entre le bien et le mal, ainsi qu'à constater comment l'homme, en mettant Dieu de côté, ne peut pas atteindre le bonheur, et finit même par se détruire...

Le message de Fatima est un rappel à la conversion, en faisant appel à l'humanité afin qu'elle ne joue pas le jeu du “dragon”, qui avec la “queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la Terre” (Ap 12, 4). Le dernier objectif de l'homme est le Ciel, sa véritable maison où le Père céleste, dans son amour miséricordieux, est en attente de tous... »

« Prenons le cas des apparitions de Međugorje », a poursuivi Mgr Morerod. « Lorsque j'enseignais à Rome, j'avais parmi mes étudiants deux jeunes femmes venant de Međugorje, en Bosnie-Herzégovine, où auraient eu lieu des apparitions mariales entre 1981 et 1984. Leur parole était simple : *ce qui compte c'est d'avoir la foi et de prier. Croire ou ne pas croire à ce qui s'est passé chez nous, là n'est pas le problème.* Je suis allé à Lourdes et j'ai trouvé très frappant de découvrir la foi profonde des pèlerins, surtout de ceux qui souffrent. Quand ils reçoivent la communion et l'onction des malades, on voit leur foi s'exprimer non pas seulement dans leur espoir de guérison mais dans leur bonheur d'être présents. À Lourdes on m'a demandé de célébrer une messe internationale qui est suivie d'une bénédiction du Saint-Sacrement. Dans un des groupes qui assistaient à cette messe, j'ai vu devant moi deux petites filles et une dame en chaise roulante qui me regardaient comme si j'étais un sorcier, avec l'ostensoir entre les mains. J'avais l'impression d'être proche de cette dame et de ces enfants. La dame devait être peu informée de la nature de cette bénédiction. Je me suis alors dit que c'était pour elles l'occasion de prier. Que va-t-il en rester ? je n'en sais rien. »

## LES SECRETS DE FATIMA

Notre-Dame de Fatima est connue pour avoir délivré trois secrets aux trois jeunes pasteurs, Lucia, Francisco et Jacinta. Emmanuel Tagnard a demandé au directeur de Missio ce qu'ils lui inspiraient.

Pour Erwin Tanner, « nous nous retrouvons face à la question de la relation entre révélation publique et révélation privée. Les visions de ces enfants constituent en quelque sorte des thèmes de réflexion

sur la foi. Peuvent-elles m'aider dans mon interprétation de ce que je lis dans *la Bible*, il n'y a qu'un seul Dieu, une seule Parole, Jésus-Christ. Avec Jésus, la révélation publique est achevée. Tout ce qui se passe après doit alors être interprété. Il faut par ailleurs tenir compte du contexte et de la manière dont ces visions ont été décrites. Il faut y voir ce que Dieu attend de nous, à savoir la prière, la conversion, le repentir et la pénitence. Le film m'a tout de suite fait penser à la Passion de Jésus-Christ. Ces visions nous aident à interpréter le message de Jésus. Bien sûr, elles peuvent faire peur. C'est dans la Parole que je trouve ma foi. »

1917, c'est la guerre mondiale, l'avènement du communisme en Russie. Avec la guerre en Ukraine, le pape François a renouvelé le lien très fort de la Vierge Marie avec la Russie et l'Ukraine. L'histoire continue et la résonance des secrets de Fatima se poursuit à travers le temps, a relevé Emmanuel Tagnard.

Pour Monseigneur Morerod, « ce n'est pas un hasard si les deux premiers secrets ont été révélés – avec l'autorisation de la Sainte Vierge – en 1941. On s'est longtemps demandé si le deuxième portait sur la conversion de la Russie soviétique. Maintenant la question rebondit d'une autre manière. Je crois que si la Sainte-Vierge a invité à la conversion de la Russie en disant : *attention, sinon il y aura une guerre, ce n'est pas rien !* Cela signifie que si nous ne nous convertissons pas, que nous nous laissons entraîner dans une dynamique de violence sans fin, nous nous opposons à la vie chrétienne. Jésus, lui, se donne. J'avoue que quand je vois les guerres actuelles, pas seulement en Ukraine, je me dis qu'il faut prier pour la conversion de ceux qui veulent faire le mal. Prions pour la conversion des décideurs de guerre. »

Le troisième secret est revenu en force à l'occasion de la tentative d'assassinat de Jean-Paul II en 1981, où le pape a eu le sentiment que la deuxième balle qui lui était destinée avait été déviée par la main de Marie. Il a d'ailleurs offert une des deux balles au sanctuaire marial de Fatima, qui a été enchâssée dans la couronne de la statue de la Vierge. Emmanuel Tagnard a demandé à Mgr Morerod s'il voyait dans ce « signe » une continuité protectrice de la Vierge sur la papauté.

Pour l'Évêque, cela paraît assez probable, « mais il convient de faire preuve à nouveau de beaucoup de prudence. Comme on le voit dans le film, beaucoup de gens peuvent dire : *pourquoi moi, n'ai-je pas été protégé ?* En fait on ne sait pas fondamentalement pourquoi. Pourquoi me suis-je converti et d'autres non ? Eh bien, Dieu sait, nous pas. Pourquoi la Vierge Marie aurait-elle protégé le pape ? Il joue effectivement un rôle important dans l'Église. Dans cette persécution des chrétiens, qui perdure, il y a une solidarité avec Jésus. Mais quand on me dit : *depuis que j'ai rencontré Jésus, tout va bien, j'ai envie de rétorquer : regardez comment il a vécu !* »

Emmanuel Tagnard a alors demandé à Erwin Tanner ce que représentait pour lui *Le Rosaire*, une forme de prière répétitive qui existe depuis le XII<sup>e</sup> siècle. C'est à un chartreux, Dominique de Prusse (1384 – 1460), qu'il faut attribuer l'institution du Rosaire tel qu'on le connaît avec ses quinze mystères et ses cent cinquante « Je vous salue Marie ».

« *Le Rosaire* est ancré dans la tradition. Il me lie à des fidèles qui sont vivants et aussi à d'autres qui sont morts. Il lie les croyants qui sont encore sur terre



à l'au-delà. En le priant je me sens porté par ceux qui prient comme moi. Cela nous lie aussi à la communion des saints, à une sorte de solidarité entre les morts et les vivants. D'ailleurs, la fondatrice de Missio, Pauline Jaricot (1799–1862), une jeune Lyonnaise qui créa il y a quelque 200 ans un réseau missionnaire de portée mondiale, l'Œuvre de la Propagation de la Foi nommée aujourd'hui Missio, a toujours recommandé de prier *Le Rosaire*. »

## QUELQUES RÉACTIONS DU PUBLIC

La parole a alors été donnée au public. Un spectateur a dit avoir apprécié le cadre du film, à savoir la rencontre, en 1989, entre un professeur américain agnostique, passionné par les apparitions, le professeur Nichols (joué par Harvey Keitel), et Sœur Lucia. Celui-ci, qui a un point de vue différent de Sœur Lucia sur Fatima, l'interroge sur les événements vécus lorsqu'elle était une fillette de 10 ans. Ce spectateur aurait apprécié qu'ait été invité au débat une personne ayant, comme le professeur dans le film, des arguments différents à propos de Fatima.

Un « fervent chrétien pas catholique », c'est ainsi qu'il s'est présenté, a tenu à remercier les organisateurs d'IL EST UNE FOI pour le choix de ce film. Il a dit ne pas comprendre pourquoi Marie occupait une place si importante dans l'Église catholique alors que pour lui, seul le Christ faisait intercession entre le monde et Dieu.

Pour Mgr Morerod, « aux moments importants de la vie de Jésus, Marie est là, toujours discrète. L'un des signes de la nouvelle alliance du Christ qui nous unit à Lui réside dans l'épisode des Noces de Cana où Marie lui demande d'agir.

Son intercession est mesurée mais manifeste. Je ne voudrais pas tomber dans la caricature mais je pense que nous avons tous tendance à être attentifs à ce que nous dit notre maman ! La relation de beaucoup de catholiques à la Vierge Marie est un peu le reflet des relations que les hommes ont avec leur mère. Mais bien sûr, c'est par Jésus que vient la grâce. »

Pour Erwin Tanner, « Marie joue aussi un très beau rôle dans le contexte interreligieux. Elle est une sorte de pontifex féminin entre les différentes religions. Je me suis trouvé en Syrie avec un pasteur protestant qui m'a dit, fou furieux : *pourquoi croyez-vous à cette Sainte Marie ? Elle n'existe pas*. Je lui ai répondu : *bien sûr, elle existe, c'est la mère de Jésus. Marie a une fonction, elle aide à entrer en dialogue avec Dieu, la preuve en est notre discussion !* »

« Mon cher confrère Saint Thomas d'Aquin, mais ce n'est parce que je suis dominicain que le cite ! », a ajouté Mgr Morerod, « a énoncé que dans son union avec nous, Dieu n'a pas voulu être le seul à parler, car dans un mariage, les deux parties peuvent s'exprimer. Il a bien fallu que quelqu'un dise oui au nom de l'Humanité, c'est ce qu'a fait la Vierge Marie. Par ailleurs, à propos du Rosaire, on médite en le récitant sur les mystères de la vie de Jésus, l'annonciation, la crucifixion, la résurrection... on demande à Dieu le Père : *aide-moi à regarder le Christ comme tu le vois*. Et à la Vierge Marie : *aide-moi à regarder ton fils comme tu le vois*. Il n'est pas Fils de l'un et de l'autre de la même manière. Mais n'empêche qu'on demande à Dieu le Père et à la Vierge Marie de nous aider à le voir au mieux. Et ceci en le répétant. »

Un spectateur a demandé, pour sa part, s'il existait des apparitions de Jésus.

« Pas de la même manière qu'à Fatima », a répondu Mgr Morerod. « Je suis frappé par le fait que non seulement des chrétiens mais aussi des musulmans prétendent que Jésus leur est apparu dans un rêve. »

Pour Erwin Tanner, « Jésus se révèle, par exemple, par les stigmates qui sont très concrets. Jésus se montre, comme l'a dit Mgr Morerod, mais d'une autre manière ».

Un spectateur a rappelé que l'on trouve sur internet le rapport de quelque 21 000 cas d'apparitions mariales. Il souhaiterait savoir s'il y a d'autres cas d'apparitions que dans le catholicisme.

Pour Mgr Morerod, « quelqu'un disait récemment qu'il semble que ce que l'on regarde a un impact sur la manière dont les chrétiens les plus convaincus peuvent être transformés. Il semblerait que des catholiques qui regardent des tableaux de Jésus en croix peuvent se retrouver stigmatisés. Des orthodoxes face à des icônes peuvent devenir lumineux. Et des protestants qui ont tendance à être nourris de la Bible peuvent devenir des espèces de bibles vivantes ! »

La soirée s'est enfin achevée sur plusieurs témoignages de guérisons dites miraculeuses, avérées ou non, peu importe finalement qu'il y ait eu miracle ou non, mais à tout le moins signes d'espérance.

## NORMES PROCÉDURALES POUR LE DISCERNEMENT DES APPARITIONS OU RÉVÉLATIONS PRÉSUMÉES EN USAGE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Aujourd'hui, les *Normes procédurales pour le discernement des apparitions ou révélations présumées en usage dans l'Église catholique* sont celles établies par la Congrégation pour la doctrine de la foi et approuvées par le pape Paul VI, le 24 février 1978. Ce document n'a été rendu public qu'en décembre 2011. Sans entrer dans le détail, les critères positifs sont les suivants :

- « a. Quant à l'existence du fait, certitude morale ou, du moins, grande probabilité, acquise au terme d'une enquête sérieuse ;  
 b. Circonstances particulières relatives à l'existence et à la nature du fait ;  
 1. Qualités personnelles du ou des sujets (notamment équilibre psychique, honnêteté et rectitude de la vie morale, sincérité et docilité habituelles envers l'Autorité ecclésiastique, aptitude à revenir au régime normal d'une vie de foi, etc.) ;  
 2. Quant à la révélation, doctrine théologique et spirituelle vraie et exempte d'erreur ;  
 3. Saine dévotion et fruits spirituels abondants et constants (par ex. esprit d'oraison, conversions, témoignages de charité, etc.). »

Les critères négatifs sont :

- « a. Erreur manifeste sur le fait ;  
 b. Erreurs doctrinales attribuées à Dieu lui-même, à la Bienheureuse Vierge Marie ou à un saint dans leurs manifestations, compte tenu toutefois de la possibilité que le sujet ait ajouté – même inconsciemment – des éléments purement humains, voire quelque erreur d'ordre naturel, à une révélation vraiment surnaturelle ;  
 c. Évidente recherche de lucre en relation étroite avec le fait lui-même ;  
 d. Actes gravement immoraux accomplis au moment ou à l'occasion du fait lui-même, par le sujet et par ses accompagnateurs ;  
 e. Maladies psychiques ou tendances psychopathiques du sujet, ayant exercé sur le fait présumé surnaturel une influence certaine, ou psychose, hystérie collective et choses du même genre.

Il faut noter que ces critères, positifs ou négatifs, sont indicatifs, et non limitatifs, et doivent être pris ensemble ou selon leur complémentarité. »

Conclusions résumées par Yves Chiron, historien, dans son livre *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, Paris, 2007 :

« Au terme de l'enquête, l'ordinaire du lieu, ou, le cas échéant la conférence épiscopale régionale ou nationale, sera amené à rendre son jugement en employant l'une des trois formulations suivantes :

“ Constat de *supernaturalité* : l'origine surnaturelle des faits est reconnue par l'Église catholique, elle les a authentifiés.

Constat de *non-supernaturalité* : l'absence d'origine surnaturelle des faits est reconnue par l'Église catholique, elle les a niés et invalidés.

Non-constat de *supernaturalité* : l'origine surnaturelle des faits n'est pas reconnue, l'absence d'origine surnaturelle non plus : les faits ne sont ni avalisés, ni invalidés par l'Église catholique. Elle n'a pas encore prononcé de constat. ” »



À Sart, en Belgique, une statue de la vierge Marie s'illuminait en présence des gens. Depuis que les autorités ecclésiastiques ont été dépêchées sur place, on parle déjà de miracle : avant hier, plus de 500 personnes, et hier soir, on en comptait plus de 1000 d'après la police. (2014). Photo Oli humeurs.be

## LE SECRET DE FATIMA

**Première et deuxième parties du *Secret* dans la rédaction qu'en a faite Sœur Lucia dans le *Troisième Mémoire* du 31 août 1941 destiné à l'Évêque de Leiria-Fatima (traduction).**

« Je devrai, pour cela, parler un peu du secret et répondre à la première question.

En quoi consiste le secret ?

Il me semble que je peux le dire puisque le Ciel m'en a déjà donné la permission. Les représentants de Dieu sur la terre m'ont eux aussi autorisée à le faire, à plusieurs reprises, par lettres. Je crois que Votre Excellence a conservé l'une d'elles, celle du Père José Bernardo Gonçalves, dans laquelle il m'ordonne d'écrire au Saint-Père. Un des points qu'il m'indique est la révélation du secret. J'en ai déjà dit quelque chose, mais pour ne pas trop allonger cet écrit, qui devait être bref, je me suis limitée à l'indispensable, laissant à Dieu l'occasion d'un moment plus favorable.

J'ai déjà exposé, dans le deuxième écrit, le doute qui m'avait tourmentée du 13 juin au 13 juillet, et qui disparut lors de cette dernière apparition.

Bien. Le secret comporte trois choses distinctes, et je vais en dévoiler deux. La première fut la vision de l'Enfer. Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Ils flottaient dans cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée. Ils retombaient de tous côtés, comme les étincelles retombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs. Cette vision dura un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au Ciel (à la première apparition). Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur.

Ensuite nous levâmes les yeux vers Notre-Dame, qui nous dit avec bonté et tristesse :

Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix.»



*Cité du Vatican : du sang sur ses mains, le pape Jean-Paul II est assisté d'aides quelques instants après avoir reçu des coups de feu dans sa voiture ouverte sur la place Saint-Pierre, le 13 mai 1981. Photo Vatican pool, 1978, Wikimedia Commons*

---

# « Si on ne peut garantir à 100 % que ces apparitions soient vraies, on peut quand même s'interroger. Quelque chose est arrivé, sans aucun doute. »

Marco Pontecorvo (CNEWS, 5 octobre 2021)

---

## Troisième partie du *Secret* (traduction)

« J.M.J.

La troisième partie du Secret révélé le 13 juillet 1917 dans la *Cova de Iria-Fatima*.

J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de son Exce Rév.me Monseigneur l'Évêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère, qui est aussi la mienne.

Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu : "Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant" un Évêque vêtu de Blanc, "nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père". Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses étaient montés sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu.

Tuy – 3-1-1944. »

Dans la traduction, on a respecté le texte original, même dans les imprécisions de ponctuation, qui n'empêchent d'ailleurs pas la compréhension de ce que la voyante a voulu dire.

Source : Le Message de Fatima. Congrégation pour la Doctrine de la Foi.  
[https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/documents/rc\\_con\\_cfaith\\_doc\\_20000626\\_message-fatima\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20000626_message-fatima_fr.html)

## FATIMA 2020

Marco Pontecorvo

Débat avec **Mgr. Charles Morerod**, Évêque et **Erwin Tanner** (directeur de Missio), animé par **Emmanuel Tagnard**, journaliste, responsable communication de *La Société de Lecture* et membre du comité cinéma d'II EST UNE FOI.



## L'AUTEUR

Fils du réalisateur Gillo Pontecorvo (*La bataille d'Alger*, 1966), Marco Pontecorvo est né à Rome en 1966. Il commence sa carrière en 1985. Directeur de la photographie avec plus de 30 films à son actif ainsi que les séries télévisées *Rome* (9 épisodes, 2005–2007) et *Game of Thrones* (3 épisodes, 2011) d'HBO. En 2008, il sort son premier long-métrage *Pa-Ra-Da*, l'histoire du clown français Miloud Oukili, film récompensé dans plusieurs festivals internationaux. En 2015, il réalise *Tempo instabile... con probabili schiarite* dans lequel la découverte d'un gisement de pétrole va bouleverser la vie d'un paisible village italien.

Film en partenariat avec Missio

**missio**

## L'HISTOIRE

En 1917, dans un Portugal laïcisé et saigné par la guerre, trois jeunes bergers de Fatima, Lucia dos Santos et ses deux cousins, Francisco et Jacinthe Marto, racontent avoir vu une dame en blanc qui leur demande de revenir le 13 de chaque mois pour leur confier des secrets et pour prier pour la paix. Leurs révélations vont toucher de nombreux croyants mais aussi attirer la colère de l'Église et du gouvernement qui vont essayer d'étouffer l'affaire et obliger les trois enfants à se rétracter. Mais la rumeur se propage dans tout le pays. Les pèlerins affluent à Fatima en espérant être les témoins d'un miracle.

## Le point de vue d'Emmanuel Tagnard

*Fatima* est une histoire qui peut nous parler parce qu'elle évoque avant tout la folie de la guerre. Cette production de facture classique use de *flashbacks* pour s'interroger sur la force de la foi enfantine à une époque où les réseaux sociaux n'existaient pas. On peut être admiratif de Lucia, cette enfant qui fait la « guerre » à tout le monde pour défendre sa vérité. Elle aurait pu y perdre sa famille et la ruiner car le lieu des apparitions se trouvait sur le champ familial. Les retours de l'Église ont été très positifs sur ce film sensible qui a même été projeté au sanctuaire de Fatima. Croyant en Dieu sans être pratiquant, le réalisateur pense que les apparitions de Fatima sont vraies mais il ne souhaite rien imposer « car aucun d'entre nous ne détient la vérité ».

# La Lune de Jupiter de Kornél Mundruczó



# L'ANGE EXTERMINATEUR

Corentin Lê, dans *cineserie.com* (2017), a développé un point de vue plutôt croquignolet sur « un grand film foutraque », terriblement représentatif de la Hongrie de l'ère Orban », ère qui par certains aspects nous rappelle celle de Miklós Horthy (1868 – 1957) et de Ferenc Szálasi (1897 – 1946), deux figures dirigeantes de ce pays lors de la Seconde Guerre mondiale. « Frôler avec la frontière du mauvais goût, manquer de peu de paraître ridicule ou *cheap*, et le faire quand même, n'est-ce pas tout le sel et toute la saveur de ces films en forme de *kamoulox* géant ? », le *kamoulox* étant un jeu radio et télévisé français complètement délirant et loufoque des années 1990–2000. « Sans ces maladroites, ces instants gênants et parfois limite, le charme n'est plus le même. À force de se plaindre de films trop programmatiques et calculateurs, autant se réjouir de voir, enfin, un film en roue libre ! investi d'une volonté sans faille de réaliser un cinéma généreux, pêchu et sans complexe. »

Pêchu, généreux, sans complexe et, surtout, empreint d'une jobarderie sans limite ! Alors pourquoi ne pas se laisser entraîner dans cette fable psychédélique dans laquelle, si l'on peut avoir envie de croire aux miracles, on ne saurait toutefois imaginer qu'ils puissent un jour être reconnus comme tels par l'Église ?

## LA PAROLE DE KORNÉL MUNDRUCZÓ

Emmanuel Tagnard, membre du comité d'IL EST UNE FOI, a eu l'occasion d'interviewer Kornél Mundruczó qui se trouvait à Genève en mars 2023, à l'occasion de la représentation au Grand Théâtre de *Voyage vers l'espoir*, opéra de Christian Jost, dont il a signé la mise en scène.

**Emmanuel Tagnard (ET) :**  
Kornél Mundruczó, vous serait-il possible de faire ce film, aujourd'hui, sur ce même thème ?

**Kornél Mundruczó (KM) :** Non, aujourd'hui, ce serait impossible. En Hongrie, il faut faire des films pro-gouvernement, sinon on ne fait pas de films. Ce qui est étrange c'est que j'ai pu le réaliser alors que le régime politique du pays était déjà semblable à celui d'aujourd'hui. Mais la différence est qu'il n'y a actuellement plus du tout de liberté pour les voix critiques. Quand j'ai vu pour la première fois un camp de réfugiés, en 2009 ou 2010, j'ai été choqué, j'y ai vu un symbole de notre humanité. J'avais en tête une vieille image onirique d'un garçon en lévitation, j'en rêvais régulièrement. Depuis longtemps je voulais trouver le moyen de recréer cette scène. Et quand j'ai vu les réfugiés, je me suis souvenu de cette image et ces deux entités se sont mêlées pour former une seule peinture iconique, celle d'un réfugié en lévitation, aussi provocateur que cela puisse paraître. Cela me rappelle les icônes du catholicisme oriental. Il existe aussi des œuvres de la Renaissance représentant des lévitations. Ces images sont aussi profondément ancrées dans la Grèce antique.



Photo eurotopics.net



Vue de Budapest. Photo DR

Par ailleurs, il a été très difficile de financer le film, notamment en raison des nombreux et coûteux effets spéciaux utilisés. C'est en 2014 que tout a fini d'être rassemblé, argent, solutions techniques, etc. Et c'est à cette date que la situation en Hongrie est devenue hyper chaude. 200 000 réfugiés sont entrés dans mon pays qui n'a pas du tout été accueillant. Il y a eu certes beaucoup de belles histoires humaines mais au niveau gouvernemental, la réaction a été de repousser ces migrants. La question s'est alors posée en les termes suivants : voulons-nous réaliser ce film ou non ?

Le sujet est tellement provocant, ce n'est pas le genre d'histoires que les politiciens et les journalistes veulent entendre. Et le public n'en peut plus de ce sujet, il est presque en train d'étouffer. Finalement je me suis dit que j'avais vécu quelque huit années avec ce projet. J'ai pensé qu'il serait immoral de ma part de ne pas le réaliser.

**ET :** À quel tournant se trouve actuellement l'Humanité ? Comment percevez-vous notre monde maintenant ?

**KM :** Je pense que s'agissant des idéologies de l'après-guerre, bénéfiques pour la paix durant de nombreuses années, elles sont devenues creuses et dénuées de sens. En fin de compte, avec d'un côté le capitalisme et les démocraties libérales, et de l'autre, le communisme et le socialisme, il n'existe pas de réponses aux attentes de nos sociétés. Notre monde est en train de connaître un grand changement. Nous avons tous la sensation qu'il n'y a plus aucune réelle structure idéologique, aucune croyance commune durable. C'est le meilleur terrain pour le développement du populisme. Et de nouvelles idéologies n'ont pas encore émergé.



*Ulysse et les sirènes. Photo : Hulton Fine Art Collection*

En tant qu'artistes nous avons une tâche importante à accomplir. Toujours rappeler ce que signifie d'être un humain, ce que signifie d'être immoral, ce que signifie d'obtenir le statut d'Européen, ce que signifie l'égalité, le maintien de l'union entre les différentes communautés. En résumé, nous devons apporter des réponses à ce monde devenu idéologiquement vide et perdu. Ce qui peut aussi être cataclysmique. J'espère donc que nous choisirons la bonne direction.

**ET :** Vous avez évoqué la mythologie grecque à propos du garçon en lévitation. Quelle est votre représentation de la figure du migrant ? Y a-t-il des points communs avec Homère, *l'Odyssee* ?

**KM :** Je vois bien sûr le migrant comme un voyageur. Il vient de nulle part et ne sait où aller. Il chemine. Et ce cheminement, nous le savons grâce à notre passé, y compris dans la mythologie grecque et la Bible, est un genre particulier de voyage. Le migrant doit tout d'abord faire le deuil de l'endroit d'où il vient. C'est un état plein de grâce car cheminer, c'est la liberté infinie, même si on perd tout. Ce que nous ressentons face aux migrants, qu'ils arrivent du Moyen-Orient ou d'Ukraine, c'est notre propre condition humaine. C'est pourquoi il était important pour moi de créer cette image évoquant un ange. Il s'agit d'une créature spirituelle qui en dit long sur la personne qui le regarde. Raison pour laquelle cette figure d'ange se rapproche tant de l'icône. Il ne s'agit pas tant de celui qui est devenu cet ange. Il faut donc comprendre et aimer celui qui perd tout. Et utiliser ce miroir pour rendre notre société meilleure.



**ET :** De mon point de vue, Aryan est un peu comme un ange, c'est vrai, mais en même temps son père est charpentier. Il m'apparaît sous cet angle comme une figure christique. Pensez-vous que, si le Christ revenait en tant que migrant, nous le reconnâtrions ?

**KM :** Il le faudrait, nous n'aurions pas le choix. Que ce soit dans une perspective religieuse ou non, notre tâche en tant qu'êtres humains serait de reconnaître notre Messie ou notre sauveur. Ce n'est pas la tâche de Dieu. En ce sens il y a une analogie étroite entre Aryan et la figure du Christ. C'est très provocant. Je vous mets au défi d'utiliser un migrant comme figure du Christ. Le catholicisme l'a pourtant fait dans les années 1960, 1968, avec de grands artistes comme Pasolini par exemple. L'idéal de gauche et l'idéal catholique allaient beaucoup plus de pair qu'aujourd'hui. Dans mon pays, le catholicisme est devenu une entité de droite.

**ET :** Venons-en au personnage du Dr Stern. Stern pourrait être une étoile lumineuse ou alors un trou noir. Comment le définissez-vous ?

**KM :** C'est un personnage très cynique. Il est totalement en crise. Il a perdu tout lien avec sa propre réalité. Il ne comprend pas le monde dans lequel il vit. Il est corrompu. Pour moi, il est la représentation de cette idéologie disparue que nous avons évoquée. Il y a bien une idéologie au fond de lui-même, mais en raison de la crise qu'il traverse, il est enclin à se laisser corrompre, à se perdre. Il est incapable d'aimer. Sa rencontre avec Aryan le rend meilleur. Au fil de son parcours, il comprend ce que c'est que d'être aimé. Non seulement il devient capable d'aimer, mais il commence aussi à croire qu'il peut être aimé. En Hongrie, il y a eu beaucoup de réactions violentes à ce personnage.

**ET :** Vous avez donné le nom d'Aryan au jeune migrant. Ariane, dans la mythologie grecque, est le personnage féminin grâce auquel Thésée peut s'échapper du labyrinthe. Le Dr Stern paraît pris au piège dans son propre labyrinthe.

**KM :** Effectivement, le Dr Stern est le personnage le plus impacté dans le film mais il réussit finalement à tirer le meilleur de cette histoire.

**ET :** La scène finale du film, la lévitation d'Aryan au-dessus de Budapest, m'a beaucoup frappé. J'ai pensé que l'ange pouvait tout-à-coup devenir l'Ange exterminateur.

**KM :** C'était mon rêve de donner cette fin au film. Pas de réponse mais juste l'idée de cette figure de l'Ange. Tout est calme, la circulation s'arrête, la foule lève les yeux au ciel. On ne sait ce qui va arriver. C'est juste une pause de silence et de paix avant une prochaine étape qui pourrait être dévastatrice, à l'image de la scène de maelström dans l'appartement d'un des protagonistes. Aryan peut devenir dangereux, son pouvoir peut être destructeur. Il peut punir des gens.

**ET :** Que pensez-vous des miracles, y croyez-vous, y a-t-il eu des miracles dans votre vie ?

**KM :** Bien sûr, je crois aux miracles. Les miracles sont partout et arrivent tous les jours. Il faut y être ouvert par son esprit, son âme et sa chair.

## ETHNOPSYCHIATRIE ET MIGRATIONS

Invitée par le Comité d'IL EST UNE FOI, **Franceline James**, ethnopsychiatre, née à Genève dans une famille d'origine huguenote, a tout d'abord expliqué en quoi consiste l'ethnopsychiatrie.

« L'ethnopsychiatrie est une tentative de comprendre la souffrance de l'individu depuis l'intérieur de sa culture non occidentale. L'approche ethnopsychiatre ne porte pas sur le psychisme qui est une spécificité occidentale, mais du rapport de l'individu avec l'invisible, avec les morts mal enterrés, avec la sorcellerie, des irrationalités hors de portée de nos connaissances scientifiques. C'est dans ce cadre-là que nous essayons de soulager la souffrance de personnes qui viennent de mondes complètement différents du nôtre. »

Emmanuel Tagnard lui a demandé comment elle avait ressenti ce film.

« Il m'a laissée perplexe. Je l'ai vu plusieurs fois. Évoque-t-il un miracle, est-ce une fiction, ce n'est pas très clair. On en saisit mieux le propos après avoir entendu l'interview de son réalisateur, Kornél Mundruczó. J'ai été un peu gênée par l'aspect fictionnel de la lévitation du jeune Aryan, qui ne correspond pas à mon idée du miracle. »

La scène finale du film montre le jeune homme en train de tourner en suspension au-dessus de Budapest, entouré de deux hélicoptères de la police, observé depuis la ville par une foule incrédule. Est-ce le calme avant la tempête, peut-on voir Aryan comme l'ange exterminateur de *l'Apocalypse* de Jean (9–11) ?

Pour Franceline James, « cette scène fait référence à toutes sortes de phénomènes présents dans les mondes non occidentaux. Aryan est à la fois un migrant et un traumatisé. Quand nous sommes face à des personnes comme lui, quelqu'un qui vient d'un autre monde que le nôtre, qui a côtoyé la mort, qui en est revenu mais pas complètement, qui est resté entre deux mondes, nous ne pouvons que nous rendre à une évidence.



*L'Ange exterminateur et les démons maléfiques interrompant les orgies des vicieux et des insatiables (1832). William Etty (1787–1849). Photo Manchester Art Gallery, Wikimedia Commons*

De telles personnes sont douées d'une capacité extraordinaire, comme chez certains enfants, de clairvoyance, de télépathie, de précognition, de lévitation, de téléportation, de phénomènes qui n'ont rien à voir avec ce que nous vivons en Occident. Elles sont en interconnexion généralisée dans un continuum extracorporel. Mais tout cela ne s'explique pas de manière scientifique.»

Aryan se trouve entre deux mondes, entre la vie et la mort. Il a développé des capacités extraordinaires et sa conscience s'est en quelque sorte ouverte à une infinité, une autre réalité débordante. Est-ce grâce à une initiation que ces capacités peuvent être canalisées ?

L'ethnopsychiatre a précisé que non seulement l'initiation est en effet un moyen d'y parvenir « mais

aussi pour l'individu d'apprendre à les utiliser pour faire le bien et non le mal. Prenons le cas des hommes volants en Afrique de l'Ouest. Ce sont des individus qui partent en compagnie d'amis, à moto, pour un village voisin, rencontrer un sage. Comme ces gens sont à pied, leurs amis leur proposent de monter sur leurs motos. Ils refusent. Les motards partent et quand ils arrivent au village, les "marcheurs" y sont déjà. Ce phénomène est connu mais on n'en parle pas ou très peu. Les initiés sont très discrets à ce propos. En fait, ces personnes ont passé une alliance avec un invisible, un esprit qui, traduit en français depuis la langue Bobo au Burkina Faso, signifie "retour, viens me chercher". C'est l'invisible qui va les transporter. L'initiation de ces gens a pour objectif de leur permettre de faire le bien et de ne pas mal agir, de ne pas devenir des anges exterminateurs.

Les grands traumatisés qui ont survécu à une rencontre avec la mort sont doués de ce genre de capacités. L'ethnopsychiatre a pour rôle la plupart du temps de contribuer à clore une initiation qui a été interrompue en cours de route.»

« Comment vous y prenez-vous », lui a demandé Emmanuel Tagnard.

« C'est un travail très complexe effectué par un groupe de thérapeutes de diverses origines, sous l'égide d'un référent culturel, en vue d'insérer la nouvelle capacité de la personne traumatisée dans un sens qui la dépasse et va lui permettre d'aller de l'avant. Ce n'est pas de la magie. C'est un grand travail collectif et non individuel. Les migrants, par exemple, ne sont pas des individus isolés, ils sont reliés à leur culture et, en cas de traumatisme, ils peuvent développer



Photo Centre on Global Migration. The University of Gothenburg, Sweden

---

des capacités extraordinaires que nous allons gérer avec eux. Ces capacités, comme je l'ai dit, sont diverses. La précognition et la télépathie sont les plus répandues. Personnellement je n'ai jamais assisté à des lévitations. Ces dimensions relèvent de l'animisme pré-monothéique.»

Pour les migrants qui tentent de gagner l'Europe, la traversée de la Méditerranée représente-t-elle un traumatisme ?

« Effectivement, vu toutes les souffrances qu'ils endurent au cours de leur périple. En ethnopsychiatrie la prise en charge va consister à transformer le vécu traumatique, à le métamorphoser pour donner du sens à la vie future. Cela étant la personne restera différente des autres êtres humains, mais avec un plus. Les thérapies traditionnelles occidentales ne peuvent rien pour eux. »

Emmanuel Tagnard a rappelé que le réalisateur du film croit aux miracles. L'ethnopsychiatre y croit-elle ou non ?

« Pas du tout. Lorsque l'on qualifie de miracle ce qui intervient chez ces personnes, c'est totalement faux. Ce sont des phénomènes qu'il faut apprendre à percevoir, d'autres réalités qui nous échappent dans notre monde occidental. »

**« Nous vivons dans les ruines d'un monde "classique" qui a été détruit. Mon travail est une sorte de collage de ces décombres, qu'il s'agit de réarticuler. »**

Kornél Mundruczó, *24 Heures*, 10 février 2018

---

## LA LUNE DE JUPITER 2017

**Kornél Mundruczó**

---

Débat avec **Kornél Mundruczó**, interview exclusive IL EST UNE FOI et **Franceline James**, ethnopsychiatre, animé par **Emmanuel Tagnard**, journaliste et responsable communication de *La Société de Lecture* et membre du comité cinéma IL EST UNE FOI.




---

## L'AUTEUR

---

Cinéaste hongrois de 47 ans, Kornél Mundruczó est un artiste protéiforme. Locarno le repère en 2002 en lui décernant un Léopard d'argent pour *Szép napok / Pleasant Days*. En 2008, il réalise *Delta*, une histoire d'amour incestueuse, tendue et subtile, au bord d'un fleuve. En 2014, son métaphorique *White Dog* donne vie à un chien rebelle qui incite à la révolte ses congénères de fourrière. Résultat, Martin Scorsese s'empresse de produire *Pieces of a Woman* (2021), son premier film tourné en anglais dans lequel un couple s'autodétruit après la mort de leur nouveau-né. Mundruczó est aussi metteur en scène : il adapte en 2012 à Avignon le roman *Disgrâce du Sud-Africain J. M. Coetzee* avec une bestialité crue pour ligne d'horizon. En 2022, il monte *Pieces of a Woman*, créée avec son épouse Kata Weber à la Comédie de Genève. En 2023, il présente *Sleepless*, une création mondiale de Peter Eötvös au Grand Théâtre.

---

## L'HISTOIRE

---

Ce thriller haletant s'ouvre violemment : des migrants tentant de pénétrer illégalement en Hongrie sont traqués comme des animaux. L'un d'eux, Aryan venu de Syrie, n'a pas de chance : il est froidement abattu. Mais un miracle se produit. Quelques gouttes de sang s'échappent de son corps et montent au ciel, défiant la gravité. Aryan ne meurt pas et possède dorénavant le pouvoir de léviter. Son protecteur, l'équivoque Dr Stern, l'introduit dans un monde semé d'embûches et de contradictions. Aryan apporte un mieux-être existentiel aux personnes en quête de transcendance qui croisent son chemin. Mais cet ange est aussi exterminateur...

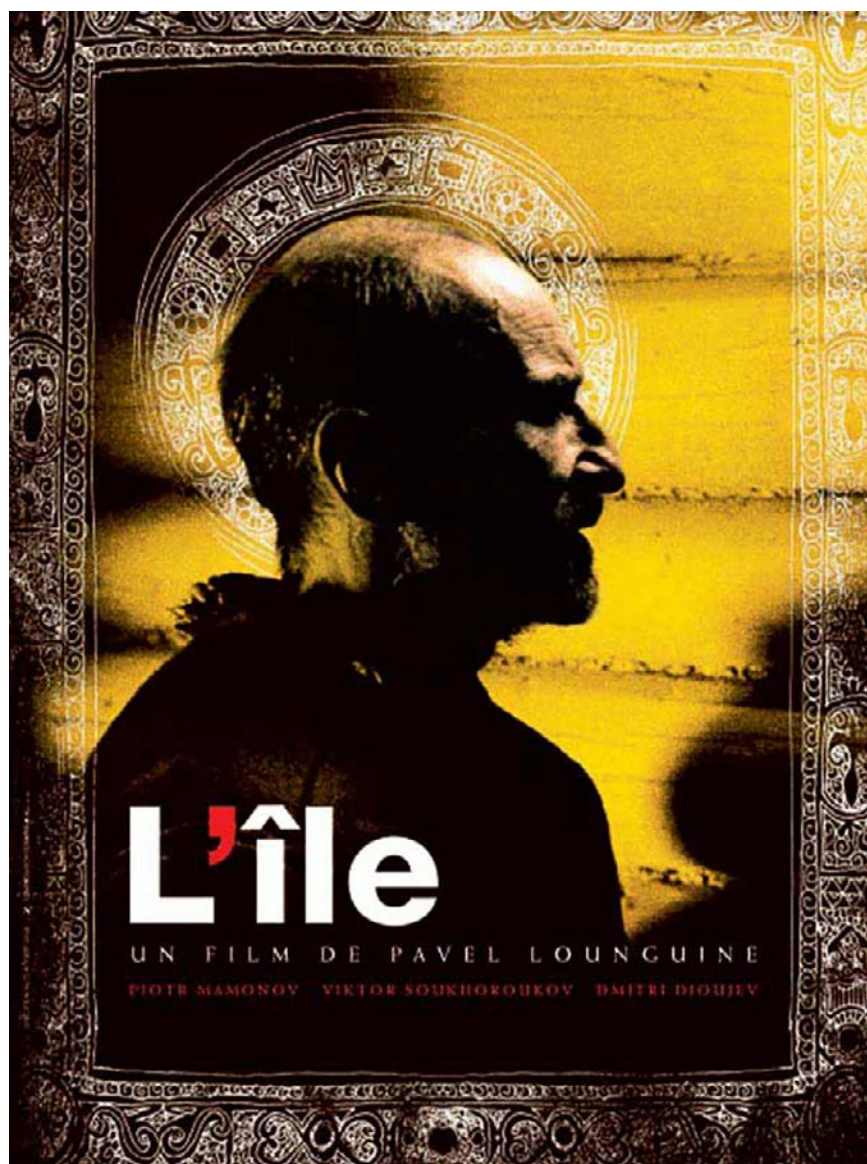
---

## Le point de vue d'Emmanuel Tagnard

---

Le titre du film fait référence à Europe, l'une des lunes de Jupiter. Est-ce de la science-fiction ? Pas vraiment. Est-ce un film politique ? Pas non plus. Le réalisateur nous plonge en pleine crise migratoire syrienne dans une Budapest anxieuse où il introduit avec brio une savante dose de fantastique aux accents messianiques. Certaines scènes restent durablement en mémoire tellement elles sont frappantes comme celle de la chambre sens dessus dessous. Aryan, le réfugié miraculé qui subit l'histoire et son état sans vraiment comprendre ce qui lui arrive, revêt une dimension quasi christique. La figure du migrant nous rappelle que derrière le drame des statistiques se cache souvent des odyssees humaines et individuelles qui en font aussi des personnages dignes d'Homère.

# L'île de Pavel Lounguine



# LE FOL-EN-CHRIST, ENTRE FOLIE ET MYSTICISME

Dans un interview donné à Jean-Luc Douin dans le quotidien *Le Monde* en 2008, Pavel Lounguine a décrit le Père Anatoli, le fol-en-Christ de son film *L'Île*, comme « un emmerdeur ». Il appartient à une tradition très ancienne, à laquelle se rattache Dostoïevski, celle des fous de Dieu, des adeptes d'une certaine bouffonnerie religieuse, ayant le don de lire dans le passé et dans le futur. Des gens qui marchaient pieds nus dans la neige, qui s'enchaînaient, se flagellaient et qui étaient respectés par le peuple pour lequel ils représentaient une sorte d'autorité spirituelle.

Sur la place Rouge il y a une cathédrale que l'on voit sur toutes les cartes postales ; elle est vouée à Saint Basile, un fou de Dieu qui se promenait nu et jetait des morceaux de viande crue au visage des tsars. Il prenait la liberté de dire la vérité, au risque d'être décapité. Il y a eu aussi des folles, habillées en hommes, avec une fausse barbe. Tous ces martyrs se vouaient à un grand spectacle au nom de Dieu, en maltraitant leur corps...

Anatoli est un psychiatre fou, si l'on veut. Et quelqu'un de fondamentalement bon. *L'Île* repose sur deux idées. La première, c'est que Dieu existe. La seconde, c'est que ce qui fait un homme, c'est sa capacité à assumer la honte, le remords, le repentir. On a tous trahi, on va tous mourir. À partir de là, inutile de chercher des significations cachées dans les "anecdotes" du film. J'ai découvert qu'une histoire simple c'était comme une éponge, qui prend des tas de sens que chacun a le droit d'interpréter à sa guise.»

## SOUS LE REGARD DE DIEU

Timothée Gérardin, critique de cinéma et auteur de *Cinémerveilleux*, l'émerveillement du religieux à l'écran, a demandé à Gary Vachicouras, théologien, et à Philippe Sers, philosophe et critique d'art, si le père Anatoli correspondait à cette définition des fols-en-Christ.

Gary Vachicouras a confirmé que « les fols-en-Christ sont apparus en Orient (Égypte, Syrie, Grèce), dès les premiers siècles du christianisme. Il y a eu également des femmes folles-en-Christ. Ce phénomène n'est donc pas exclusivement masculin dans l'Église orthodoxe. »

Puisque, tant le réalisateur du film et le théologien l'ont judicieusement précisé, présentons brièvement, par ces temps de féminisme endiablé, une folle-en-Christ légendaire du XX<sup>e</sup> siècle, la philosophe d'origine juive Simone Weil, que Gérard Joulié avait ainsi évoquée, en 2020, dans la revue *Le Passe-Muraille* : « Mélange de calotine et d'anarchiste masochiste, selon les uns ; sibylle suppliciée par d'incessantes migraines, victime sacrificielle offerte au Jéhovah biblique, corbeau de malheur dont la démarche saccadée et somnambulique, l'accoutrement bizarre et la figure tuée par l'âme, les combats intérieurs et la vie ascétique impliquaient un pacte passé avec la mort, selon les autres ; telle est celle qui disait que la foi lui avait été donnée le jour où le Christ était venu la prendre et la saisir et qui mourut à 34 ans, le 12 août 1943, au sanatorium d'Ashford dans le comté du Kent, pour avoir refusé de manger plus que la ration fixée par les tickets d'alimentation de guerre. »

La folie en Christ n'est pas circonscrite à l'Église orthodoxe russe, a ajouté Gary Vachicouras. « Elle est également présente dans l'Église orthodoxe grecque et dans toutes les autres Églises orthodoxes. Des fols-en-Christ, on en trouve encore aujourd'hui. Je me suis rendu il y a quelque temps au monastère du Mont Athos, en Chalcidique, au Nord de la Grèce, où j'ai rencontré un moine qui a sorti son smartphone de sa poche et m'a montré une vidéo d'un autre moine qui faisait exactement ce que le père Anatoli fait dans le film. Il jouait au fou puis il a changé de comportement, devenant alors tout à fait sérieux. Cela m'a vraiment convaincu de l'existence de cette singularité qui peut se manifester de différentes manières. Il n'y a pas de règles ou de moule, en folie-en-Christ. Chacun s'exprime à sa manière. Par exemple, Saint Seraphim de Sarov (1754–1833), en Russie, canonisé en 1903, est très connu pour ses visions prophétiques. »



Simone Weil (1909–1943), philosophe, en 1936, pendant la guerre civile en Espagne, où elle s'était enrôlée dans la colonne Durruti, la plus célèbre unité de combattants anarchistes. Photo Apic

« Un film [...] impressionnant par sa majesté, la coexistence de l'humilité et de l'indiscipline. Si conversion il y a, elle est d'ordre esthétique. Flanqué d'un nouveau chef opérateur, Andreï Jegalov, Lounguine oublie le style des farces frénétiques pour une photographie à la fois austère et somptueuse, la palette des noirs et des bruns, des blancs et des bleutés, un lyrisme soufflé par la nature. Paysage aride, de glace, eau et cris de mouettes. »

Le Monde

Pour Philippe Sers, « le phénomène du fol-en-Christ est attesté depuis longtemps dans la tradition orthodoxe russe. Certains sont célèbres comme Saint Nicolas de Pskov (?–1576) et Saint Basile le Bienheureux (1469–1557). »

Saint Nicolas de Pskov prétendait être malade mental, réprimandait les gens pour leurs péchés cachés et prophétisait ce qui leur arriverait. Le peuple de Pskov le vénérât comme saint, l'appelant aussi Mikula le saint.

Saint Basile le Bienheureux, fol-en-Christ et thaumaturge de Moscou, n'avait pas de domicile fixe. Il vivait presque nu dans les rues et sur les places publiques, passait ses nuits en prière sous le porche des églises, et gardait au milieu de la foule un silence aussi parfait que les ermites au fond des déserts. En 1521, alors que les Tatares, sous la conduite de Mehmet Hireï, menaçaient Moscou, Saint Basile pria devant les portes de la cathédrale de la Dormition en versant d'abondantes larmes pour le salut de sa patrie. On entendit alors dans l'église un bruit terrible, une flamme s'éleva et une voix venant de l'icône de la Mère de Dieu de Vladimir annonça qu'elle délaierait Moscou, à cause des péchés de

ses habitants. Le Saint intensifia sa prière et la terrible apparition cessa. Mehmet Hireï, qui avait déjà incendié les faubourgs, fut alors repoussé par l'apparition d'une multitude de soldats, et il s'enfuit rapidement au-delà des frontières de la Russie.

Un fol-en-Christ choisit d'être dans la folie, aux yeux du monde, a poursuivi Philippe Sers. « Le *iourodivy*, en russe, voit ce que les autres ne voient pas. Pour cela il lui faut une permission d'ordre divin. Saint Basile le Bienheureux disait voir les anges pleurer devant les fenêtres des maisons de débauche et les démons tenter d'assaillir les murs des églises. Dans l'Église orthodoxe, le dernier grand fol-en-Christ fut le Père Grégoire Krug (1908–1969) qui, lui, était authentiquement fou. C'était un peintre laïc, formé par Mikhaïl Larionov (1881–1964), qui tomba malade. Il fut interné à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, où il a fait les portraits de ses voisins de chambre. Puis il a dessiné le visage du Fils présenté à Pilate, *Ecce Homo*. Il s'est brusquement converti et est devenu moine. C'est le meilleur iconographe du XX<sup>e</sup> siècle et ceci, avec une permission. Le Père Grégoire, c'est le visage de l'autre, celui du Christ, qui l'a mené à l'illumination – on pense bien sûr à Emmanuel Levinas (1905–1995), le philosophe : « Le visage s'impose à moi sans que je puisse cesser d'être responsable de sa misère. La conscience perd sa première place ». Par ailleurs, la notion de fol-en-Christ n'est pas étrangère à la tradition catholique, voir Saint Louis-Marie Grignon de Monfort (1673–1716), prêtre catholique français canonisé en 1947, le fol de Montfort. »

## RÉSURRECTIONS

Timothée Gérardin a dit avoir relevé dans le film d'apparentes contradictions, des paradoxes entre raison et folie, peine et joie, souffrance et rédemption. Que recherche donc le Père Anatoli ?

Pour Philippe Sers « il convient de ne pas confondre sérieux et gravité. Dans ce film, on rit beaucoup, on pleure beaucoup parce que l'on vit intensément les choses. *L'Île* est parsemé de résurrections. La jeune fille enceinte, plongée dans le péché et dans la mort, repart joyeuse après sa visite au Père Anatoli. »

## L'ICÔNE

Sur le plan esthétique, le film accorde une place importante aux icônes, a fait valoir Thimotée Gérardin.

Philippe Sers a souligné que « dans l'écriture de l'icône, on part du sombre pour faire monter la lumière, et le passage du charbon à la lumière est très iconographique. Philothée le Sinaité (entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle), moine et sans doute higoumène au monastère de la Théotokos du Buisson ardent (*Batos*) sur le Sinaï, a souvent évoqué l'impression lumineuse du Christ, qui s'inscrit dans le cœur de l'iconographe. »

Gary Vachicouras, pour sa part, a tenu à rappeler son sens christologique. « Que voit-on dans l'icône de Jésus-Christ ? L'image du Père. C'est l'Invisible qui devient visible dans le visage du Christ. Dans le film, les icônes sont partout. Dieu lui-même agit partout. Lorsque le réalisateur



Le Père Grégoire Krug. Photo egliserusse.eu



nous fait découvrir l'iconostase, suivie d'un plan sur l'icône qui se trouve dans la chaufferie à charbon où loge le Père Anatoli, c'est à dessein. Il faut savoir que l'icône isolée est un élément de l'iconostase. L'iconostase est probablement la plus belle invention de l'art chrétien, la plus cohérente. Elle cache les célébrants aux regards de l'assemblée pour présenter à leur place les icônes, selon un programme précis. Une iconostase est en général considérée comme une porte vers le monde divin. Elle est à la fois le support de la prière et un éblouissement de beauté.»

Philippe Sers a rappelé que « dans le monachisme russe, une opposition sépare Saint Nil de la Sora (1433–1508), adversaire résolu de la détention de biens fonciers par les monastères, et Joseph de Volokolamsk (1440–1515), né dans une famille noble d'origine lituanienne, fondateur d'un monastère rigoureusement cénobitique, et défenseur des propriétés monastiques.»

Le rapport de forces entre les deux partis resta longtemps équilibré, mais, à partir de 1503–1504, il pencha en faveur de Joseph et des « josphéniens ». Ceux-ci l'emportèrent totalement au cours du XVI<sup>e</sup> siècle : la Russie s'enferma dans une religiosité légaliste autour du mythe de Moscou entendue comme « troisième Rome » et « troisième Empire », « troisième » ayant ici le sens de « définitif ». L'esprit de la Renaissance, apporté par des érudits byzantins et des artistes italiens et mis au service de la foi par Maxime le Grec (1480–1556), d'abord moine à l'Atchos, partisan de l'indépendance de l'Église et respectueux de la liberté d'esprit, fut définitivement refoulé. La Russie refusa l'esprit critique et l'humanisme. Elle s'achemina alors vers une symbiose avec l'État, ce qui la conduisit à l'asservissement, comme l'explique Olivier Clément dans un article de *l'Encyclopaedia Universalis* (2023).

## LES FOLS-EN-CHRIST : DE BONS ACTEURS ?

Pavel Louguine, toujours dans *Le Monde*, avait fait valoir que tous les fols-en-Christ, « tous ces martyrs se vouaient à un grand spectacle au nom de Dieu, en maltraitant leur corps. Piotr Mamonov, l'acteur qui joue le rôle du moine appartient à cette tradition. C'est un rocker soviétique qui se défonceait d'une façon autodestructrice. Il s'est converti, et fait encore des shows, de temps en temps, dans les transes. » Il avait également déclaré à *Familles Chrétiennes*, en 2009, qu'il avait fait ses premiers films avec lui. « C'est un garçon très étrange... Il est devenu très croyant, mais il y a toujours en lui un combat entre Dieu et le Diable, c'est un vrai champ de bataille ! Pour le rôle, c'était lui ou personne. Le personnage du Père Anatoli est moitié le rôle, moitié Piotr... Est-ce qu'on peut filmer la prière ? Pas un acteur qui prie mais la prière, droit dans les yeux ? Il fallait comprendre certaines choses et Dieu nous a aidés ! Tout s'est passé d'une manière extraordinairement aisée ».

À la mort de l'acteur à l'âge de 70 ans, en 2021, le patriarche Kirill avait affirmé que la représentation remarquable de personnages religieux par Mamonov était possible grâce à son expérience spirituelle. « Mamonov a utilisé le langage de l'art pour parler aux téléspectateurs de sujets éternels : la vie et la mort, le sens d'être et la valeur du bien, les luttes internes et l'importance de tenir compte de la voix de la conscience. »

## LE MIRACLE

Quelle est la fonction du miracle dans la foi orthodoxe, et du starets, le patriarche d'un monastère, à la fois conseiller, enseignant et souvent maître spirituel charismatique, à la sagesse provenant plus de son intuition que de son expérience ?

Selon Gary Vachicouras, « les miracles ne font pas l'objet de procédures semblables à celles de l'Église catholique. En effet, dans l'orthodoxie, il n'y a pas de procès en canonisation comme c'est actuellement le cas en Occident. La vénération vient d'abord du peuple de Dieu, c'est-à-dire des fidèles. L'Église ne fait que reconnaître et officialiser une pratique établie. Dans le cas de martyrs pour la foi, la vénération suit immédiatement le martyre. »

À propos des saints et des miracles dans les Églises orthodoxes, on se référera avec profit au livre de Claude Lopez-Ginisty, *Le Secours des Saints. Dictionnaire des intercessions orthodoxes*, paru aux Éditions Xenia en 2007.

Philippe Sers a ajouté que « Saint Seraphim de Sarov se cachait. Il ne voulait pas qu'on le trouve. Quant au Saint Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney (1786–1859), qui était un immense thaumaturge, il disait attribuer ses miracles à Sainte Philomène (291–304). Dans le film, le Père Anatoli use du même procédé. Il s'agit d'une manière de renvoyer le miracle à Dieu. Pour en revenir à Piotr Mamonov, il était aussi passionné de jazz, ce qui l'a habitué à un rapport très lâche entre l'interprétation, la composition et l'improvisation. Pour lui, habiter un personnage en tant que comédien consistait à rajouter des variations. Ce n'était pas surjouer mais vivre intensément le personnage dans une folle liberté. Son inventivité venait à la fois de sa virtuosité de jazzman mais aussi de sa foi profonde et communicative. »

## LE CHARBON ET LE TISON

Gary Vachicouras a, quant à lui, souligné « le symbolisme de la chaudière à charbon où loge le Père Anatoli. Saint Seraphim de Sarov a écrit : « Dieu est un feu qui réchauffe et enflamme les cœurs et les entrailles. Si nous sentons dans nos cœurs le froid qui vient du démon – car le démon est froid – ayons recours au Seigneur et il viendra réchauffer notre cœur d'un amour parfait, non seulement envers lui, mais aussi envers le prochain. Et la froidure du démon fuira devant sa Face. Là où est Dieu, il n'y a aucun mal (Homélie 90). »

Pour Philippe Sers, « le monachisme présenté dans le film est celui du désert. Mais c'est aussi celui de la philocalie, à la fois l'amour de la beauté et la beauté de l'amour. C'est cette tradition mystique qui veut que la rencontre de Dieu se fasse aussi par le regard. L'eau, le feu, le tison sont omniprésents dans le film. Zacharie 3:2 : « Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Éternel, et Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser. L'Éternel dit à Satan : Que l'Éternel te réprime, Satan ! que l'Éternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem ! N'est-ce pas là un tison arraché du feu ? » C'est tout le jeu des signes. Le Père Philaret demande à Anatoli pourquoi il ne parle pas. Ce dernier ne peut que fournir des signes. Par le tison, il annonce l'incendie du monastère. Mais c'est le Père Philaret, l'higoumène lui-même, qui doit vivre le mystère de ce *kairos* qui est un feu « purificateur. »

Il a rappelé un texte de Vladimir Soloviev (1853 – 1900), philosophe et poète russe, dans lequel celui-ci a écrit que le diamant est du charbon qui reflète la lumière. Par cette incarnation, on peut dire que le diamant est du charbon transfiguré en pierre précieuse et de la lumière incarnée dans un minéral.

## FOI ET BOLCHEVISME

Le film se déroule dans l'Union soviétique des années 1970. Quelle place occupait la religion dans le contexte politique de cette époque, a demandé Thimotée Gérardin.

À partir de la mort de Staline et même bien avant, on tenait en Russie un double langage, a souligné Philippe Sers. « Le double langage consistait à avoir une attitude officielle pour échapper aux persécutions et une autre destinée à maintenir la foi. Généralement les *babouchkas* et les *dedouchkas*, les grands-mères et les grands-pères, maintenaient la foi. Il y avait aussi des îlots géographiques de religiosité.

À titre d'anecdote, Il y a des exemples complètement hallucinants comme celui du père Pavel Florensky (1882 – 1937), le Blaise Pascal russe, un savant de génie, qui se rendait au Comité du Soviet Suprême en soutane blanche. Tout le monde l'acceptait. C'est une soldatesque inepte qui l'a assassiné lors de sa détention dans les Îles Solovki, dans la Mer Blanche.

Durant 70 ans, une permanence de la foi a subsisté en Russie. Dès la déstalinisation, tous les kiosques dans lesquels se vendaient des images de propagande ont été transformés en magasins religieux. Après la destruction de la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, en 1931, les bolcheviques avaient voulu un immense monument dédié au véritable sauveur qui, pour eux, était Lénine. Finalement ils construisirent la fameuse piscine Moskva qui fut un temps la plus grande du monde. L'édifice religieux a finalement été reconstruit en 1995 sur l'emplacement de cette piscine.»

## POUR CONCLURE : LE FOL-EN-CHRIST, UN SAGE QUI VEUT IMITER DIEU ?

Le fol en Christ, a écrit le théologien orthodoxe Michel Evdokimov, « n'est pas le simple d'esprit, le benêt. Dans un esprit d'abnégation et d'humilité, il abdique délibérément toute dignité, contrefait la folie des hommes pour imiter la folie de ce Dieu qui, au terme de sa vie, se laisse tourner en dérision, flageller, suspendre sur une croix... »



Prisonniers au camp de travail des Îles Solovki dans les années 1920, où fut détenu le père Pavel Florensky. Photo Archive Tomasz Kizny, Wrocław, Poland, Wikimedia Commons

---

**L'ÎLE****2006****Pavel Lounguine**

---

Débat avec **Philippe Sers**, philosophe et **Gary Vachicouras**, théologien orthodoxe, animé par **Timothée Gérardin**, critique de cinéma et essayiste.



---

**L'AUTEUR**

---

Pavel Lounguine est un réalisateur russe formé à l'école de cinéma de Moscou qui s'est fait connaître notamment avec son premier long métrage *Taxi Blues* (1990 – Prix de la Mise en scène à Cannes), *Luna Park* (1992) et *La Noce* (2000). Explorateur des mutations de l'ère post-communiste, on a pu le désigner comme un « entomologiste de la société russe ». *L'Île* est son huitième film.

---

**L'HISTOIRE**

---

Dans un monastère sur une île au nord de la Russie, un moine mène une vie singulière. Incapable de se plier aux règles de sa congrégation, il dérange ses frères par ses paroles et ses actions aussi radicales que révélatrices. On lui reconnaît cependant le pouvoir de guérir, d'exorciser tout comme celui de prédire des événements à venir. Des hommes et des femmes en souffrance viennent souvent quémander son aide. S'il a la capacité de les aider, il reste tourmenté par un événement traumatique qui lui a laissé une grande culpabilité. À son tour il va finir par vivre un miracle, celui de la pacification.

---

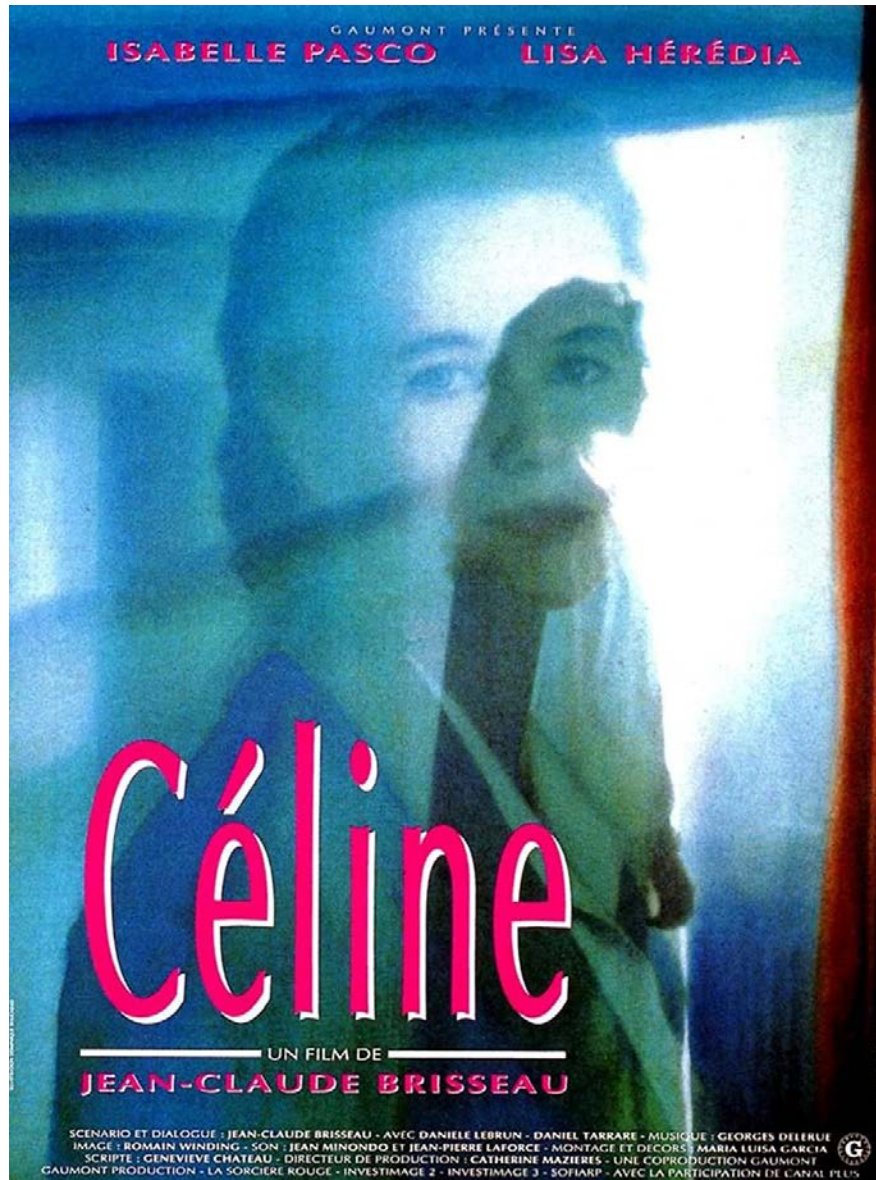
**Le point de vue de Marie Cénec**

---

*L'Île* permet de s'immerger dans le monachisme russe et de s'interroger sur la sainteté et le mysticisme. Dès les premiers plans, c'est une histoire poignante qui nous est contée. Le père Anatoli, moine torturé, incarné avec talent et ferveur par Piotr Mamonov, semble déborder d'une puissance qui le dépasse, animé par autant de compassion que par un désir de vérité brûlant, il soigne et provoque, se fait aussi attachant qu'exaspérant. Cet homme en proie avec ses propres démons évolue dans un paysage dépouillé, sauvage et froid mis en valeur par une photographie splendide. Fascinant et hypnotique, ce film profond permet d'explorer les différentes facettes du miracle, du péché, comme celle de la souffrance. Il offre également une ouverture originale sur l'illusion de la faute et du mal commis. Une œuvre intense et confrontante, comme son personnage principal.

# Céline

de Jean-Claude Brisseau



# UNE QUÊTE SPIRITUELLE ENTRE RÉALISME ET FANTASTIQUE

Dans *Les Inrocks*, après la mort de Jean-Claude Brisseau en 2019, Murielle Joudet est revenue sur l'œuvre de celui qui fut un enseignant de français durant vingt ans avant de devenir un cinéaste autodidacte. « Plus qu'aucun autre, Brisseau fut celui qui aura voulu filmer l'énigme de la transmission, la pureté blessée et réparée, le mystère des êtres rendus à la vie par l'apprentissage... Le récit à la Brisseau se déploie souvent sur le mode de la traversée, du passage, du basculement – un être est initié par un autre au yoga, au plaisir, à la psychanalyse... Souvent, ces initiations sont des affaires de femmes... Pour lui, le cinéma permet d'accéder à ce qui dépasse l'entendement : guérisons miraculeuses, lévitations, apparitions, rituels africains, fantômes, téléportations, et bien sûr orgasmes. Ses films sont autant de portes secrètes ouvrant sur des mondes parallèles. »

Dans *Courtefocale.fr*, Guillaume Gas, également en 2019, avait porté un regard pénétrant sur *Céline*, qui selon lui, était « une exploration inouïe du panthéisme et de l'ascension spirituelle. Son plus beau film ? Mieux : un chef-d'œuvre apaisant qui aura fait léviter très haut le cinéma français pour mieux lui permettre d'atteindre la grâce... Un film de réconciliation avec la nature, éloigné du vacarme urbain, filmé avec une infinie attention dans l'élégie et une force démesurée dans le lyrisme, afin de capter cet esprit qui se cache dans les choses et qui rentre peu à peu dans la chair... Ce que Brisseau cherche avant tout à créer, c'est un effet de stupeur, d'étrangeté, uniquement possible au travers d'une mise en scène qui ne le prépare pas... Poésie du texte, douceur des travellings, lyrisme de la bande-son, simplicité des apparitions fantastiques, symbolique des poses de yoga évoquant l'harmonie céleste, clair-obscur à la Rembrandt, éclairages à la Vermeer : tout le film dessine ainsi une grammaire très pure, en lien implicite avec les codes d'un certain cinéma fantastique français basé sur le frémissement et la fulgurance poétique, dont Jean Cocteau reste le plus beau représentant... »

Il y a aussi tout ce qu'un cinéophile est en droit d'attendre d'une expérience de cinéma : d'une part un lyrisme incandescent qui le brûlera vif, d'autre part un dialogue implicite avec son propre vécu cinéphilique. Preuve en est que la cinéphilie de Brisseau – que l'on sait vaste et transversale – joue elle aussi le rôle du « fantôme apaisant » dans un grand nombre de scènes : la confrontation à une figure symbolique de la Mort dialogue ouvertement avec *Le Septième Sceau* d'Ingmar Bergman, la lettre de départ de Céline en tant que missionnaire en Chine constitue un clin d'œil discret à l'ultime film de John Ford (*Frontière chinoise*, l'un des films préférés de Brisseau), et ne parlons pas de cette tentative de suicide de Céline au début du film, renvoyant bien sûr à la plongée désespérée de Kim Novak dans la baie de San Francisco qui reste l'une des scènes-clés du *Vertigo* d'Alfred Hitchcock. »



Jean Cocteau plaçait son œuvre sous le signe de la poésie, ces « noces bizarres du conscient et de l'inconscient ». Photo Bérénice Abbott, by Cheim & Read, New York



"Miss Novak's lovely back...", 1960. Photo moviecatholic.blogspot.com

## L'UNE PLANE, L'AUTRE PAS

En introduction au débat sur *Céline* avec Thimothée Gérardin, critique de cinéma et auteur de *Cinémerveilles, l'émerveillement du religieux à l'écran*, Bertrand Bacqué, diacre et membre du comité d'IL EST UNE FOI, a rappelé que le film de Jean-Claude Brisseau faisait la part belle aux jeux de lumière et du temps, tout comme *Ordet* (1955) du danois Carl Dreyer (1889–1968), également présenté lors de cette 8<sup>e</sup> édition d'IL EST UNE FOI, où l'horloge de la salle de séjour témoigne de la lenteur, jusqu'à l'insoutenable, de l'accouchement d'Inger, suivi de la mort de l'enfant et de la mère.

Faisant écho à cette évocation de Bertrand Bacqué, Thimothée Gérardin a rappelé que « dans *Céline*, lorsque Geneviève, l'infirmière, observe la lévitation de Céline, la jeune candidate au suicide, qu'elle soigne, on peut entendre l'horloge du salon s'arrêter. » Ce qui a également marqué le critique de cinéma

est « l'utilisation de l'éclairage. Au début du film, Geneviève apparaît très pâle, exsangue. Dans un plan de nuit très marquant, on peut apercevoir la projection de l'encadrement des fenêtres contre les murs, ce qui est de nature totalement expressionniste. Dans les scènes de méditation, Geneviève reprend accès au monde au travers de jeux d'éclairage et de montage qu'exploite à merveille Brisseau. »

La situation du réalisateur dans le cinéma français était singulière, a rappelé Bertrand Bacqué. « Son *mix* de réalisme et de fantastique est tout à fait particulier. Comment rendre sensible l'invisible ? »

Pour Thimothée Gérardin, « ce film n'est pas en opposition avec les œuvres réalistes du cinéaste, comme *De bruit et de fureur* (1988), où l'on se trouve plongé dans les banlieues françaises dans tout ce qu'elles ont de violent. Dans *Céline*, Brisseau conserve « sa manière naturaliste

d'observer avec insistance le concret et parvient à donner une tonalité fantastique à ses personnages. »

Pour Bertrand Bacqué, il s'agit en effet d'un glissement de la réalité dans une autre dimension.

Ce qui est attachant aux yeux du critique de cinéma réside dans « la simplicité des procédés techniques exploités pour montrer le fantastique. De même dans *La Fille de nulle part* (2012, Léopard d'Or à Locarno) ». Cet autre film raconte l'histoire d'un professeur de mathématiques à la retraite, cloîtré chez lui, qui rédige un livre. Sa solitude va être rompue lorsqu'il recueille Dora, une jeune femme agressée qui s'était réfugiée dans l'escalier de son immeuble. Petit à petit une complicité s'installe entre la fille de nulle part et le vieil écrivain, et Dora décide de rester vivre chez lui, en échange de quoi elle l'aide à rédiger son ouvrage. Mais de curieuses manifestations vont bientôt survenir dans l'appartement...



La scène de l'horloge dans le film de Carl Dreyer, *Ordet*. Photo DR



L'Heure bleue de Peder Severin Krøyer (1851–1909), peintre danois. Photo skagenskunstmuseer.dk



«Je voulais peindre ce qui ne se voit pas, le souffle de la vie, le vent, le mouvement, la vie des formes, l'éclosion des couleurs et leur fusion.» Zaō Wou-Ki (1920–2013), peintre chinois. Photo DR

Bertrand Bacqué a également relevé l'importante présence de la nature, du vent en particulier – «l'Esprit souffle où il veut» (Jean 3, 8-21) – dans le film.

Effectivement, pour le critique de cinéma, Brisseau a mis en évidence dans ce film un rapport panthéiste et métaphysique à la nature, de manière tout à fait élégiaque.

Pour Bertrand Bacqué, c'est l'histoire d'une amitié. L'une des deux femmes est touchée par la grâce et l'autre pas. Y a-t-il une amertume chez Geneviève, ou un regret? Difficile à dire. «Mais ce qu'on peut en retenir, c'est le formidable échange entre les deux personnages : *tu m'as tout donné*

*sans compter, et sans escompter un retour, mais je suis aussi là pour toi lorsque tu te trouves à la frontière de la mort.*»

Thimotée Gérardin a fait un parallèle avec le film *Le Rayon vert* (1986) d'Eric Rohmer (1920–2010), inspiré du roman de Jules Verne (1828–1905), allusion à un phénomène optique et atmosphérique : le tout dernier rayon du soleil, qui prend l'aspect d'un éclair vert, par temps clair au bord de l'océan. Pour les observateurs du phénomène, il serait possible en voyant le rayon vert de lire dans ses propres sentiments, et dans les sentiments des autres. On pourrait encore faire référence aux *Moissons du Ciel* (1978) de Terrence Malick, film dans lequel Nestor

Almendros (1930–1992), son directeur de la photographie, lui fit tourner plusieurs scènes durant la *blue hour*, l'heure bleue, qui donne aux images une beauté magique».

Mgr Pierre Farine, pour sa part, a jugé que «Céline et Geneviève étaient deux femmes extrêmement lumineuses, à tel point que le film pourrait être vu sans les dialogues.» En effet, leur présence, la nature dans laquelle elles évoluent, les lumières, la partition magique de Georges Delerue donnent au film la grâce qui appelle Geneviève à une forme de sainteté. «La grâce, ce n'est pas seulement des miracles, c'est le quotidien. Nous ne nous rendons pas compte que notre vie a une dimension extraordinaire», a-t-il ajouté.

Bertrand Bacqué a cité Camille Nevers, qui lors de la sortie du film, avait écrit dans *Les Cahiers du Cinéma* que la plus sainte n'est pas celle qu'on croit.



Le compositeur Georges Delerue.  
Photo Alain Marouani / Fonds Sacem

## BRISSEAU PAR LUI-MÊME

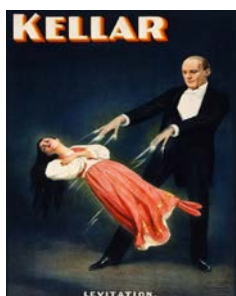
Dans un interview accordé à Nadia Meflah pour *Objectif Cinéma* en 2001, Jean-Claude Brisseau, s'était ainsi exprimé à propos de *Céline*. Extraits.

**Objectif Cinéma :** Il me semble que vous recherchez dans tous vos films à représenter ce féminin et j'aimerais savoir si vous avez envie de réaliser un film entièrement pris dans ce désir de représentation, d'aller au-delà du miroir.

**Jean-Claude Brisseau :** C'est ce que je veux faire depuis cinq ans et à chaque fois, je ne peux pas. Le projet est toujours refusé ou du moins reporté, car tout le monde a la trouille.

**O C :** Qui a peur ?

**J-C B :** Tout le monde me l'a dit, et ça je ne m'en rendais pas compte, que j'avais eu une chance extraordinaire, une ascension fulgurante dans les années 89/90, que je pouvais tout me permettre dans le cinéma. Or j'ai déçu les attentes de tout le monde en faisant un « petit film », *Céline*, déconcertant certains qui pensaient que j'allais dans une certaine voix balisée du cinéma... Mais en ayant mélangé des éléments soit surréalistes ou fantastiques avec presque systématiquement des éléments érotiques, je me suis aperçu que très souvent, la plupart des gens n'avaient pas remarqué le thème fondamental du film. Ça m'a laissé assez perplexe.



Harry Kellar (1849 – 1922), prestidigitateur américain. Un de ses tours les plus célèbres était « la lévitation de la princesse Karnack ». Photo DR

**O C :** Que s'est-il passé selon vous ?

**J-C B :** Je ne sais vraiment pas ! Je me suis dit que les gens ne voient pas les films ! Mais moi aussi je me suis sûrement trompé quelque part, même si je suis assez fier pour me donner raison ! C'est un mystère. Pour le film en question, je voulais une métamorphose de l'environnement social et dans *Céline* il s'agissait d'une légère métamorphose. Je m'explique : *Céline* raconte l'attitude de chacun de nous devant les petites misères, une manière de dire la souffrance, la maladie, la mort. Si les gens ont cette interrogation d'une transcendance, d'un Dieu et qu'il n'en existe pas, alors toutes ces souffrances et cette vie en douleur sont vraiment insupportables. Je me suis toujours demandé d'où venait cet espoir considérable d'un au-delà, est-ce une fiction ou une réalité absolue ? *Céline* est aussi un film sur ce qu'est la vie, avec cette acceptation de soi et des autres, ce qui me semble le plus difficile dans la vie, car accepter l'autre, c'est s'accepter et s'aimer, pas nécessairement au sens narcissique. De fait mon cinéma repose sur une contagion ; ou du moins d'essayer de jouer avec des phénomènes de contagion de sens, tout comme dans la peinture impressionniste. Vous « foutez » une tache bleue et une tache jaune à côté. Vous reculez et vous avez l'impression que c'est vert. Eh bien, je me suis dit que je ferais la même chose avec le cinéma. Et parfois d'ailleurs je me suis planté comme dans *Céline*.

Ce qui m'intéressait, c'était de voir comment des éléments, disons fantastiques pour employer un mot qui n'est pas le mot exact, pouvaient avoir, par ce système de contagion de sens, une répercussion sur la vie quotidienne.

Dans *Céline*, les gens viennent chez elle pour se faire guérir, ils s'en vont et Lisa regarde derrière la fenêtre leur départ, elle se retourne : il n'y a personne, ensuite elle voit sa copine dans la porte. J'aurais souhaité que les gens se demandent si la copine est vraiment là ou si c'est une apparition. Et je ne suis jamais sûr du résultat. Car en fait, qu'est-ce que je filme d'extraordinaire ? Une porte vide avec une nénéte. Et ce ne sont pas ces plans-là qui vous donnent ce sens particulier, mais ce qui précède. Il aura fallu toutes les séquences précédentes avec Isabelle Pasco (*Céline*) dont on ne sait jamais si elle est là ou pas, qui apparaît et disparaît. Du même coup, dès lors que vous avez cela et que vous le savez, la métamorphose peut avoir lieu sur des moments du quotidien. Et ce n'est pas le hasard.

Je me rappelle un copain critique, qui avait jeté un œil sur le scénario, m'avoir dit « tu es complètement ravagé de te lancer dans un truc pareil où en vingt minutes tu vas te pomper quelqu'un qui sort de son corps, une guérison de malade, une guérison de paralytique, une lévitation. D'habitude, tu as ce genre de trucs, une fois dans un film d'une heure et demie et toi tu en mets cinq ou six en vingt minutes, tu ne t'en sortiras jamais ! ». C'est d'ailleurs pour cela que j'étais excité par le sujet. Lorsque j'étais au Festival de Berlin, les gens sortaient au bout de quelques minutes. Ils s'attendaient peut-être à voir sur grand écran Isabelle Pasco nue comme dans la revue *Playboy* qui lui consacrait quelques pages. Bon, il n'y a pas que cela, car les critiques du Festival m'ont assassiné ; ils se marraient, c'était des éclats de rire sans arrêt. Je me suis fait assassiner. Sauf un critique Suisse qui ne voyait pas pourquoi tout le monde riait, il était scandalisé, c'était bien le seul.



« Avec une grande économie de moyens, Brisseau touche au sublime. La pureté de sa mise en scène rejoint celle des grands maîtres spiritualistes du muet, en particulier Dreyer et Murnau, davantage que Bresson dont il refuse la froide austérité. Toujours à la lisière du mélodrame, Brisseau transfigure les ingrédients d'une histoire simple pour s'approcher des rivages de l'invisible et des mystères de l'âme. »

Olivier Père

## CÉLINE

1992

Jean-Claude Brisseau

Débat avec **Timothée Gérardin**, critique cinéma et essayiste et animé par **Bertrand Bacqué**, enseignant de cinéma à la HEAD et directeur artistique d'IL EST UNE FOI.



## L'auteur

Personnalité controversée du cinéma français, Jean-Claude Brisseau (1944–2019) est un réalisateur autodidacte qui a été professeur de français pendant une vingtaine d'années avant de se consacrer pleinement au cinéma grâce au succès commercial et critique de son film *Noce Blanche* (1989) avec Vanessa Paradis. Ses films réalistes frôlent parfois le fantastique. Ils traitent de la violence sociale, du plaisir féminin ou de la spiritualité. Dans *Céline* (1992), le réalisateur s'intéresse au mysticisme et aux phénomènes paranormaux. Avec l'intrusion d'éléments oniriques, Jean-Claude Brisseau juxtapose « des éléments quotidiens et des éléments fantastiques pour filmer la contagion de sens ». Il s'agit pour lui de montrer « comment la réalité quotidienne peut être modifiée par une autre dimension ».

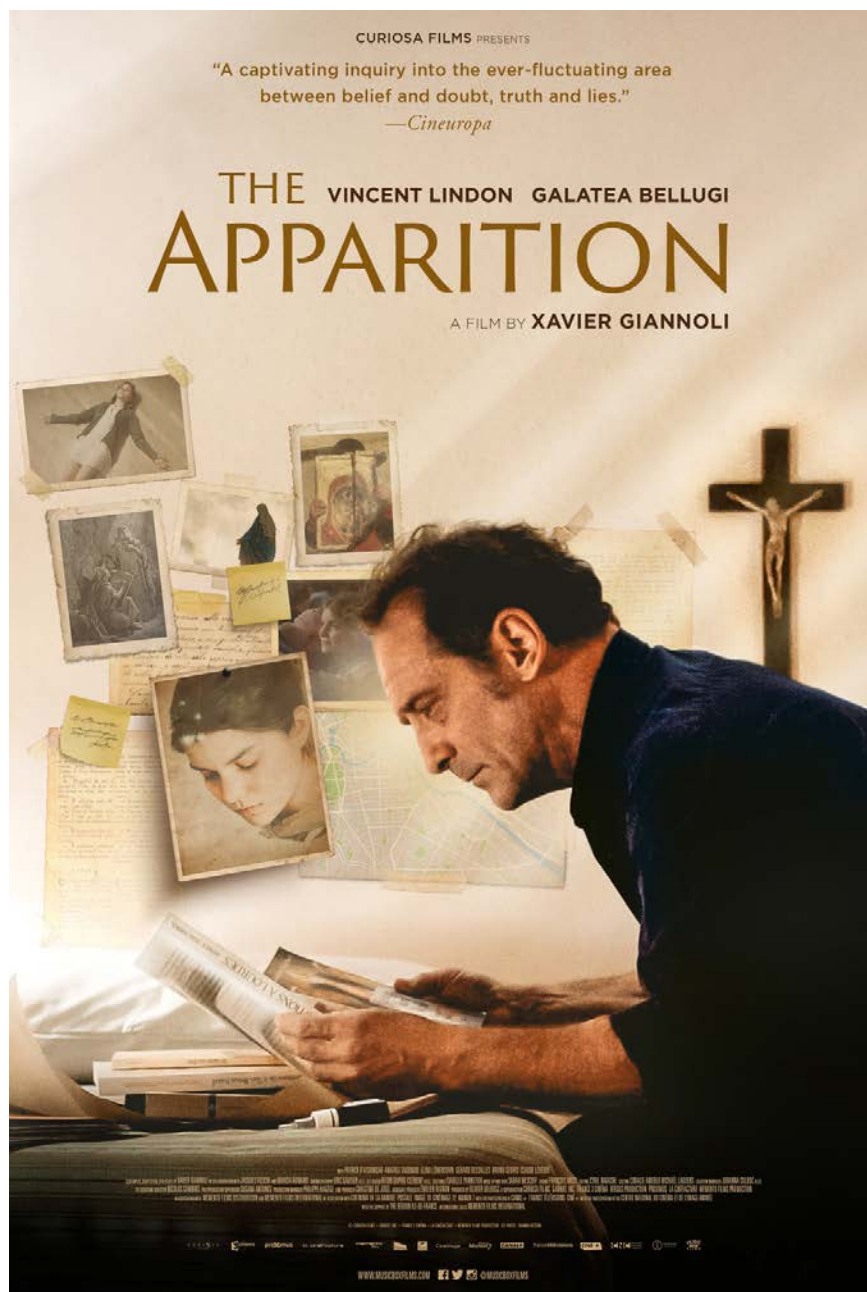
## L'histoire

Ayant perdu son père et abandonnée par son amant, une jeune femme, Céline, tente de se suicider. Elle est sauvée par Geneviève, une infirmière qui l'apaise et la soigne en lui apprenant les techniques de relaxation. Céline prend goût à ces exercices et se perd en méditation. Mais bientôt des phénomènes étranges se passent en elle et autour d'elle...

## Le point de vue de Bertrand Bacqué

Dans le cinéma pour le moins singulier de Brisseau, se sont toujours côtoyés réalisme et fantastique. Un sujet comme celui de *Céline* – la quête spirituelle d'un personnage au bord de l'abîme –, offrait au cinéaste l'occasion de faire se rencontrer les deux. Visions et miracles, apparitions et lévitation sont au programme, mais c'est surtout l'histoire d'une amitié exceptionnelle entre deux femmes, d'une forme de sororité qu'il s'agit. Autrement dit, une histoire de don et de contre-don. Le récit se développe dans une nature aux couleurs douces et enveloppantes qui donnent au film une incroyable tonalité qui rappelle le cinéma de Renoir. On pourrait y voir la tentation d'une approche *new age* – importance du yoga, de la médiation, des mythes anciens –, mais c'est d'abord le cheminement des âmes, des ténèbres vers la lumière, qui intéresse ici Jean-Claude Brisseau.

# L'Apparition de Xavier Giannoli



# LE REFUS DE L'INVISIBLE

Dans *L'Apparition*, un des personnages du film de Xavier Giannoli met en garde Jacques Mayano, le grand reporter auquel le Vatican a demandé de faire partie d'une commission d'enquête canonique chargée d'investiguer sur plusieurs apparitions de la Vierge Marie dont a été témoin une jeune fille dans une petite ville des Alpes françaises, Gap : « Avec une preuve, vous n'auriez plus le choix. Il n'y aurait plus de mystère. La foi, c'est un choix libre et éclairé ».

Lors de la vidéoconférence organisée par le Comité d'IL EST UNE FOI après la projection du film, Xavier Giannoli a tout d'abord rappelé qu'il avait reçu une éducation chrétienne, qu'il avait même voulu devenir prêtre dans son enfance, mais qu'il n'était pas pratiquant. « Et le moins qu'on puisse dire, c'est que je suis travaillé par le scepticisme et le doute. Mon film porte sur la réalité qui nous échappe, la vérité qui fait défaut, ce à quoi on peut croire ou ne pas croire. Vincent Lindon, une star, qui incarne Mayano, a immédiatement aimé le projet. Pourquoi ce film, était-ce pour répondre à un questionnement intime ou un simple jeu de circonstance, j'ai envie de dire comme Vincent, je ne sais pas. »

« Ce film est-il un récit d'un refus de l'invisible ? », a demandé Blaise Menu, membre du Comité d'IL EST UNE FOI et critique de cinéma.

Pour Xavier Giannoli, « en aucun cas ! Au contraire, ce qui m'intéressait dans le personnage de Mayano, c'était son métier, le journalisme, dont la finalité est de rendre visible ce qui ne l'est pas, à un certain moment d'une histoire. Le film débute en Syrie où Mayano effectue un reportage avec son photographe qui, d'ailleurs, y trouve la mort. Ce n'est pas innocent, car c'est le photographe

qui rapporte en images les preuves de ce à quoi ils ont pu assister. Or le Vatican va justement demander à Mayano de mener une enquête sur un événement dans lequel il n'y a pas d'image, sinon celle qu'a prétendument vu la jeune Anna dans sa petite ville des Alpes, celle de la Vierge Marie. La Congrégation pour la doctrine de la foi du Vatican l'a approché pour ses qualités unanimement reconnues



Décret de reconnaissance des apparitions mariales de Notre Dame du Laus, déclarées par la voyante Benoîte Rencurel, de mai 1664 jusqu'à la fin de 1718, dans le hameau du Laus, signé par Mgr Jean-Michel di Falco, Evêque de Gap et d'Embrun, daté de 2008. Le film de Xavier Giannoli a été tourné à Gap. Photo diocesedegap.over-blog.com

de journaliste impartial, doté d'un solide bon sens et d'un côté très terrien. Il n'est pas spécialement sceptique, pas plus que tenté par une envie de croire à tout prix à ces apparitions. Il va donc essayer de se faire sa propre idée et de confronter la croyance de certains protagonistes du film à des faits. Ce qu'il a à conquérir et à découvrir dans le cadre de ce qui semble être une espèce de questionnement sur la foi, ce sont les faits, les preuves. Le vrai sujet du film, c'est le doute et dans le doute réside la vraie grandeur de la foi. J'ai voulu, à un certain moment de ma vie où justement je doutais, retrouver quelque chose de la beauté de cette aventure qu'est le doute. Qu'il ne soit pas la limite de quelque chose, mais un départ vers quelque chose.»

## UNE THÉOLOGIENNE ET UNE PHILOSOPHE : DU BÉNÉFICE DU DOUTE AU DOUTE COMME BÉNÉFICE

Blaise Menu a demandé quels regards portaient sur ce film la théologienne et directrice des éditions Labor et Fides, Marion Muller-Colard, et la philosophe et rédactrice en chef adjointe de la revue *Études*, Nathalie Sarthou-Lajus, toutes deux invitées au débat.

Pour Marion Muller-Colard, «la neutralité de Mayano contraste avec la position des ecclésiastiques qui eux ne doutent pas, pour certains du moins, de la non-véracité de l'apparition de la Vierge Marie à Anna.»

On part du bénéfice du doute pour arriver au doute comme bénéfice. C'est ce qu'exposera Mayano dans son courrier de conclusion de l'enquête, au Vatican. C'est ce chemin du bénéfice du doute au doute comme bénéfice qui est particulièrement puissant et subtil.»

Xavier Giannoli a remercié la théologienne de sa réponse : «C'est exactement cela, formulé de manière tout-à-fait intelligente.»

Pour Nathalie Sarthou-Lajus, «si ce film a réussi à nous tenir en haleine jusqu'à la fin, c'est parce que Mayano accepte de ne pas avoir de réponse à son questionnement.»



Gap, dans les Hautes-Alpes, où a été tourné L'Apparition. Photo provence-alpes-cotedazur.com

Comme l'a écrit le Père Frédéric Roder sur le site web du Diocèse de Paris, « tout le film est une longue quête du regard, pour voir l'invisible et oser la contemplation. Le seul regard qui marque tout le film est celui de l'icône syrienne de la Vierge à l'enfant, trouée par deux balles à l'endroit des yeux, qui accompagne la surdité du héros avant que lui aussi soit illuminé et voit enfin plus loin que son objectif. Cette icône semble la seule à comprendre le cours providentiel des  v nements et semble être la clé de la fin du film. »

Le réalisateur a déclaré avoir été bouleversé par la destruction d'édifices religieux par Daesch, en Syrie. « J'avais vu ces images sur YouTube. Des statues en plâtre de la Vierge Marie, brisées, en particulier. Et je m'étais dit que cela en fait n'était rien, puisque loin de se lamenter les chrétiens r paraient et reconstruisaient tout de suite ce qui avait mis à sac. »



Scène de la cloche dans le film Andreï Roublev, de Andreï Tarkovski. Photo DR

## LE CINÉMA : « UNE FORCE D'APPARITION DE L'INVISIBLE ET DU SECRET DES ÂMES ET DU PAYSAGE »

Il a ajouté « voir le cinéma comme une force politique d'idées et de sentiments. Un des plus grands chocs cinématographiques, pour moi, a été le *Andreï Roublev* (1966) d'Andreï Tarkovski (1932 – 1986), surtout le dernier plan de la cloche. »

Ce film se déroule dans une bourgade russe dévastée par la peste. Sa renaissance passe par la fonte d'une cloche. Mais le maître-fondeur de cloches est mort, et son fils décide de se charger de la fonte de l'impressionnante cloche. Il dirige l'équipe avec maîtrise, sachant que s'il échoue, il sera sévèrement châtié.

Lorsque le battant de la cloche est mis en branle et donne un son parfait, il tombe en pleurs et avoue dans les bras de Roublev (1360–1428), moine russe et célèbre peintre d'icônes, que son père ne lui avait pas transmis le moindre secret de fabrication. Devant tant de foi, Roublev rompt son v eu de silence, auquel il s'était astreint pendant une dizaine d'années, et promet de se remettre à peindre.

« Dans mon dernier film, *Les Illusions perdues* (2021), une comédie humaine où tout s'achète et se vend, la littérature comme la presse, la politique comme les sentiments, les réputations comme les âmes, et dont le titre balzacien   résonance chrétienne et freudienne n'est pas un hasard, le cinéma agit comme une force d'apparition de l'invisible et du secret des âmes et du paysage. Tout cela est lié à la vision de Roublev. »

# « Ce film, d'une ampleur romanesque peu commune dans le cinéma français d'aujourd'hui, est aussi une réflexion passionnante sur la foi. Le don de soi et l'abandon qu'elle implique, mais également la manière de la vivre dans le chaos du monde contemporain. »

Samuel Douhaire, Télérama, 2021

## VOIR POUR CROIRE ?

Blaise Menu a rappelé que le photographe, compagnon de Mayano en Syrie, était là pour attester par l'image. Une belle citation clôt le film : « Mais de quelle vérité attester ? La vérité est toujours ailleurs. » Comment croire à ce qui se dérobe à notre regard ?

« Ce qui me préoccupe », a répondu le réalisateur, « c'est que nous ne sommes même plus capables de nous mettre d'accord sur la réalité. Chacun est dans son couloir, de vérité, de réalité. On peut faire mentir les images et les sons. Il est vrai que la vérité qui se dérobe est un thème présent dans tous mes films. Ceci est lié à mon éducation chrétienne. À quoi puis-je encore croire ? Je reste très attaché à un cinéma qui va donner une impression de vérité au spectateur à travers le jeu des acteurs, leurs interactions physiques, une exactitude documentaire lorsque je décris un milieu. Dans le même temps, je pense que le cinéma n'est jamais plus beau ou plus grand que lorsqu'il essaye d'interroger l'invisible, l'insondable, tout ce qui n'a pas de réponse. Ce film a été un moment de recueillement dont j'avais besoin face à la part de mystère qui est en nous et dans le monde. Je voulais un univers de néons et de formica, d'autobus, un univers très prosaïque. Dans cet univers, je me suis efforcé de rendre le monde à son mystère par l'intermédiaire du cinéma. »

« Dans un monde de faux-semblant où l'image ne vaut plus pour vérité, qu'est ce qui peut encore faire signe ? », a demandé Blaise Menu à la philosophe et à la théologienne.

Pour Nathalie Sarthou-Lajus, « c'est la dérobade. Ce film est un éloge à ce qui se dérobe. L'invisible n'est jamais que de l'inaperçu. Une fois qu'une part de l'invisible de cette histoire est aperçue par Mayano, un nouvel invisible va se présenter à lui. Il se trouve face à une énigme, un inconnu qu'il va dévoiler avec une part de connaissance qui va lui être offerte *in extremis*, comme un don. Mais l'énigme n'est que reportée un pas plus loin, dans une autre part d'inconnu. Mais on n'arrive jamais à dévoiler la totalité du réel. »

Pour Xavier Giannoli, « la question de Dieu se pose dès que, en termes scientifiques, on évoque le cosmos. Comment une telle avalanche de hasards qui vont tous dans le même sens, pour finalement créer une planète avec des êtres vivants, a-t-elle été possible ? » Il a recommandé à ce propos une série documentaire française intitulée *Tours du monde, tours du ciel* (1991) de Robert Pansard-Besson, qui explore l'histoire de l'observation du ciel, des pratiques préhistoriques empiriques jusqu'à l'astronomie scientifique la plus récente et dont l'illustration sonore due à Georges Delerue a été très largement saluée comme participant à l'atmosphère particulière de celle-ci.

## LA PUISSANCE DES SIGNES

Blaise Menu a alors relancé sa question à la philosophe. Y a-t-il encore quelque chose qui peut faire signe aujourd'hui ? Le brouillage est-il tel que plus rien ne peut véritablement faire signe ?

Elle a répondu avoir « toujours pensé que les astrophysiciens étaient de grands métaphysiciens. La grande question de la métaphysique est très simple : pourquoi quelque chose plutôt que rien ? Dans le film, l'icône aux yeux troués fait signe. »

Pour en revenir à l'icône aux yeux troués du film, le réalisateur a dit l'avoir faite fabriquer par son décorateur... « Une fois fabriquée, il fallait la profaner, même si elle n'avait pas été consacrée, ce n'était qu'un bout de décor. Mon décorateur est entré dans mon bureau avec un chalumeau, un marteau et un tournevis et il s'est mis à taper dessus. Pour moi, c'était insupportable. Quelque chose de l'enfant de chœur qui était en moi, était horrifié. Alors que cela n'avait pas de sens. Je continue d'être habité par une sorte de trouble. Je me suis rendu compte avec *L'Apparition*, que le catholicisme tel que je l'ai reçu était lié à une idée de surveillance et de jugement et non à quelqu'un qui m'aimait et me protégeait. J'avais été entouré de prêtres progressistes, et également de parents ultra progressistes, mais en même temps, je ressentais une présence qui m'interpellait : qui es-tu, à quoi crois-tu, es-tu à la hauteur de ce que tu dois être ? Dans *À l'Origine*, le personnage principal commence à mentir pour des raisons financières et finit par redécouvrir des valeurs chrétiennes, le partage, le dépassement de soi pour aller vers les autres. Je me questionne beaucoup sur tous les

cinéastes, mes confrères, qui sont de plus en plus engagés politiquement et qui font des films militants sur des problèmes sociaux. *L'Apparition* est une réaction à cela. Je me suis rendu compte que les réalisateurs que j'appréciais, Scorsese, Coppola et d'autres, étaient des gens habités par ce doute. Ils attendaient du cinéma qu'il approche ce rapport de transcendance. Je trouve très important que l'horizon romanesque ne soit pas borné par la lutte sociale mais fasse l'objet d'un questionnement métaphysique.»

Pour Marion Muller-Colard, «la force particulière de l'icône du film est qu'elle a les yeux troués. Son regard est invisible. L'icône fait signe de la présence de l'invisible qui nous échappe. Le film porte sur ce que croire peut vouloir dire. Chacun des protagonistes y est traité avec beaucoup de respect, y compris la foule des pèlerins. Il n'y a pas de moquerie. L'icône est l'élément qui va donner à Mariano l'impression de tenir une preuve de quelque chose miraculeux. Mais il s'agit d'une coïncidence. Dans les Évangiles, on peut voir un Christ fatigué de faire des miracles parce que ce qu'il a à dire est ailleurs que dans le miracle. L'icône, dans son abstraction de coïncidence, va faire signe.»

Dans la salle, une psychiatre et psychanalyste a fait valoir que le doute permet d'ouvrir nombre de blocages chez beaucoup de patients. Elle a cité à ce propos quelques vers du sonnet de Charles Baudelaire (1821 – 1867), *Correspondances* (1857) :

« La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laisser parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts  
de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.  
Comme de longs échos qui de loin  
se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons  
se répendent. »



Dans un immeuble d'habitation effondré à Alep. © Hope Center Aleppo / L'Aide à l'Église en détresse

## UNE PASTEURE QUI VOYAIT LA VIERGE !

Blaise Menu, pour sa part, a estimé audacieux, de la part de Geoffroy de Clavière, délégué général d'II EST UNE FOI, d'avoir invité une pasteur à ce débat sur une apparition mariale. Il s'est posé la question suivante : ces apparitions sont-elles typiquement catholiques ?

Nathalie Sarthou-Lajus a rappelé à ce propos que « Marion Muller-Colard est l'auteure d'un très beau texte, *La Vierge et moi* que nous avons publié dans la revue *Études*. J'ai trouvé assez ironique qu'une théologienne protestante fasse redécouvrir Marie aux catholiques, et son rôle de signe, celui peut-être d'un amour inconditionnel. Je pensais à un autre poème, celui de Stéphane Mallarmé (1842–1898), *Apparition* (1887) :

« La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs  
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme  
des fleurs  
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes

De blancs sanglots glissant sur l'azur  
des corolles.  
C'était le jour béni de ton premier baiser.  
Ma songerie aimant à me martyriser  
S'enivrait savamment du parfum  
de tristesse  
Que même sans regret et sans déboire  
laisse  
La cueillaison d'un rêve au cœur  
qui l'a cueilli.  
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli  
Quand avec du soleil aux cheveux,  
dans la rue  
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue  
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté  
Qui jadis sur mes beaux sommeils  
d'enfant gâté  
Passait, laissant toujours de ses mains  
mal fermées  
Neiger de blancs bouquets d'étoiles  
parfumées. »

« Enfant, je voyais la Vierge, cela reste  
une énigme dans ma vie », a lancé  
la théologienne. « J'ai fait une crise mariale  
profonde et intense, de quatre à six ans.

Je pense que la Vierge est porteuse  
d'un signe et on ne peut pas passer  
à côté d'elle. »

Xavier Giannoli s'est souvenu, pour sa part, « qu'il lui avait été très difficile de faire la statue de Marie avec mon décorateur, pour le film. Position de la tête, mains sur le cœur, etc. Il y des codes très complexes comme le pied qui écrase le serpent, une réponse à Ève. » Il a rappelé une déclaration de Mère Teresa : « Même si on était venu me prouver que Dieu n'existe pas, j'aurais fait la même chose. »

« Enfin », a-t-il ajouté, « je me suis fait la réflexion suivante : chez nous, les églises n'ont jamais été aussi vides. Pourtant nous avons toute la journée sous les yeux le triomphe des valeurs chrétiennes. »

En conclusion au débat, Geoffroy de Clavière, pour répondre à la question du choix d'une théologienne protestante pour animer ce débat, a rappelé qu'elle avait vu la Vierge quand elle était petite !

Et Xavier Giannoli de citer la devise du Père Lacordaire (1802–1861) : « Je ne cherche pas à convaincre d'erreur mon adversaire, mais à m'unir à lui dans une vérité plus haute. »



Installation d'une nouvelle statue de la Vierge Marie à Maaloula, ancienne cité chrétienne de Syrie, en 2015, en remplacement de celle détruite par Daesch en 2013. Photo AFP Louai Beshara



## L'APPARITION 2018

Xavier Giannoli

Débat avec **Xavier Giannoli**, réalisateur, **Marion Muller-Colard**, théologienne et directrice des éditions Labor et Fides et **Nathalie Sarthou-Lajus**, philosophe et rédactrice en chef adjointe de la revue *Études*, animé par **Blaise Menu**, pasteur.



## L'auteur

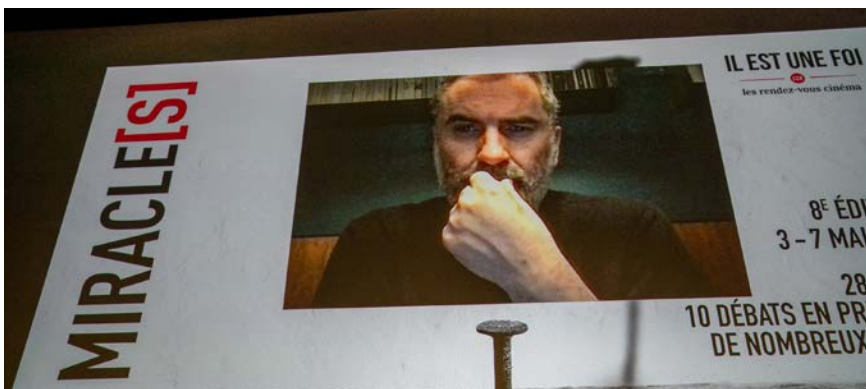
Régulièrement sélectionné en compétition aux festivals de Cannes ou de Venise, Xavier Giannoli (né en 1970) compte incontestablement parmi les meilleurs cinéastes d'aujourd'hui. Il est aussi un des rares en France à se situer à mi-chemin entre cinéma d'auteur et production grand public, position « centrale » qu'il revendique. D'où sans doute un certain manque de reconnaissance critique, l'intelligence de ses mises en scène étant le plus souvent masquée par leur classicisme. Salué pour son court-métrage *L'Interview* (1998) et son premier long *Les Corps impatients* (2003), il a depuis alterné succès (*Quand j'étais chanteur*, *Marguerite*) et échecs (*Une aventure*, *À l'origine*, *Superstar* et *L'Apparition*) pour obtenir enfin un triomphe mérité avec *Illusions perdues*, adaptation de Balzac couverte de Césars.

## L'histoire

Grand reporter pour un quotidien français, Jacques Mayano reçoit un jour un mystérieux coup de téléphone du Vatican. Dans une petite ville du sud-est, une jeune fille de 18 ans a affirmé avoir eu une apparition de la Vierge Marie. La rumeur s'est vite répandue et des milliers de pèlerins viennent désormais se recueillir sur le lieu de ce « miracle », décidant le Vatican à mener une enquête canonique. Homme de raison, Jacques accepte de faire partie de la commission d'enquête chargée de faire la lumière sur l'affaire. Mais la rencontre avec Anna, jeune fille déroutante, l'amènera jusqu'au bout du doute.

## Le point de vue de Norbert Creutz

Film mal-aimé à sa sortie, *L'Apparition* souffre sans doute d'un scénario un peu trop complexe pour son propre bien. Mais on ne saurait nier à Xavier Giannoli une ambition rare, qui le place ici dans la lignée du fameux Elmer Gantry de Richard Brooks (jusqu'à une même durée!). Passionné par les méprises et les impostures, il signe un film qui va bien plus loin que la simple dénonciation d'une religion dévoyée, plaçant quant à lui le personnage du journaliste agnostique au cœur d'une intrigue qui prend la forme d'une enquête à rebondissements. Miracle ou imposture, chacun y dévoilera ses raisons de vouloir y croire ou non, ses failles autant que ses certitudes. Et même s'il paraît réfuter la possibilité même d'un miracle aujourd'hui, *L'Apparition* éclaire tout autant ce qui n'en éteindra jamais l'espoir.

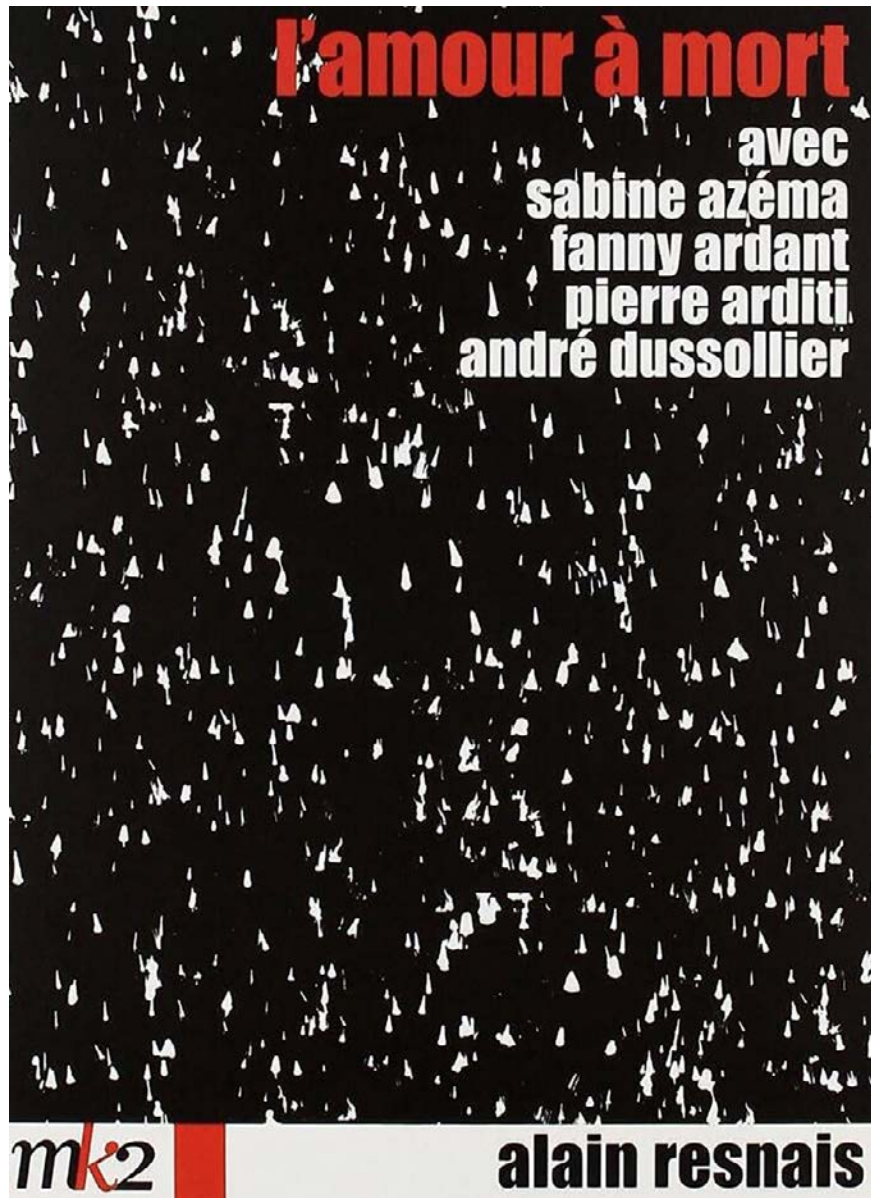


Xavier Giannoli, réalisateur

Film en partenariat avec L'atelier Œcuménique de Théologie (AOT) et la revue *Études*



## L'Amour à mort d'Alain Resnais



# VIVRE MALGRÉ LA TRAVERSÉE DE LA MORT

Bertrand Bacqué, diacre et membre du Comité d'IL EST UNE FOI, a tout d'abord rappelé que *L'Amour à mort* s'inscrit dans la lignée des films « lazaréens » d'Alain Resnais, une notion centrale de son œuvre depuis *Nuit et Brouillard* (1956), dont l'écrivain Jean Cayrol (1910–2005), ancien résistant et déporté au camp de concentration de Mauthausen-Gusen durant la seconde guerre mondiale, fut l'auteur du commentaire. Cayrol a développé, après-guerre, une réflexion sur « l'Homme ressuscité », en tout cas de retour de la mort, de retour des camps, et a été à plusieurs reprises le scénariste d'Alain Resnais. Cette notion de « lazaréen », ce retour du monde des morts, est omniprésente dans *L'Amour à mort*.

Marie-Laure Basuyaux, dans les années 1950 : Jean Cayrol et la figure de Lazare (Fabula / Les colloques, 2004) avait, pour sa part, souligné que l'écrivain avait publié un court texte intitulé *D'un Romanesque concentrationnaire* (1949) dans lequel il décrivait l'idée qu'il se faisait de la littérature présente et à venir. « Pour la qualifier, il a forgé un néologisme et a parlé de littérature « lazaréenne ». Lazare, celui que le Christ ressuscite – selon *l'Évangile de Jean* – est ainsi l'objet d'une figure d'antonomase, il devient un nom commun servant à désigner d'abord l'homme, puis la littérature depuis les camps. Cet essai a été repris sous un titre légèrement différent, *Pour un Romanesque lazaréen*, dans un volume intitulé *Lazare parmi nous*, en 1950. Cayrol a affirmé que « l'œuvre lazaréenne, d'abord et avant tout, sera amenée à décrire avec minutie la solitude la plus étrange que l'homme a pu supporter ». Lazare est une figure passive, qui subit autant la mort que la résurrection ; il a commencé à être entamé, à être dégradé par la mort. Le texte évangélique en donne une idée



Marche funèbre composée pour les funérailles d'un grand homme sourd de Alphonse Allais, dans son Album primo-avrilisque de 1897. Photo gallica.bnf.fr

par l'évocation très concrète de l'odeur : redoutant l'ouverture du tombeau, Marthe affirme que c'est le quatrième jour de la mort de Lazare et qu'il sent déjà ».

« Quel est ce trauma du ressuscité, ou syndrome de Lazare ? », a demandé Bertrand Bacqué à Marie Céneq, pasteure et membre du comité d'IL EST UNE FOI.

Pour la pasteure, « Lazare est un des grands signes de *l'Évangile de Jean* 11, 1 – 57, où Jésus proclame qu'il est la résurrection et la vie. À partir de ce récit, a été développé le syndrome de Lazare. Ce n'est pas un concept théologique mais psychologique qui désigne un traumatisme psychique dû à un changement complet de vie après une expérience de mort imminente. Dans le film, il apparaît clairement que Simon est complètement bouleversé, qu'il met beaucoup de temps

à mettre des mots sur ce qu'il a vécu durant le temps où il n'était plus en vie. » En tant que théologienne, Marie Céneq préfère parler de « réanimation » plutôt que de résurrection.

« Ce miracle entre guillemets semble surtout être un cadeau empoisonné, tant pour Simon lui-même que pour Elisabeth, son épouse, ainsi que pour leurs amis, le couple de pasteurs, Judith et Jérôme », a observé Bertrand Bacqué.

C'est justement la raison pour laquelle, a précisé Marie Céneq, qu'elle avait défendu le choix de ce film pour cette édition d'IL EST UNE FOI. « C'est le seul film dans toute la programmation, qui présente un miracle dont les conséquences sont négatives. Au début du film, nous sommes face à un réanimé, et à la fin, à deux morts ! Nous sommes également

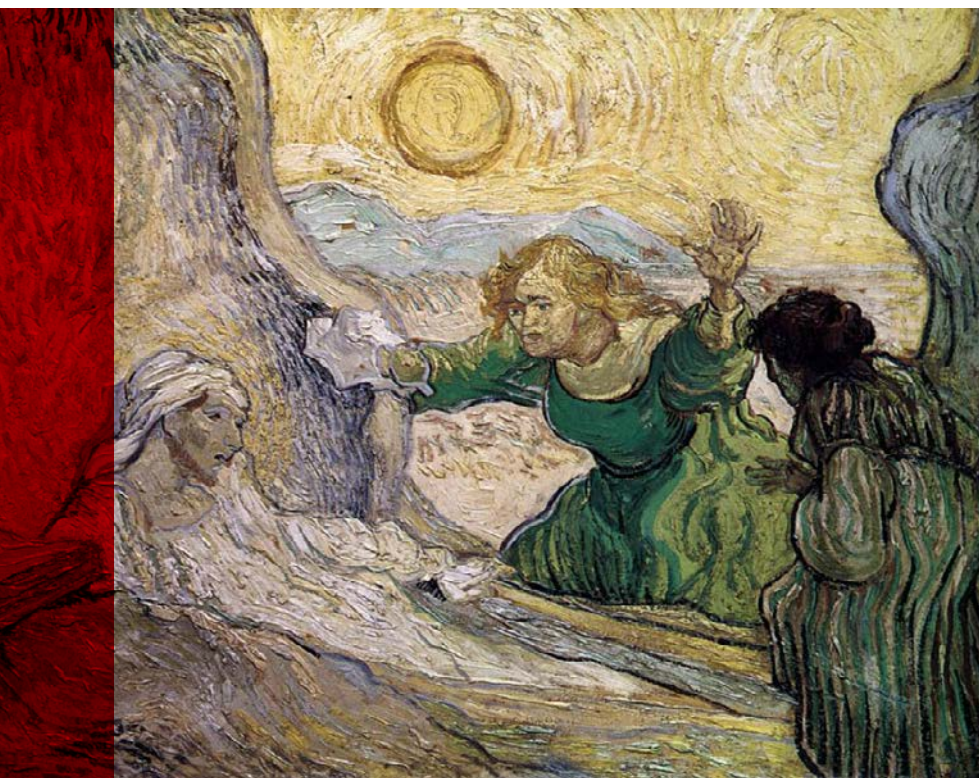
# « Partir c'est mourir un peu... mais mourir c'est partir beaucoup... »

*Alphonse Allais (1854–1905), écrivain et humoriste français*

confrontés à un couple de pasteurs qui ont dû s'affronter à la fois sur le terrain du sens de la foi et sur celui de leur compréhension de l'humain. Le miracle a de graves conséquences. Cette réanimation va provoquer un ébranlement psychique chez Judith et Jérôme. Il va remettre en question leur sens de l'amour, de la mort, de la foi, en Dieu ou en autre chose, tout ce qui soutient leur existence. Par ailleurs, ce qui arrive à Simon et à Elisabeth n'est pas contenu par un sentiment religieux, par une spiritualité personnelle ou par un système théologique. Ces deux personnages sont en recherche. Pour eux, il n'y a pas d'a priori religieux qui pourrait expliquer ou cautionner le miracle. Il n'y a pas de contenant

rationnel ou spirituel. En contrepoint, les deux pasteurs, eux, sont les dépositaires de la foi. Ils vont incarner deux postures très différentes de l'écoute pastorale. Ils sont coincés dans une théologie bien classique. On pourrait dire, en tant que protestante, que Jérôme a tout juste. Mais dans cette situation limite, il a du mal à entendre ce qui tente de se dire, qui n'entre pas dans son système de compréhension. Judith le lui dit d'ailleurs de façon très claire. Il a du mal à cautionner cette forme d'amour qu'il ne connaît pas ou n'a pas connu, en tout cas qui ne rentre pas dans sa compréhension théologique. Avec toute son élégance, Fanny Ardant, l'actrice qui joue le rôle de la pasteure, accepte l'inéluctable. Elle va jusqu'au bout de son impuissance face au suicide. C'est l'une

des grandes leçons que nous enseigne la vie lorsque l'on accompagne des personnes qui ont décidé de mourir. J'aime beaucoup la fin du film lorsqu'elle prononce : *Nous ressuscitons*. Elisabeth part dans la nuit de la mort et ces pasteurs sont là pour poser une parole d'espérance, même si, on l'a bien compris dans tout le film, rien n'est certain. Si l'on n'a pas de religieux en nous, pas de transcendance, que peut-on faire dans une telle situation d'inexplicable ? J'ai l'impression que dans l'intrigue, seule la répétition symbolique est possible. C'est à Elisabeth de se risquer dans le territoire de la mort et peut-être de se risquer à ressusciter. Parce qu'elle part pour le pays de Simon. »



Résurrection de Lazare (d'après Rembrandt), par Vincent van Gogh (1853–1890), Saint-Rémy, (1890). Photo Musée van Gogh, Amsterdam



La neige à la télé! Photo DR

Bertrand Bacqué a évoqué la « zone grise dans laquelle flirtent et Judith et Elisabeth », selon Marie Cénec. « Les deux femmes sont face à cet homme fasciné, obsédé par la mort. Face au sang qui coagule dans cette course vers la mort, l'une et l'autre ne portent qu'une seule cicatrice. Pour Judith, c'était son premier amour de jeunesse, et pour Elisabeth, c'est son amour naissant. Les deux femmes errent dans une zone grise du lien entre Thanatos et Eros. » Les particules blanches qui flottent sur un fond noir, en interludes dans le film, lui ont fait penser aux écrans de télévision après la fin des programmes. « Il n'y a plus d'image, plus de communication, plus de sens. »

Bertrand Bacqué a rappelé que Gilles Deleuze (1925–1995), philosophe, a écrit sur ces images, sur ce film qu'il considère comme capital dans la modernité tardive des années 1980. Pour le philosophe, Resnais appartient à cette grande séquence du cinéma moderne. « Il a qualifié ces écrans noirs parsemés de neige "d'appels du dehors" ». Il a écrit que dans la modernité, nous ne sommes pas devant des formes closes mais ouvertes sur ce qui nous dépasse. Il ne nomme pas ces inconnus. Dans le film, nous avons l'impression que ce dehors appelle les deux personnages de Simon et Elisabeth, les attire et pourrait les guider. Autant chez Dreyer (1889–1968), chez Rossellini (1906–1977), chez Bresson (1901–1999) ce dehors est une transcendance, autant c'est un grand point d'interrogation dans *L'Amour à mort*. Est-ce une absence, une extériorité absolue, c'est en tout cas l'incommunicable, l'indicible, l'inexprimable, quelque chose qui nous dépasse complètement. »

Dans *Le Diable au corps* (1923), Raymond Radiguet (1903–1923), écrivain français, avait eu ces phrases à mettre en miroir avec le film de Resnais : « Envisager la mort avec calme ne compte que si nous l'envisageons seul. La mort à deux n'est plus la mort, même pour les incrédules. Ce qui chagrine, ce n'est pas de quitter la vie, mais de quitter ce qui lui donne un sens. Lorsqu'un amour est notre vie, quelle différence y a-t-il entre vivre ensemble ou mourir ensemble ? »



Micheline Presle (1922 – 2023) et Gérard Philippe (1922 – 1959) dans *Le Diable au corps* (1947), film de Claude Autant-Lara (1901 – 2000), tiré du roman de Raymond Radiguet. Photo DR

## RÉSURRECTION ET RÉANIMATION : QUELLES DIFFÉRENCES ?

Sur [questiondieu.com](http://questiondieu.com), des réponses à vos questions spirituelles, un services des églises réformées de Suisse, Cédric Juvet, pasteur, répondait ainsi à cette question en 2005 : « La résurrection, c'est quelque chose à croire, pas un savoir. Dès lors, je vois plusieurs différences essentielles entre les réanimations que Jésus opère et sa résurrection. Les réanimations sont des signes qui nous orientent sur le sens de la résurrection : des hommes et des femmes couché-e-s par les forces de mort sont relevé-e-s par les forces de la vie. Autre différence essentielle : la vie de ces personnes a repris et s'est un jour arrêtée définitivement (Lazare n'est plus vivant de nos jours !). Alors que le Christ est vivant pour l'éternité. Et cela quel que soit le sens qu'on donne à ces mots (= qu'on leur donne un contenu symbolique ou réaliste). Troisième différence, le Christ n'est pas reconnu d'emblée par ses amis, contrairement aux autres : il faut un signe pour que les disciples reconnaissent Jésus. Par exemple, Marie de Magdala ne reconnaît Jésus que lorsqu'il l'appelle par son nom. »

## POUR L'ANECDOTE : QUI EST ELISABETH SUTTER ?

Jérôme Lachasse, diplômé de Sciences Po, journaliste, dans L'ampleur et le romanesque d'abord, la sécheresse tragique ensuite, a rappelé que «Alain Resnais et ses proches collaborateurs ont souvent évoqué en interview l'existence de biographies imaginaires des personnages de ses films. Des textes écrits par les scénaristes où, pour les adaptations d'une pièce ou d'un roman, par les comédiens afin de stimuler l'imagination du réalisateur et d'aider les comédiens à préparer leur interprétation, car Resnais donne peu d'indications sur un plateau et préfère être surpris par ses acteurs, qu'ils trouvent d'eux-mêmes le bon ton. Les fiches biographiques de certains films ont été publiées, mais celles de *L'Amour à mort* sont restées inédites.

À cet égard, la biographie, rédigée par le scénariste Jean Gruault, du personnage d'Élisabeth Sutter (elle est née à Genève dans une riche famille protestante d'origine bernoise) incarné par Sabine Azéma, est exemplaire. Il ne faut pas se fier à son apparence sobre, à l'écriture fine et soignée de Gruault. Il s'agit là, sans aucun doute, d'un des documents les plus troublants et les plus intimidants issus des archives de Resnais. Car ce qu'il donne à voir est une des choses les plus intimes qui existent au cinéma : le processus créatif d'un réalisateur et de sa muse, auquel nous accédons sans y avoir été invités.

Tenter de commenter ce texte afin de relever ce que Sabine Azéma y a puisé pour son interprétation est ainsi voué à l'échec. On peut néanmoins en tirer quelques enseignements.

À l'opposé du film, à l'intrigue très resserrée, cette biographie imaginaire propose un récit ample et romanesque, de la Suisse à l'État du Rhode Island aux États-Unis. Cet amusant récit d'une fuite en avant, sur la découverte de la liberté par une adolescente rebelle au début

des années 1970, avec son mariage annulé par elle au dernier moment, comme dans les comédies romantiques, donne aussi à lire une histoire que Resnais n'aurait sans doute jamais filmée.»

En voici la première page, manuscrite !

Elisabeth Sutter

Née le 4 Octobre 1952 à Genève dans une riche famille <sup>protestante</sup> (d'origine Bernoise ~~bernoise~~) vaguement apparue à "L'Empereur de Californie" dont, Benda nous a conté les aventures. Blaise

Le père d'Elisabeth dirige une usine de mécanique de précision, ses oncles sont magistrats, industriels (industrie pharmaceutique pour l'un, horlogerie pour l'autre), ses tantes sont mariées en France, en Belgique ou en Suisse à des membres de la haute-bourgeoisie, un de ses grands-pères est banquier, l'autre a fait fortune dans le commerce international. ■...

Elisabeth n'a ni frère ni sœur et n'en est que plus choyée par des parents aux idées libérales, au moins en théorie... car dans la pratique les choses vont un peu ~~différemment~~ <sup>différemment</sup> et l'enfance et l'adolescence d'Elisabeth ~~ont~~ sont caractérisées par un ennui profond. Elisabeth a droit aux meilleurs et plus luxueux collèges, ~~et~~ elle passe ses vacances en Floride ou en Nouvelle-Zélande, une femme est spécialement attachée à <sup>sa personne</sup> ~~sa personne~~, mais quoique ses parents n'aient qu'une pratique religieuse exotérique, ils lui interdisent la fréquentation d'une petite camarade, "papist" ("pire que d'avoir une amie juive !") Plus tard, ~~ses parents~~ <sup>ils</sup> ne comprendront pas qu'une "vraie jeune fille" se consacre à des études scientifiques : Elisabeth en effet prépare un diplôme de chimie, puis de Biologie, à Paris d'abord, puis en Nouvelle-Angleterre, à Vassar, le Harvard féminin. Selon une tradition en-

« Film d'une tonalité toute bergmanienne, *L'Amour à mort* s'appuie sur un scénario d'une audace et d'une épure rares dans le cinéma français. Ce récit d'une résurrection présumée puis d'un deuil impossible est prétexte à une très belle réflexion sur la passion amoureuse, la foi et la fidélité par-delà la mort. »

Gérard Crespo, A-voir-à-lire.com, 2013

---

## L'AMOUR À MORT 1984

Alain Resnais

---

Débat avec **Marie Céneç**, pasteure, animé par **Bertrand Bacqué**, enseignant de cinéma à la HEAD et directeur artistique d'IL EST UNE FOI.



---

## L'auteur

---

Contemporain « rive gauche » (parisienne) de la Nouvelle Vague, plus proche de Chris Marker et d'Agnès Varda, Alain Resnais (1922–2014) a commencé par se faire la main sur des court-métrages documentaires avant de frapper un grand coup en 1959 avec *Hiroshima mon amour*, sur un scénario de Marguerite Duras. Promu chantre de la modernité au même titre que Jean-Luc Godard, il maintiendra un cap plus stable que ce dernier au fil de ses vingt longs-métrages, même en flirtant avec la politique, le fantastique ou le théâtre. À priori peu suspect de s'intéresser à la religion, l'auteur de *Providence*, *Mon oncle d'Amérique* et *Smoking/No Smoking* s'en est pourtant approché le temps d'un film : *L'Amour à mort*.

---

## L'histoire

---

L'archéologue Simon Roche partage un grand amour avec Elisabeth Sutter, rencontrée quelques mois plus tôt. Mais un soir dans leur maison d'Uzès, un malaise le terrasse. Déclaré cliniquement mort par le médecin, Simon revient pourtant à la vie un peu plus tard. Il reprend ses fouilles mais, bouleversé par son bref voyage dans l'au-delà, se renferme et s'éloigne d'Elisabeth. Celle-ci demande à Jérôme et Judith Martignac, un couple d'amis pasteurs, de les éclairer. Comment est-ce possible ? Comment réagir ? Puis il s'avère que ce n'était qu'un sursis, la seconde mort de Simon forçant ceux qui restent à une profonde remise en question.

---

## Le point de vue de Norbert Creutz

---

*L'Amour à mort* n'est certainement pas le plus populaire des films d'Alain Resnais. Plutôt austère, avec ses ponctuations de musique contemporaine sur fond noir (agrémentées d'un « effet neige » dénué de signification, selon le cinéaste lui-même), c'est pourtant un film aussi bouleversant que mystérieux. Le « miracle » du récit, qui s'apparente à une de ces expériences de mort imminente désormais bien documentées, cherche ici des explications du côté de la théologie protestante, traitée avec tout le sérieux requis par le scénariste Jean Gruault. Mais le réalisateur de *Je t'aime, je t'aime*, qui rassemble là son quatuor de comédiens fétiches, en profite surtout pour réfléchir sur l'amour, lui qui vient de le (re)trouver à soixante ans avec Sabine Azéma. D'où *in fine* l'affirmation, chère aux surréalistes, d'un amour par-delà la mort ?

Film en partenariat avec  
Les Éditions Saint Augustin



## Conte d'Hiver d'Éric Rohmer





# LES DÉTOURS DE L'AMOUR ET LES CHEMINS DE LA GRÂCE

Dans *Conte d'hiver*, qui fait partie du cycle des *Contes des quatre saisons* (1990–1998) d'Éric Rohmer (1920–2010), disons-le tout net, il n'y a rien, absolument rien, de surnaturel ou de miraculeux au sens où l'Église catholique définit le miracle aux termes de *La régulation des postulants* (2021) établi par la Congrégation pour la cause des saints, pas plus qu'il n'y a d'apparitions, celle de Charles à Félicie dans l'autobus, au sens des *Normes procédurales pour le discernement des apparitions et révélations présumées de la Congrégation pour la cause de la Foi* (1978).

En donnant son adresse à Charles, son amour de vacances de qui elle a eu une petite fille, Félicie a commis une erreur. Elle ne vit pas à Levallois mais à Courbevoie. Charles ne la retrouvera donc pas. Mais cinq ans après leur rencontre, elle tombe sur lui, « par hasard », dans un autobus, à Paris.

« Le hasard fait bien les choses. Quand il les fait », a écrit Jean-Claude Carrière, écrivain français dans son livre *Détails de ce monde* (2004). Car avant leurs retrouvailles, Félicie s'est partagée entre deux hommes : Loïc, le bibliothécaire, et Maxence, le coiffeur. Elle a quitté Loïc pour suivre Maxence à Nevers. Mais Nevers ne lui convient pas. Que faire ? Elle entre dans une église où elle prend conscience que seule une conviction profonde et une fidélité sans faille lui permettront de retrouver Charles.

Elle rentre donc à Paris, revoit son bibliothécaire. En bon intellectuel, Loïc discerne dans l'attitude de Félicie un pari pascalien. Pour recouvrer Charles, il lui faudra tout sacrifier, même si les chances sont minimales. Rohmer les fait assister à une représentation du *Conte d'hiver* (1610) de Shakespeare (1564–1616), une tragi-comédie dans laquelle les morts ressuscitent et où tout le monde se retrouve. Est-ce un signe pour Félicie ?



Shakespeare: Florizel, prince voulant se marier à Perdita, fille de Léonte et Hermione, Le conte d'hiver, Acte IV, Scène 3. Photo DR

## ROHMER, UN CINÉASTE PASCALIEN ?

Tout le monde connaît ou a entendu parler du « Pari » de Blaise Pascal (1623 – 1662), théologien, philosophe et mathématicien, théorisé dans ses *Pensées* (1669). Son titre exact est *Pari sur le problème de l'éternité*. Il s'agit d'un argument philosophique que l'on peut résumer très, très brièvement ainsi : que Dieu existe ou qu'il n'existe pas, autant croire en lui pour être sûr de gagner sa place au paradis, si paradis il y a. Car « l'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions et nos pensées doivent prendre des routes si différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non... ».

Pour Sylvie Robic, Maître de conférences à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, qui a notamment interrogé la mémoire et les palimpsestes de la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle dans la création cinématographique contemporaine, en particulier chez des

cinéastes eux-mêmes hantés par une conception ontologique ou spiritualiste de l'image, à commencer par Éric Rohmer, « dans le registre amoureux, dans *Ma Nuit chez Maud* (1969) et *Conte d'hiver*, les personnages de Rohmer vont faire du Pascal sans le savoir, en décidant que « l'amour est un défi » qu'ils choisissent de relever dans l'ordinaire de l'existence, sans crainte de la solitude ou du ridicule... Dans les deux cas, l'action se déroule aux alentours de Noël et une petite fille s'attarde près du sapin pour voir les guirlandes s'allumer... Bien qu'une église ait été, à Nevers, le lieu de sa « conversion », la croyance de Félicie n'est certes plus ni chrétienne ni politique (« Je n'ai même pas pensé à Dieu », « Je ne lui demande rien ») mais elle reste pascalienne dans sa pureté et sa force d'évidence. C'est justement cette foi absolue et strictement amoureuse qui va être récompensée par la logique du film et son *happy end*. » (*Le cinéma d'Éric Rohmer ou la transcendance comme un jeu*, 2013).

Quant à Laurent Thirouin, critique littéraire français, dans *Sous le Signe de Pascal : le cinéma d'Éric Rohmer* (2020), il estime

que « l'espérance reste encore conçue sous sa forme mathématique dans *Ma Nuit chez Maud* : une promesse d'avenir, qu'il faut évaluer au regard des sacrifices qu'elle implique et du degré de certitude qu'elle possède – le produit du gain par la probabilité. Il s'agit d'un choix (plus ou moins assumé), dont la validité n'apparaîtra qu'à l'issue du jeu. La grande découverte pascalienne de *Conte d'hiver*, c'est que l'espérance est devenue une caractéristique du présent. Le jeu ne vaut pas par sa seule issue, mais par lui-même. On passe d'une espérance mathématique à la véritable Espérance... Le pari de Pascal a été compris par Rohmer en deux temps, au fil d'une maturation qui a duré presque toute son œuvre. Le héros anti-pascalien de *Ma nuit chez Maud* comprend enfin, sous les traits de la jeune coiffeuse du *Conte d'hiver*, que son refus de choisir est bien la forme suprême du pari ; qu'une attente confiante (et en elle-même réjouissante) est le seul comportement à adopter. Par ce long effort herméneutique, Éric Rohmer est bien un des interprètes majeurs de Pascal. »

Offrons-nous donc le délice de pasticher Descartes (1596 – 1650) : Je pense Pascal, donc je suis Rohmer !



Blaise Pascal et trois dés. – G. Edelinck, F. Quesnel/ Wikimedia Commons



Descartes -2016: « J'ai un site web, donc je suis ». Photo QLCartoons.com

## LE CINÉMA DE ROHMER APPARTIENT-IL AU GENRE LIBERTIN ?

Pour Maria Tortajada, chercheuse et professeure ordinaire à l'Université de Lausanne en Histoire et esthétique du cinéma, invitée par le Comité d'IL EST UNE FOI, *Conte d'hiver* explore la complexité de l'amour à travers des personnages indécis. *Conte d'hiver* est certes un film d'apparence (apparition !) marivaudienne – *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) – « mais, surtout, la thématique religieuse y est particulièrement prégnante. Le roman de genre libertin couvre plusieurs types de récits. *La Nuit et le Moment* (1755), un dialogue de Crébillon fils (1707 – 1777), est une sorte de petit bijou, un idéal de jeu de la séduction qui n'a rien de donjuanesque. Mais ce genre littéraire était aussi très audacieux, en témoignent des textes du marquis de Sade (1740–1814), de Choderlos de Laclos (1741–1803) ou encore de Restif de La Bretonne (1734–1806). »

Dans son article *Rohmer libertin* paru en 2015, Maria Tortajada a écrit que « Don Juan, Casanova, Sade sont des noms symboles du libertinage, qu'ils renvoient à des créations de fiction ou à l'homme de lettres. Ils ne recouvrent pourtant pas exactement la même idée du libertinage. Le terme peut paraître évident, son allusion érotique étant entendue de tous, mais il renvoie à un ensemble difficile à saisir, si ce n'est dans une "tension" entre plusieurs pôles où sont en jeu les modèles imaginaires construits par les grands textes de la littérature, témoins distancés de pratiques dont rendent compte les travaux des historiens.



Uma Thurman, Cécile de Volanges, et John Malkovich, le vicomte de Valmont, dans *Les Liaisons dangereuses* (1989) de Stephen Frears, basé sur le roman de Choderlos de Laclos.  
Source: TCM/©Warner Bros

Parler du libertinage suppose toujours que l'on précise de quel libertinage on entend parler.

Le libertinage dans le cinéma de Rohmer apparaît non pas seulement comme une référence ponctuelle, mais comme un schème structurel du récit. L'activité créatrice de Rohmer – que ce soit avoué ou non – passe par l'intégration et la transformation d'un système de comportement et de valeurs emprunté au libertinage.

Dans son bref dialogue *La Nuit et le Moment*, Crébillon fils nous livre le fonctionnement idéal de la séduction libertine, qui passe par le plaisir de

la parole. Si le discours des doubles registres se place au premier plan, c'est toujours en désignant le moment de plaisir physique comme la finalité de la séduction. »

Je pense libertinage, donc je suis Rohmer !

## LE MODÈLE ROHMÉRIEN : LE RENONCEMENT

Pour Maria Tortajada, « les personnages de Rohmer sont sans cesse confrontés à l'ambiguïté liée à un jeu de doubles, même si leur monde ne connaît pas la codification des comportements de la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais ses films trouvent toujours moyen de réinvestir et d'exacerber les sens seconds. » Ce qui signifie : sauts de carpe et babouineries diverses à la Albert Cohen (1895 – 1981)!

Poursuivant, Tortajada estime que « le cinéma de Rohmer propose une curieuse interprétation du libertinage. Alors que les textes du XVIII<sup>e</sup> siècle élaborent une séduction fondée sur le dédoublement qui s'articule avec l'acte érotique, quintessence de l'action, et avec un tiers garant de la loi qu'est le public, le système de séduction mis en scène par Rohmer fait le vide : l'acte n'est plus qu'un rien, geste dérisoire ou simple refus d'agir ; le tiers, ce juge extérieur incarné par les autres, s'efface derrière la loi choisie individuellement par le héros. En fait, la place de garant semble libre pour que le sujet vienne s'y perdre. Lorsqu'il se propose de l'occuper sans pour autant renoncer à la séduction, le héros est alors séduit, pris dans les méandres de sa propre ambiguïté. C'est là un trait essentiel du cinéma de Rohmer, qui, à travers différentes variantes, reformule une interrogation sur la portée de la séduction et la possibilité de l'acte érotique dans la constitution d'une place de sujet. »

## TORTAJADA PAR PAPAKONSTANTIS : ANALYSE DE L'ANALYSE

Dans son compte rendu du livre de Tortajada, *Éric Rohmer : le spectateur séduit. De la représentation*, 2017, Achilleas Papakonstantis, de la Cinémathèque suisse, a écrit que ce livre se distingue d'emblée des autres monographies consacrées au cinéaste. « Elle procède en contradiction avec les prises de position de l'auteur. Alors que Rohmer rejette ouvertement la référence à la littérature libertine, Tortajada refuse de le croire sur parole. D'après elle, le libertinage constitue la force structurante du récit rohmérien, capable d'expliquer à la fois les rapports entre les personnages de l'univers diégétique (comprenez, relatif à l'espace-temps) et le lien que les films tissent avec le spectateur. En d'autres termes, et ceci constitue un des postulats de base de la méthodologie de Tortajada, ce n'est pas en suivant à la lettre les déclarations du cinéaste que l'unité de son style émerge – comme l'aurait prétendu un certain auteurisme simpliste – mais à travers des analyses minutieuses de l'œuvre filmée et écrite qu'il nous a léguée.

La particularité du cinéma de Rohmer, selon l'auteure, est qu'il propose dans son texte même une théorisation des rapports de représentation à travers la référence à la littérature libertine. Au départ de son argumentaire se trouve le constat suivant : la séduction constitue le sujet central des films et des écrits de Rohmer, caractéristique qu'ils partagent avec les grands romans libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle.

De toutes les formes possibles de la séduction, Tortajada retient celle qui se base sur l'ambiguïté, jugée comme centrale dans l'œuvre de Rohmer et plus à même d'éclairer le fonctionnement du dispositif représentationnel par le doute irréductible dans lequel elle plonge son destinataire : ce dernier est à la fois confronté à l'ambiguïté du désir de l'autre et ramené à l'ambiguïté de son propre statut face à la représentation séduisante. Ainsi, partant de l'analyse du comportement des personnages aussi bien dans les films et les textes de Rohmer que dans les écrits de Crébillon fils et de Laclos, l'auteure construit un modèle anthropologique qui sera par la suite transposé sur un plan esthétique : la séduction par l'ambiguïté élevée au rang d'une théorie de la représentation au sein de laquelle la place du spectateur est en jeu. »

Je pense ambigu, donc je suis Rohmer !

## ANALYSE DE LA SÉDUCTION PAR L'AMBIGUÏTÉ

Papakonstantis poursuit : « La séduction se décline en deux modèles distincts : d'un côté, une version sémiologique, à savoir le dédoublement du langage et le jeu du double sens qui condamne le destinataire à une indétermination interprétative face à la représentation ; de l'autre, une version topographique qui voit le sujet séduit parce que contraint d'occuper simultanément deux places incompatibles (à la fois à l'intérieur du rapport de séduction et à l'extérieur, faisant office de témoin). L'articulation de ces deux modèles constituerait ainsi le principe moteur du cinéma de Rohmer.

Si la rhétorique des doubles registres, maîtrisée par les grands libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été maintes fois analysée par les spécialistes du champ littéraire, l'hypothèse topographique émerge comme une des thèses originales du *Spectateur séduit*.

Tortajada examine le potentiel réflexif de la situation de ces personnages par rapport au fonctionnement de la représentation filmique et ses effets sur le spectateur. Pour ce faire, elle analyse dans un premier temps le rôle du tiers garant dans la littérature libertine, référence capable d'expliquer la séduction par l'ambiguïté telle qu'elle se développe dans le cinéma de Rohmer. Ce tiers est le public de la société aristocratique du XVIII<sup>e</sup> siècle : un « grand œil » prêt à réprimander au nom de la bienséance mais aussi le point central à partir duquel s'orchestre le jeu de la séduction. S'il est garant de la loi, le public est aussi à l'origine du dédoublement, de l'essence même de la séduction. Le modèle libertin définit sa place explicitement : il est ce tiers que les personnages ne cessent de mentionner, qui sature de sa présence l'espace social et qui reste particulièrement stable malgré son statut paradoxal. Dans le récit rohmérien, il n'y a aucune référence, bien évidemment, au public. Selon un schéma mis en place très tôt dans l'œuvre filmique de Rohmer, dans la série

des *Contes moraux*, la place du tiers garant est revendiquée par le héros narrateur : au début du film, il énonce les règles du « jeu » (sa morale) pour se poser par la suite garant de son propre récit. Or, il se trouve de cette manière dans une position intenable car il est simultanément celui qui détient et défend la loi et celui qui est censé la contourner. Il assume à la fois, dans la constellation libertine revue par Rohmer, deux places incompatibles.

Forcément elliptique, une brève synthèse du *Spectateur séduit*, telle que nous l'avons tentée ici, ne saurait prétendre rendre compte de tous les aspects et ramifications des thèses avancées dans ses pages. »

Je pense Tortajada, donc je suis Rohmer !

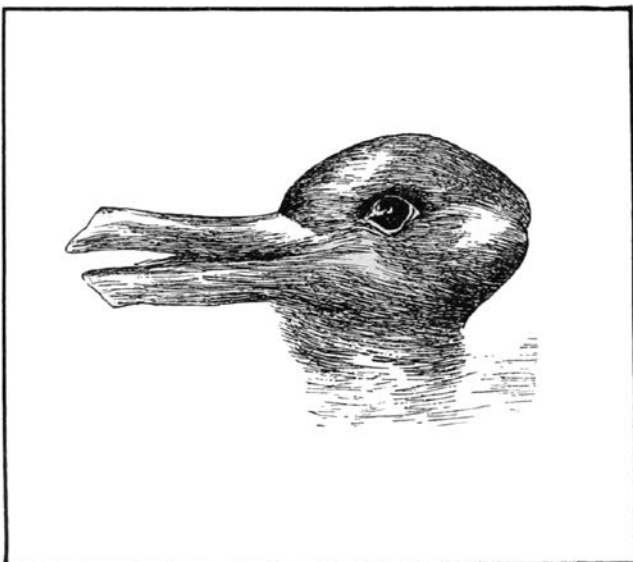


Image ambiguë : on peut y voir une tête de canard ou une tête de lapin.  
Photo Popular Science Monthly, Volume 54 (Jastrow, Joseph : The Mind's Eye, 1899) Wikimedia Commons

---

« Le cinéma est incontestablement plus un art de l'intuition que du raisonnement [...]. Rien ne sert de raisonner là où il faut sentir. »

*Éric Rohmer*

---

## POUR CONCLURE

Xavier Jamet a publié en 2019 dans [cinematheque.fr](http://cinematheque.fr) ces quelques lignes sur *Conte d'Hiver*:

« ... Nous sommes bien ici dans un conte, et la magie – au sens le plus shakespearien du terme – va finalement opérer. Malgré ses atermoiements, Félicie, l'une des plus impressionnantes héroïnes rohmériennes, traverse en effet cette mélancolie avec force. Une force de conviction, une certitude, un pari sur l'amour, qui se muent peu à peu en foi et illuminent les scènes finales, proprement déchirantes. »

« Éric Rohmer est mort /  
Et moi j'en veux encore /  
De ses amoureux /  
Dans les trains de banlieue /  
Éric Rohmer est mort /  
Et moi j'en veux encore /  
Des cols roulés beiges /  
De Nevers sous la neige /  
Éric Rohmer est mort /  
Et moi j'en veux encore... »  
(Clio, *Éric Rohmer est mort*, 2016).



Portrait d'Eric Rohmer. Auteur inconnu. Photo DR

---

## CONTE D'HIVER

1992

Éric Rohmer

---

Débat avec **Maria Tortajada**, enseignante et cinéma UNIL, animé par **Thimotée Gérardin**, critique de cinéma et essayiste




---

## L'auteur

Maurice Schérer (1920–2010), alias Éric Rohmer, est avec Jean-Luc Godard, François Truffaut ou Claude Chabrol, l'un des piliers de la Nouvelle Vague. Ancien professeur de Lettres, puis rédacteur en chef des Cahiers du Cinéma, il fait ses premières armes dans la critique avant de passer à la réalisation d'une poignée de courts métrages dans les années 50. Son premier long métrage, *Le Signe du lion* (1959), est un échec alors que *À bout de souffle*, *Les 400 coups* ou *Le Beau Serge* ont connu de véritables triomphes. Il faudra attendre *Ma nuit chez Maud* (1969) pour qu'il rencontre le succès. Il réalise ensuite une vingtaine de longs métrages dont certains sont regroupés en séries : les *Contes moraux* (1962–1972), les *Comédies et proverbes* (1981–1987) et les *Contes des quatre saisons* (1990–2000) dont fait partie *Conte d'hiver* (1992).

---

## Le point de vue de Bertrand Bacqué

Fin chroniqueur de son temps, Éric Rohmer croque avec finesse et humour, sous la double influence de Balzac et de Marivaux, les mœurs de ses contemporains. À la manière d'un Blaise Pascal, il interroge aussi l'œuvre de la grâce dans nos vies. De fait, c'est un moraliste, au sens du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, la conversation, qu'elle soit ordinaire ou érudite, est au cœur de toutes ses intrigues.

*Conte d'hiver*, second volet de ses *Contes des quatre saisons* (1990–2000), est un roman d'apprentissage. Comme son prénom l'indique, Félicie est en quête de bonheur, hésitant entre deux hommes, Maxence, l'homme des sens, et Loïc, l'homme de la pensée, mais dans l'attente d'un troisième, Charles, l'amour fugitif d'un lumineux été. C'est une histoire de perte et de salut, placé sous le signe parfois ténu du miracle du quotidien.

---

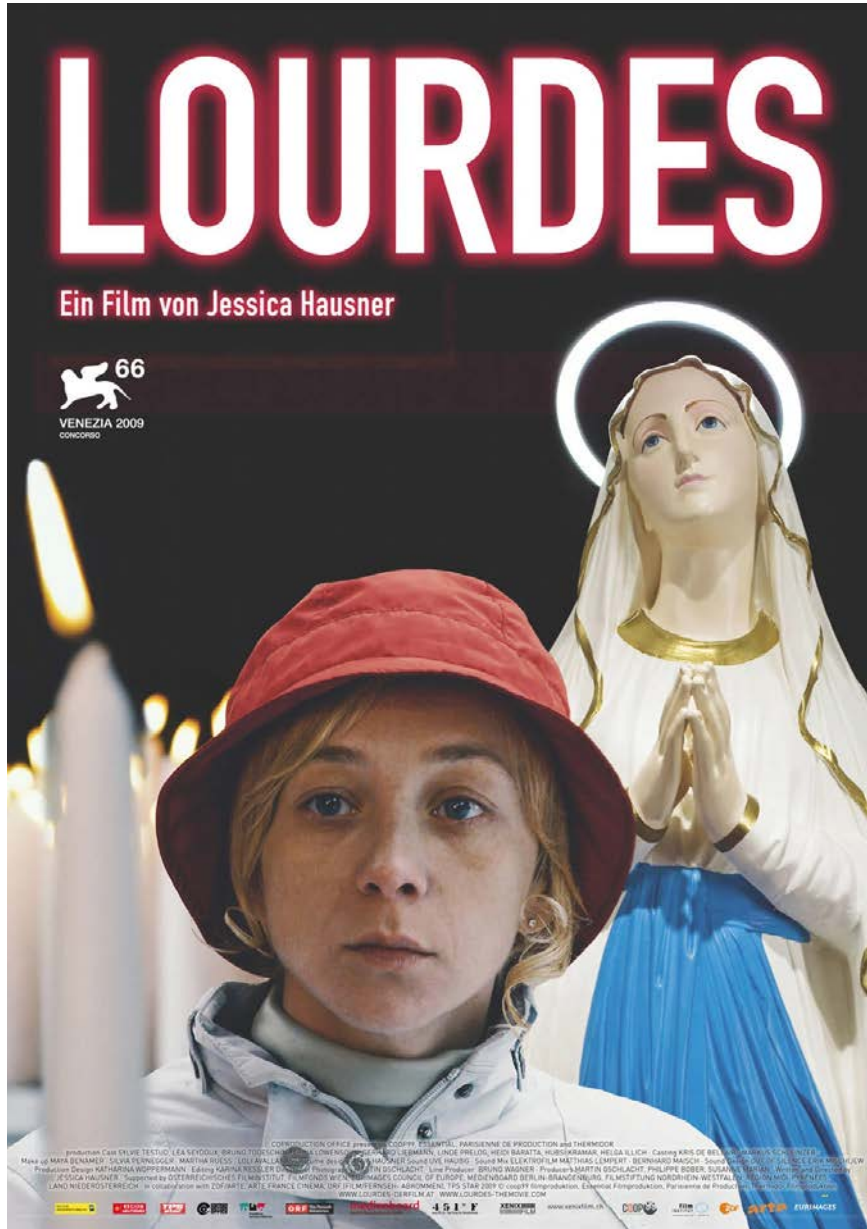
## L'histoire

Félicie vit un amour de vacances merveilleux avec Charles, mais elle perd toute trace de cet homme. Une fille naît de leur union. Félicie continue à vivre avec le souvenir de cet amour. Elle est coiffeuse et vit dans la région parisienne avec un intellectuel, Loïc, qui l'aime profondément. Elle décide ensuite de vivre avec son amant et patron, le coiffeur Maxence, qui ouvre un salon à Nevers. Mais elle ne parvient pas à oublier Charles...

Film en partenariat avec  
Les Éditions Saint Augustin



# Lourdes de Jessica Hausner





# Y-A-T-IL ENCORE DES MIRACLES À LOURDES ?

L'Abbé Pascal Gobet a été aumônier durant dix ans à L'Hôpital Beau-Séjour qui accueille des personnes nécessitant des traitements de rééducation et des thérapies de neuro-rééducation (HUG, Genève). Il a accompagné des patients à Lourdes entre 1984 et 1985. Son premier pèlerinage à Lourdes date de 1973. Quel est son ressenti après le visionnement de ce film, lui a demandé Marie Céneç, pasteur et membre du Comité d'IL EST UNE FOI.

« Le personnage de Christine, la jeune tétraplégique jouée par Sylvie Testud, est très vrai, très émouvant, surtout son silence. C'est une miraculée de peu de foi mais, en réalité, elle est toujours en accueil. Elle observe, elle accepte et découvre l'environnement de Lourdes. C'est pour elle une nouvelle expérience de vie. La vieille dame qui l'accompagne demande au prêtre ce qu'il faut faire pour être guéri. La réponse est de ne rien faire. Et Christine ne fait rien, sinon accueillir ce qui lui est offert. Elle se rend par trois fois dans la grotte. La première fois elle se laisse conduire à la découverte de ce lieu. La deuxième fois elle tend le bras et touche le rocher. La troisième fois, on la sent tout-à-fait convaincue de ce qui s'est passé. Elle s'est ouverte à la présence de Marie. Elle s'est aussi ouverte à l'amour, à tout ce que les gens qui l'entourent font pour elle, et c'est très beau. »

La grande question qui traverse le film est « pourquoi elle ? », a souligné Marie Céneç. « Pourquoi certaines personnes bénéficient d'un miracle et d'autres pas ? »

« On ne peut répondre à cette terrible question. C'est évidemment très troublant et la réponse ne nous appartient pas. Dans le film, Christine est tout accueil. Elle peut donc aussi recevoir tout ce que Dieu peut lui donner. Mais d'autres sont également tout accueil... Il ne faut pas se laisser obnubiler par cette guérison qui est crédible. Mais il y a d'autres genres de guérison à Lourdes. J'étais avec un jeune garçon tétraplégique, devant la grotte. Je lui ai demandé s'il avait passé un bon pèlerinage et s'il n'était pas trop déçu de ne pas avoir été guéri. Il m'a répondu que, bien sûr, s'il avait été guéri cela aurait été formidable mais qu'il avait retrouvé des forces pour une nouvelle année. C'est impalpable mais cela explique beaucoup de choses. Ceux qui ne sont pas guéris retournent à Lourdes où ils retrouvent une force grâce à la présence de Marie. »

Lorsque l'on se rend à Lourdes, on comprend mieux ce lien à Marie. « Expliquez à la protestante que je suis l'importance de ce lien », a demandé la pasteur à l'abbé.



Photo Laurent Ferriere / Hans Lucas / Hans Lucas via AFP

# « La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance. »

Charles Péguy (1873–1914), écrivain, *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu* (1912)



50<sup>e</sup> Pèlerinage International de l'Ordre de Malte à Lourdes en 2008. Photo [orderofmalta.int](http://orderofmalta.int)

«À Lourdes, il y a une très forte présence de l'Eucharistie. On prie le rosaire devant la grotte. Il y a les messes et les processions du Saint Sacrement. Tout cet ensemble constitue la source des guérisons. Derrière le Saint Sacrement, il y a toujours le groupe des médecins, témoins d'un éventuel miracle. La dévotion à Marie, j'en ai découvert l'importance lorsque j'étais aumônier à l'hôpital. Je rencontrais beaucoup de gens auxquels j'ai proposé le sacrement des malades, l'Eucharistie, la confession mais j'ai reçu de nombreux refus, en retour. Dans ces moments, je me disais n'avoir plus qu'une solution, aller à la rencontre de la Vierge Marie. J'offrais aux malades une statuette ou une image, tout simplement. Ils ne les ont jamais refusés. Je pense que là où nous avons de la peine à «faire passer» le Christ, la Vierge Marie y parvient toujours.»

Il y aurait donc une plus grande proximité avec Marie qu'avec Jésus. Lourdes, Fatima sont peut-être des lieux où peuvent s'exprimer une attente, une espérance, a fait remarquer Marie Cénec.

«Effectivement, on est bouleversé par tout ce qu'on y voit, les enfants handicapés, leurs parents. Lourdes est la cité des malades, dans laquelle ils ont la première place parce que la Vierge est là. C'est elle qui permet de se rendre compte que l'on peut exister avec toutes nos misères et nos souffrances. Les non-guérisons du corps sont très fréquentes mais il y a beaucoup de guérisons du cœur, et c'est très beau. Nous nous rassemblons pour prier et cela fait beaucoup de bien.»

Ce que l'abbé Gobet décrit paraît être assez éloigné de ce que présente le film où la communauté en prend pour son grade..., a fait remarquer Marie Cénec.

Pour l'Abbé Gobet, « en réalité, les choses ne se passent pas comme dans le film. Cécile, l'infirmière, est très raide, mais elle tombe et n'arrive pas à se relever. À la fin, Christine tombe également. Mais elle se relève. Il y a dans le film des choses qui ne sonnent pas toujours très juste. Mais le cœur du film réside quand même dans cette jeune femme guérie, qui fait son chemin... Sœur Bernadette Moriau, la 70<sup>e</sup> miraculée de Lourdes en 2008, a été guérie chez elle, dans sa communauté, à son retour de pèlerinage. Elle n'avait rien demandé au Seigneur. Elle priait pour celles et ceux qui étaient en souffrance. Et elle s'est levée et a marché, guérie instantanément. C'est impressionnant. L'enquête médicale a duré dix ans jusqu'à ce que cette guérison soit reconnue comme inexplicable. »

Un protestant a déclaré s'être rendu quatre fois à Lourdes. Il a estimé que depuis Vatican II, ce pèlerinage s'est beaucoup œcuménisé. Grâce au Groupe des Dombes, Marie a été mise à sa juste place, comme mère de Jésus.

Pour l'Abbé Gobet, « il semble que le Christ ne parvient pas toujours à faire passer son message, donc il envoie sa Mère ! Par Marie à Jésus. C'est l'inscription qui figure en haut du cœur de la basilique du Rosaire. Par ailleurs, tout ce qui se passe à Lourdes est très axé sur l'Eucharistie, sur le Christ. »

Ce protestant ayant pertinemment cité l'action du Groupe des Dombes en matière d'œcuménisme, il paraît opportun de présenter brièvement les réflexions de celui-ci sur la place de Marie dans la chrétienté.

## LE GROUPE DES DOMBES ET MARIE

En publiant le résultat de cinq ans de dialogue œcuménique sur la Vierge Marie, en 1997, le Groupe des Dombes a fait une œuvre de pionnier.

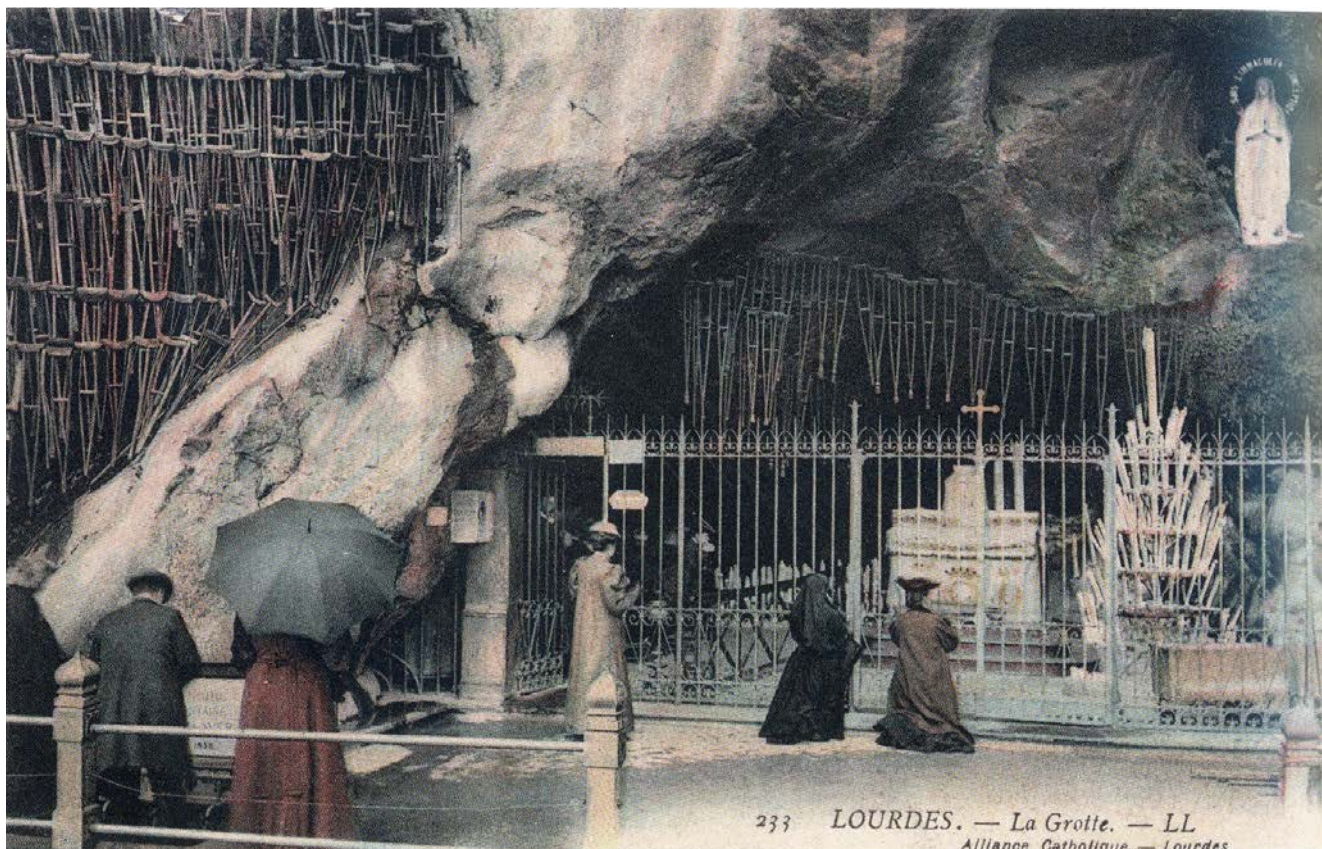
Le Groupe des Dombes est un groupe de dialogue œcuménique fondé en 1937, qui réunit une quarantaine de membres catholiques et protestants francophones. Ce groupe est une référence internationale dans le dialogue œcuménique et ses travaux ont inspiré le concile Vatican II (1962–1965) ainsi que le Conseil œcuménique des Églises.

« Le premier tome de Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints fera certainement date dans la discussion entre catholiques et protestants. Le jésuite Bernard Sesboüé, rédacteur principal, et le pasteur Michel Leplay, rédacteur, en avaient présenté les principaux enjeux devant les journalistes de l'information religieuse à Paris.

Le tome premier, intitulé *Marie dans l'histoire et l'Écriture*, est divisé en deux parties : *Les leçons de l'Histoire* et *Le Témoignage de l'Écriture et la confession de la foi*. « Chacun lit l'Écriture à partir de ses présupposés ecclésiaux, avait relevé le Père Bernard Sesboüé.

C'est pourquoi il était important de revenir à l'histoire de Marie de l'Église ancienne au XX<sup>e</sup> siècle. Marie est d'abord présentée comme créature, femme et fille d'Israël, puis comme mère de Jésus et enfin dans la communion des saints.

Le livre est dense, relevait de son côté le pasteur Leplay. Il est le résultat de cinq ans de travail et de réflexion au sein du Groupe des Dombes. « Nous avons pris un risque face à des questions ardues. La difficulté tient aussi à ce que nous n'avions rien de comparable sur quoi nous appuyer, c'est véritablement une première œcuménique. »



«LOURDES, La Grotte». Carte postale, fin XIX<sup>e</sup> siècle. Coll. privée. Photo DR

Les protestants accordent de l'importance à Marie. « Contrairement à ce qui été longtemps répété aux catholiques, les protestants accordent beaucoup d'intérêt à Marie, » remarque Bernard Sesboüé.

La mariologie n'a pas été un facteur de séparation au XVI<sup>e</sup> siècle. Pour preuve le commentaire du Magnificat de Luther. Calvin lui-même admirait en Marie l'œuvre du Saint-Esprit. Le pasteur Leplay signalait de son côté deux « sauts qualitatifs » dans le culte marial. Le premier remonte au IV<sup>e</sup> siècle, à Saint Ambroise de Milan qui dans le canon de la messe met au premier rang de tous les saints la « Bienheureuse Marie toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ. » Cette doctrine de Marie mère de Dieu sera confirmée au concile d'Ephèse en 431. Le deuxième saut qualitatif est celui des dogmes mariaux de l'Immaculée Conception et de l'Assomption définis solennellement aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Aux yeux des protestants, deux réactions sont à signaler : Vatican II, avec l'insertion de Marie non pas dans la christologie mais dans la doctrine de l'Église, et l'encyclique de Jean Paul II sur la « Mère du Rédempteur » en 1987. « Marie reprendra place chez les protestants si elle est remise à sa place chez les catholiques. Il y a là une dimension de conversion réciproque et de découverte des richesses communes et non pas un quelconque marchandage », avait souligné Michel Leplay.

« La pseudo-divinisation de la Vierge est une tendance catholique dangereuse », reconnaissait le Père Sesboüé. « Il ne faut pas porter ombrage à l'unique rédemption du Christ. C'est une pédagogie difficile mais nécessaire. Il faut évangéliser la mariologie pour qu'elle soit une vraie christologie. Des lieux de pèlerinages mariaux comme Lourdes ou La Salette ont compris cette nécessité. Il faudrait par exemple changer certains cantiques catholiques : ainsi dire que la Vierge "nous pardonne" est faux du point de vue de la doctrine. »

Pour les protestants, la question des apparitions mariales reste très controversée. « Le risque est qu'à partir d'une subjectivité sincère (celle des voyants), on construise une objectivité universelle. J'ai un grand respect pour les témoins de ces apparitions, même s'ils me font penser aux propos de Marx : "La religion est l'expression de la misère des gens", avait relevé Michel Leplay. L'Église n'a jamais considéré les apparitions comme des objets de foi, avait rappelé de son côté le jésuite. De plus les "médiateurs" humains de la Vierge parlent le langage de leur milieu et de leur époque. Tant le Père Sesboüé que Michel Leplay avaient dit espérer une réception favorable du côté de leurs autorités ecclésiales réciproques. Le travail du Groupe des Dombes a toujours suscité un grand intérêt en particulier auprès des foyers mixtes. »

Agence de presse internationale catholique (apic), 1997.



Le Père jésuite Bernard Sesboüé (1929 – 2021).  
Photo Claude Truong-Ngoc. Wikimedia Commons

## SŒUR BERNADETTE MORIAU

Agnès Pinard Legry a publié en 2018 sur [fr.aleteia.org](http://fr.aleteia.org) le témoignage de Sœur Bernadette Moriau, une religieuse française, officiellement reconnue en 2018 comme la 70<sup>e</sup> miraculée par l'intercession de Notre Dame de Lourdes.

« La grâce que j'ai reçue, je ne pouvais pas la garder pour moi. Faire reconnaître ce miracle c'est une manière de témoigner des merveilles et des bienfaits de Dieu », avait-elle alors déclaré.

Aînée d'une famille nombreuse, une famille ouvrière, Sœur Bernadette Moriau est née le 23 septembre 1939 dans le Nord de la France. Elle entre à 19 ans au couvent de Nantes dans la congrégation des sœurs franciscaines Oblates du Sacré-Cœur de Jésus et obtient son diplôme d'infirmière en 1965.

Alors qu'elle n'est âgée que de 27 ans, elle commence à souffrir de douleurs lombo-sciatiques. Quatre interventions chirurgicales et des traitements n'y changeront rien. C'est ensuite une longue dégradation du corps que connaît Sœur Bernadette Moriau : des déficits neurologiques apparaissent en 1987, réduisant sa capacité à marcher. Les traitements médicaux se montrent quasi impuissants, l'obligeant à commencer un traitement à base de morphine en 1994. Des troubles sphinctériens apparaissent quatre ans plus tard et, dès 1999, elle se retrouve obligée de porter un corset rigide cervico-lombaire.



Sœur Bernadette Moriau. Photo DR

« En février 2008 un prêtre m'a proposé de m'inscrire au pèlerinage des malades de Lourdes. Ça m'a travaillé pendant plusieurs mois puis je me suis dit qu'après tout pourquoi pas, je m'appelle Bernadette, c'est le 150<sup>e</sup> anniversaire des apparitions de la Vierge... c'est peut-être une grâce », explique la religieuse. En juillet 2008, alors qu'elle n'est âgée que de 69 ans, elle participe donc au pèlerinage de son diocèse à Lourdes. « J'ai vécu ce pèlerinage intensément. [...] J'ai d'abord été marqué par le passage à la grotte où l'on sent cette présence mystérieuse de Marie et de la petite Bernadette. [...] j'ai reçu ensuite le sacrement des malades et cela a été une force pour moi », précise encore Sœur Bernadette Moriau.

Alors qu'elle se trouvait dans la basilique Saint Pie X, en fauteuil roulant, lors de la bénédiction des malades avec le Saint Sacrement, elle se souvient avoir été touchée par « cette image de Jésus marchant au milieu de nous et nous bénissant par l'intermédiaire de notre évêque ». « C'était comme une voix qui m'a dit dans ma prière "je suis là, je vois, je porte ta souffrance et celle de tes frères et sœurs malades, donne-moi tout" ».

---

**« Elle filme Lourdes comme Massimo Vitali photographie les plages, entre sadisme et sociologie. À côté des plans larges et théâtraux, Hausner use d'un autre truc buñuelien. On l'appellera le montage paranoïaque (critique). Des personnages parlent de choses un peu banales, ou du moins parlent banalement de choses un peu sérieuses. Ils semblent isolés, sans connexion avec ce qui est au-delà de l'écran. Cette sursignification de ce qui ne fait pas sens, c'est l'histoire de Lourdes. Les gens sont rassemblés là, rien ne se passe, et ce désir même de miracle ou son impasse est ce qui les lie. »**

*Eric Loret, Libération*

---

Elle revient de ce pèlerinage, fatiguée mais heureuse. Deux jours après son retour, lors d'un temps d'adoration dans la chapelle de sa communauté, elle revit avec émotion ce moment. De retour dans sa chambre, répondant à une voix intérieure, elle décide d'enlever tous ses appareils, son corset et son attelle. « Comme un acte de foi », précise-t-elle. Elle constate alors que son pied est revenu dans sa position initiale, que ses troubles sphinctériens ont disparu et elle interrompt le jour même tout traitement anti-douleur ainsi que le neurostimulateur médullaire.

Déposé le 11 décembre 2008, son dossier a officiellement abouti le 18 novembre 2016 à Lourdes lorsque le Comité médical international de Lourdes (CMIL) a confirmé lors de sa réunion annuelle « la guérison inexplicquée, dans l'état actuel des connaissances scientifiques ».

« Je me suis longtemps interrogée : "Pourquoi moi Seigneur ?" [...] Petit à petit, dans la prière, j'ai découvert que c'était le mystère de Dieu [...] ça m'a donné une nouvelle énergie pour le service de la mission. J'ai reçu ce don en église et c'est en église que je le vis pour la mission. Ce n'est pas pour moi Bernadette [...] ça ne m'intéresse pas d'être la vedette. C'est pour me donner : depuis j'ai accompagné beaucoup de grands malades en fin de vie, j'ai accompagné des familles. Je sens beaucoup de choses, je suis habitée par cette grâce et je ne peux pas la garder pour moi », a confié Sœur Bernadette Moriau dans son témoignage.

## LOURDES 2009

*Jessica Hausner*

Débat avec **abbé Pascal Gobet**, animé par **Marie Céneç**, patureuse et membre du comité cinéma d'IL EST UNE FOI.



## L'autrice

Jessica Hausner est née en 1972 à Vienne, en Autriche. Elle étudie la mise en scène à la Filmakademie de Vienne et y réalise en 1996 le court métrage *Flora*, qui remporte le Léopard de Demain au festival de Locarno. Son film de diplôme, *Inter-View*, remporte le Prix du Jury de la Ciné-Fondation du Festival de Cannes, en 1999. Son premier long métrage, *Lovely Rita*, comme le suivant, *Hôtel*, seront sélectionnés dans la section *Un Certain Regard* du Festival de Cannes. *Lourdes* est son troisième long-métrage. Depuis, elle a encore signé *Amour fou* (2014), et *Little Joe* (2019).

## L'histoire

Christine a passé la majorité de sa vie en chaise roulante. Agnostique, elle se rend à Lourdes sans d'autre attente que de voyager et se retrouve dans un groupe encadré par des membres de chevaliers de l'ordre de Malte. Contre toute attente elle va retrouver sa mobilité, va pouvoir marcher et même danser. Ce miracle crée des remous en elle et autour d'elle, surtout parmi celles et ceux dont les prières n'ont pas été exaucées.

## Le point de vue de Marie Céneç

C'est avec une grande acuité que la réalisatrice traque les moindres failles et excès du « l'univers Lourdes ». La plongée dans ce film pourrait être comparée à l'entrée dans un hôpital : on y est confronté à la maladie et à la souffrance, on peut sentir l'odeur de la douleur physique et morale, croiser dans les regards des patients et de leurs proches, la peur, la fatigue comme le désir de guérison. Sylvie Testud jouant le rôle d'une femme tétraplégique fascine par l'intensité de son jeu et prend les spectateurs par la main pour les faire entrer dans la complexité même de l'histoire d'un miracle. Rien n'est simple dans ce récit, ni le pourquoi de la maladie ni celui de la santé recouvrée. Rien n'est pur non plus, ni les intentions profondes des personnages, ni l'amour, ni la foi. Même après la guérison miraculeuse, la vulnérabilité demeure, comme s'il n'y avait pas de remède au tragique de la condition humaine. Ce voyage à Lourdes, véritable traversée de cœurs humains qui se débattent avec leurs douleurs et leurs désirs, ne peut laisser indifférent.

En clôture de MIRACLE[S] :  
projection de  
**Miracle à l'italienne**  
de Nino Manfredi





# DISCUSSION ENTRE LE PUBLIC ET LE COMITÉ D'IL EST UNE FOI

La 8<sup>e</sup> édition d'IL EST UNE FOI s'est achevée par un échange de propos entre le public du dernier film présenté, *Miracle à l'italienne* (1971) de Nino Manfredi, et les membres du comité d'IL EST UNE FOI.

*Miracle à l'italienne* est une ode à Sant'Eusebio. Alors qu'il s'apprête à recevoir sa première communion, Benedetto, un orphelin recueilli par sa tante, reçoit du curé Don Quirino l'effigie de Sant'Eusebio, martyrisé sur le bûcher. En communiant le garçon se sent étouffé par l'hostie : de honte, il s'enfuit de l'église et tombe d'une falaise, chute dont il reste indemne. Le peuple crie au miracle et Benedetto est conduit en procession parmi les villageois qui lui demandent des grâces. La tante saisit l'occasion de se débarrasser de lui, le dédiant au saint et le faisant accueillir dans un couvent franciscain, où il passera sa jeunesse.

Mais qui sait à quel Sant'Eusebio Nino Manfredi a voulu faire référence dans son film. On recense au moins 43 Sant'Eusebio ! Il est vrai que c'était un évêque et donc la liste se rétrécit. Mais il y en a toujours beaucoup !

Selon Daniele Vanni, sur [verdeazzurronotizie.it](http://verdeazzurronotizie.it), « en ce qui concerne les extraordinaires processions dévotionnelles du film, il y en a tellement dans le sud du Latium, que vous n'avez que l'embarras du choix ! Mais pour rester sur la figure d'un évêque, retenons Sant'Eusebio di Vercelli (Sardaigne, vers 283 – Vercelli, 1<sup>er</sup> août 371), fêté le 2 août, premier évêque de l'archidiocèse de Vercelli créé au IV<sup>e</sup> siècle, patron de Vercelli ainsi que premier évêque et patron de toute la région du Piémont. »

Alors, va pour ce Sant'Eusebio, *perché no* ?

## PROPOSITIONS DE SPECTATEURS

En introduction à la discussion avec le public, Geoffroy de Clavière, délégué général du festival, a précisé que le thème de cette 8<sup>e</sup> édition d'IL EST UNE FOI, intitulée MIRACLE[S] a été proposé par Norbert Creutz, critique de cinéma au journal *Le Temps*. Ce dernier a rappelé que « ce thème a travaillé beaucoup de cinéastes. Il est consubstantiel à la notion de foi. Tous les films de cette édition ont été choisis parce qu'ils prennent la religion au sérieux – à l'exception peut-être de *Miracle à l'italienne* ! – qui sont d'une belle intensité. »

Un spectateur qui s'est présenté comme incroyant dogmatique a demandé si le film brésilien *La Parole donnée* (1962) de Anselmo Duarte, Palme d'Or au Festival de Cannes, aurait pu trouver

sa place dans cette programmation. C'est l'histoire d'un petit propriétaire terrien du Nordeste dont le meilleur ami est un âne. Lorsque son âne tombe gravement malade, à la suite de la chute de la foudre, il promet à une prêtresse du candomblé, une spiritualité animiste d'origine africaine pratiquée principalement au Brésil, que si son âne se rétablit, il donnera ses terres aux pauvres et portera une croix, « aussi lourde que celle du Christ », depuis sa ferme jusqu'à l'Église Sainte-Barbe à Salvador de Bahia, où il l'offrira au prêtre local, le jour de la fête de la sainte. D'abord touché par le récit du paysan, l'homme du clergé lui refuse finalement l'accès, aussi parce que c'est l'âne Nicolas qui était le bénéficiaire de la promesse à la sainte, mais surtout à cause du caractère officieux de la démarche de Zé, qui avait prié initialement une déesse païenne, associée dans la croyance populaire à Barbara. Dès la guérison de son âne, Zé entreprend son voyage. Les fidèles du candomblé, organisés en groupe de capoeira veulent l'utiliser comme leader contre la discrimination dont ils souffrent de la part de l'Église catholique. Quant à la télévision et aux journaux à sensation, ils transforment sa promesse de donner sa terre en un appel « communiste » en faveur de la réforme agraire (qui demeure une question très controversée au Brésil). Lorsque, à la suite d'une échauffourée sur le parvis de l'église, Zé est abattu, peut-être par la police, pour l'empêcher d'entrer dans l'église, les fidèles du candomblé mettent son corps sur la croix et forcent l'entrée de l'église, alors que le reste de la foule abandonne la place.

*La Parole donnée* est certainement une œuvre qui mérite d'être vue ou revue, et ce spectateur qui a dit ne pas être sensible à la question des miracles, a fait valoir que la thématique de ce film pourrait intéresser des non-croyants. Il a eu l'impression au cours



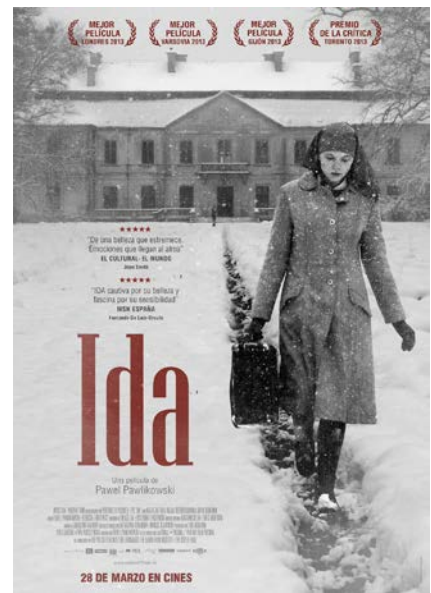
Affiche de *Miracle à l'italienne* de Nino Manfredi.  
Photo DR



Affiche de La parole donnée, de Anselmo Duarte.  
Photo DR



Photo IL EST UNE FOI



Affiche du film Ida, de Paweł Pawlikowski.  
Photo DR

de cette édition d'IL EST UNE FOI qu'il existait une tension entre les films faits pour les croyants et d'autres destinés à engendrer « un dialogue avec des non-croyants qui viennent précisément pour honorer le courage du comité ».

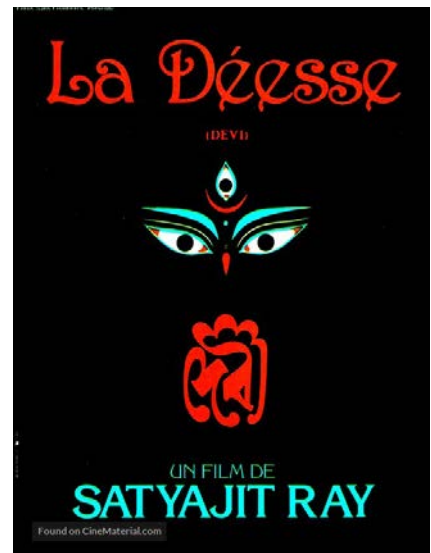
Geoffroy de Clavière a fait valoir que l'objectif du comité a toujours consisté à confronter les points de vue, sans s'imposer de limites au nom de la foi ou de la morale ou encore de valeurs qui seraient supérieures à la liberté d'expression et de programmation.

Pour sa part, Emmanuel Tagnard a salué la remarque de ce spectateur, rappelant que lors de l'édition 2022 d'IL EST UNE FOI, *Création et recréation*, deux des films présentés, *La forêt d'Émeraude* (1985) de John Boorman, et *Genesis 2.0* (2018) de Christian Frei, abordaient le thème du chamanisme. Lors de la présente édition, le thème de l'ethnopsychiatrie a fait l'objet d'un débat suivant la projection de *La Lune de Jupiter* (2017) de Kornél Mundruczó.

Un autre spectateur a dit avoir assisté à la projection du film *Ida* (2013) de Paweł Pawlikowski, lors de la 5<sup>e</sup> édition d'IL EST UNE FOI, en 2019, qui avait suscité un très fertile dialogue sur le choc entre la foi naïve de Ida et l'hédonisme amer de Wanda. Selon lui les films de Satyajit Ray seraient susceptibles d'être à la source d'intéressants débats dans le cadre de prochaines éditions.

Pour sa part, Norbert Creutz a fait valoir que le film *La Déesse* (1960), de ce réalisateur, faisait partie de la programmation de la présente édition d'IL EST UNE FOI et a remercié ce spectateur de sa proposition.

La discussion s'est poursuivie à bâtons-rompus jusqu'à fort tard dans la soirée. Geoffroy de Clavière a donné rendez-vous au public pour la 9<sup>e</sup> édition d'IL EST UNE FOI, en 2024, et le public a ovationné le comité.



Affiche du film La Déesse, de Satyajit Ray.  
Photo DR

## MIRACLE À L'ITALIENNE 1971

*Nino Manfredi*

### L'auteur

Né en 1921 et mort en 2004, Nino Manfredi était, avec Ugo Tognazzi, Marcello Mastroianni, Alberto Sordi et Vittorio Gassman, l'un des monstres sacrés de la « Comédie à l'italienne ». Un prince de l'écran capable d'arracher des larmes après nous avoir fait rire aux éclats dans la scène précédente. Venu au cinéma après un diplôme de droit, Nino Manfredi est celui qui a immortalisé l'image du complexe de l'immigré, tiraillé entre deux cultures, dans l'excellent *Pane e cioccolata*, de Franco Brusati (1974) ; il est aussi le patriarche borgne, violent et tyrannique de *Brutti, sporchi e cattivi*, d'Ettore Scola (1976). La place manque pour rappeler tous les morceaux de bravoure de cet immense comédien, qui n'est passé que trois fois derrière la caméra.

### L'histoire

Élevé par sa tante, le jeune Benedetto Parisi tombe du haut d'un mur, le jour de sa première communion. Mais il en réchappe sans une seule égratignure, ce qui fait de lui un miraculé, voué pour sa vie à son saint patron, Eusebio. À 40 ans, homme à tout faire dans un couvent de moines, il est libéré par le père supérieur qui doute de sa vocation. Benedetto e retrouve dès lors confronté au monde...

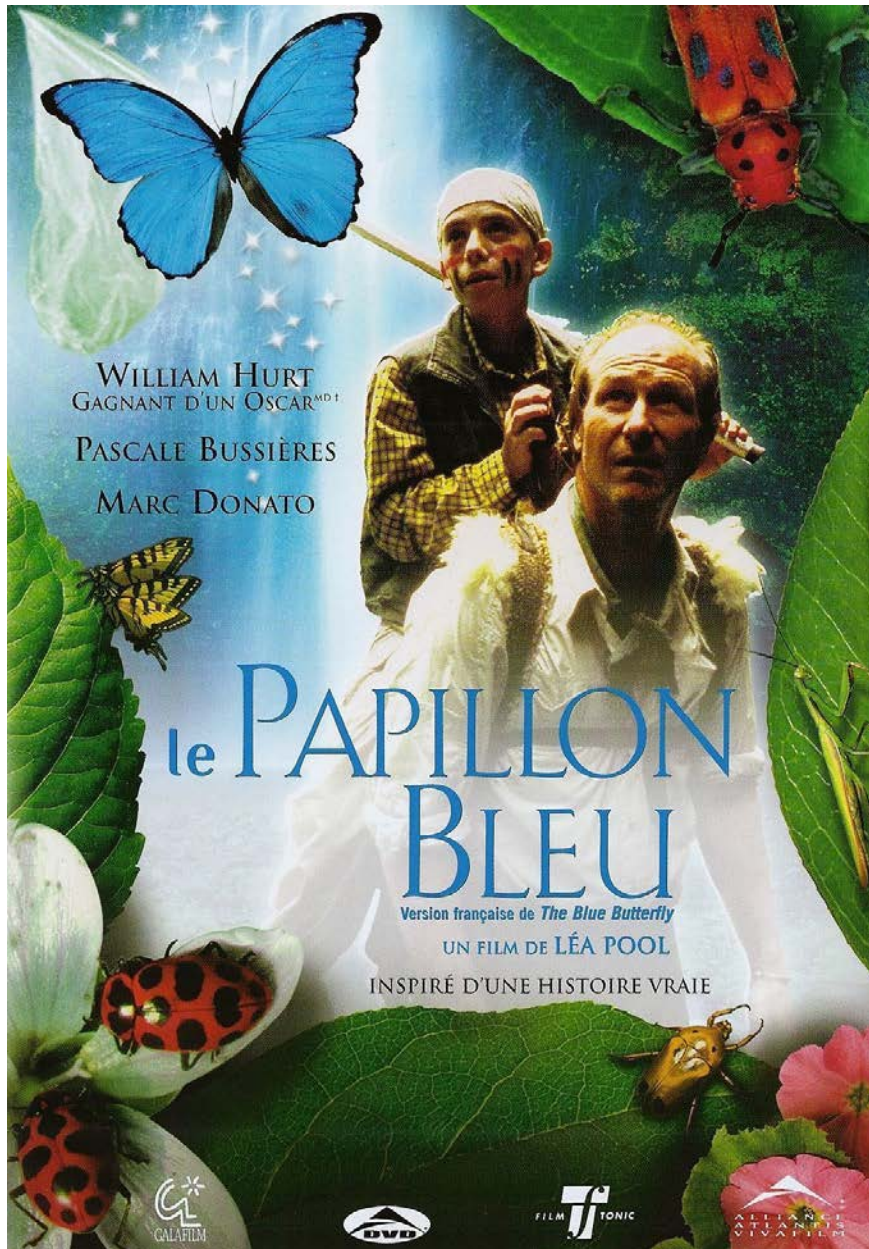
### Le point de vue d'Alfio Di Guardo

Comme comédien, sa réputation n'était plus à faire. Nino Manfredi, son nom, brillait en lettres d'or sur les affiches des nombreux films qu'il a interprétés. En revanche, personne ne l'attendait en tant que réalisateur. D'autant plus pour ce premier long métrage, cela même s'il avait auparavant signé un sketch du film *L'Amore difficile* (1962). Ajoutons aussi qu'avec *Per Grazia ricevuta*, Nino Manfredi, également auteur du sujet et scénariste, n'a pas choisi la simplicité. Non, il s'attaque à une thématique des plus délicates en Italie, celle de la foi et de l'éducation religieuse. Et à l'aube des années 70, il fallait oser ! Mais il le fait avec délicatesse, grâce, sans acrimonie et subtilité dans la critique. *Per Grazia ricevuta* est une pépite, une perle qui fait rire autant que réfléchir. Un miracle de film à ne pas rater qui prouve que Nino Manfredi était aussi un grand réalisateur.



Les membres du comité cinéma de gauche à droite : Briana Berg, Emmanuel Tagnard, Marie Cénec, Norbert Creutz, Geoffroy de Clavière, Silvana Bassetti, Beat Frei et Rayan Chelbani (absents sur la photo : Bertrand Bacqué, Alfio Di Guardo et Marie Voide)

## Le papillon bleu de Léa Pool



# VIVRE AVEC UN CANCER QUAND ON EST ENFANT

## LE PAPILLON MORPHO

**Les régions tropicales abritent un grand nombre d'organismes aux couleurs vraiment attirantes.**

**Parmi eux, les uniques papillons morpho (Morpho), d'un bleu métallique ardent, invitent à beaucoup d'attention.**



*Morpho didius mâle. Photo Didier Descouens Wikimedia Commons*

Selon [projetecolo.com](http://projetecolo.com), cette espèce de papillon de jour vit dans les forêts tropicales humides, du Mexique à l'Amérique du Sud en passant par l'Amérique centrale. Ils volent généralement près du sol et dans la forêt. Il faut noter qu'ils ne sortent au soleil et dans les zones ouvertes que lorsqu'ils ont besoin de se réchauffer.

Le papillon morpho bleu se caractérise par des ailes bleu métallique, avec des extrémités noires. La paire supérieure présente de petites taches blanches. Sa coloration est très particulière : elle n'est pas pigmentée, mais structurelle. Cela signifie que les écailles et les lumières qui les touchent rendent visible la couleur bleue, et non qu'elles soient réellement bleues. Ils peuvent être vus différemment selon l'angle sous lequel on les observe, d'où leur nom scientifique de Morpho, qui signifie changeant en latin. Ils sont très grands : les papillons bleus sont frappants car ils mesurent entre 9,5 et 15 centimètres. Les mâles sont plus grands que les femelles, ce qui est un exemple de dimorphisme sexuel. Les papillons morpho bleus sont diurnes et très solitaires : ils ne se réunissent avec d'autres papillons morpho qu'au moment de la reproduction. Ils n'émettent pas de sons : ils possèdent un organe, dit de Vogel,

analogue à une oreille tympanique, avec lequel ils peuvent détecter le vol des oiseaux prédateurs. Il existe plus de 80 espèces : et tous les papillons de ce type appartiennent au genre Morpho.

Que mange le papillon morpho bleu ? Ces papillons possèdent une langue enroulée, qui fonctionne comme une paille pour sucer. Leur nourriture doit être liquide, et ils se nourrissent particulièrement de fruits en décomposition, bien que durant leur stade larvaire, ils s'alimentent d'un large éventail de plantes.

La couleur bleue vibrante de leurs ailes est importante pour la reproduction, car elle séduit les partenaires.

Certains animaux ont une signification symbolique pour les humains. Ainsi, rencontrer des papillons bleus signifie que vous aurez désormais de la chance ou que vos souhaits sont sur le point de se réaliser. D'autre part, il convient de mentionner qu'il n'est pas possible de trouver des morpho bleus en dehors de leur habitat, car ils sont limités à des caractéristiques environnementales très particulières. Même lors de recherches actives sur le terrain, ils sont difficiles à repérer. C'est un véritable coup de chance que de tomber sur l'un d'entre eux.

En raison de la beauté des papillons morpho, ils ont tendance à être chassés pour être exposés dans des collections. Les ailes peuvent également être utilisées à de multiples fins telles que des incrustations en résine, des bijoux, des décorations ou de l'art.

Bien que ces papillons soient dignes de notre admiration, ils ne doivent pas être capturés à ces fins. Ce papillon n'est pas classé dans la liste rouge des espèces menacées car il est très difficile à repérer, mais on estime que ses populations sont en déclin.

Inspiré d'une histoire vraie, *Le Papillon bleu* raconte l'aventure de l'entomologiste canadien Georges Brossard (1940–2019) qui, sur la demande de la Fondation Rêves d'enfants, avait emmené en 1987 David Marenger, un jeune garçon atteint d'un cancer en phase terminale, en Amérique du Sud dans le but de capturer un morpho bleu. La réalisatrice canado-suisse, Léa Pool, est née à Genève en 1950 et a émigré au Québec en 1975, à l'âge de 28 ans.

# « Plutôt souffrir que mourir, C'est la devise des hommes. »

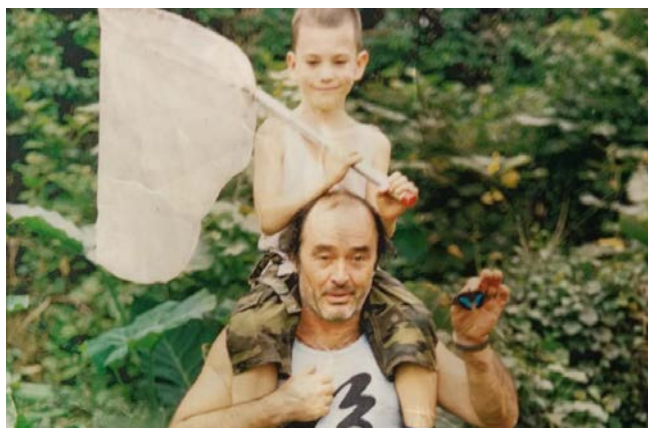
Jean de La Fontaine (1621 – 1695), La mort et le bûcheron

Présenté en matinée scolaire, *Le Papillon bleu* a littéralement électrisé les jeunes de l'Institut Florimont, qui n'ont cessé de s'exclamer, de siffler et d'applaudir tout au long de la projection, à la fin de laquelle le délégué général d'IL EST UNE FOI, Geoffroy de Clavière, leur a posé cette question : « Est-ce que cela vous a plu ? » Bien entendu, la réponse hurlée dans la salle fut un retentissant : « Ouiiii ! ».

Julie Favrod-Coune est art-thérapeute à Genève. Elle a été invitée par le Comité d'IL EST UNE FOI pour faire part de son expérience de mère d'enfant atteint d'un cancer. Elle a tout d'abord précisé que le métier d'art-thérapeute était peu connu et a expliqué qu'il s'agissait d'un type de thérapie dans le cadre de laquelle on ne s'exprime pas, dans un premier temps, avec des mots mais avec des formes, des couleurs, des sons, des mouvements pour, dans un deuxième temps, mettre des mots sur ce que le « patient » a vécu.



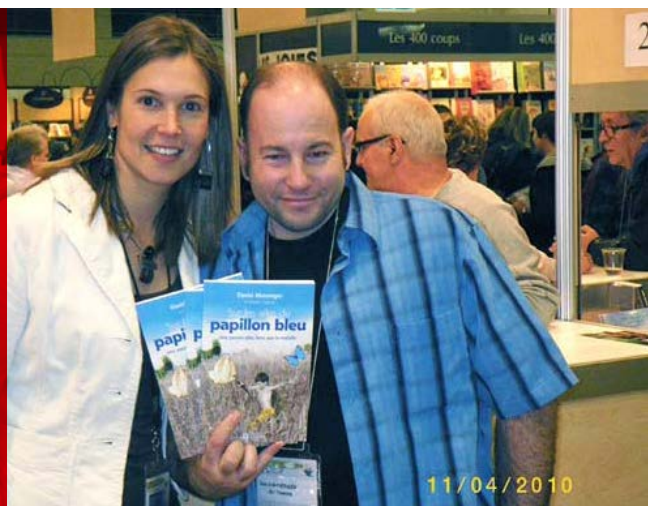
Julie Favrod-Coune, art-thérapeute, et Geoffroy de Clavière, délégué général d'IL EST UNE FOI, lors du débat. Photo P. Gondrand



Georges Brossard et David Marenger au Mexique, en 1987.  
Photo Famille Georges Brossard

Elle a également été éducatrice spécialisée et s'est beaucoup occupée de jeunes. Elle a trois enfants âgés de quinze, douze et neuf ans.

Il y a dix ans, a-t-elle raconté, « nous avons plongé en enfer. Notre aînée, Cléo, qui avait alors cinq ans et demi, avait un bleu bizarre sur le visage, qui ne partait pas. Nous nous sommes rendus chez un médecin qui nous a appris qu'elle était atteinte d'un cancer d'un os du visage, un cancer extrêmement rare. Très peu d'enfants sont atteints de cette maladie. Elle a dû subir un traitement très lourd durant une année, qui fut une véritable torture pour elle. Mais elle a guéri. » Nouveaux applaudissements du jeune public. « Du fait des importantes opérations qu'elle a subies, elle porte des cicatrices. Une prothèse a été posée sur son visage, un faux os à la place de la tumeur. Elle a grandi et les années passant, une asymétrie de son visage s'est développée. Les regards des autres sur elle n'ont pas toujours été bienveillants. Elle a dû donc vivre avec cela. À cinq ans et demi, Cléo avait de longs cheveux blonds qu'elle a perdus à la suite de différentes chimiothérapies. La première fois qu'elle est retournée à l'école, coiffée d'un bonnet, toute la classe l'attendait. Je l'avais prévenue que les élèves allaient probablement montrer



Roxanne, attachée de presse des Éditions de l'Homme, et David Marenger qui a raconté son histoire dans *Sur les ailes du papillon bleu*, une passion plus forte que la maladie. Photo lepapillonbleu.net

des signes d'étonnement, que certains d'entre eux pourraient faire des remarques, rigoler, se moquer. Je lui avais donc dit qu'elle devrait alors savoir si elle voulait garder son bonnet sur la tête ou le retirer. Je l'ai accompagnée dans le couloir qui menait à la salle de classe dans laquelle elle est entrée et, devant tout le monde, d'un geste théâtral, elle a ôté son bonnet, exposant sa tête nue devant tous ses copains, et elle les a regardés les uns après les autres, droit dans les yeux, en leur faisant bien comprendre que le premier qui se permettrait de lui faire la moindre remarque aurait de gros problèmes.»

#### **Nouveaux applaudissements.**

Geoffroy de Clavière lui a alors demandé comment le visionnage du Papillon bleu, en vue du débat suivant la projection du film aux Cinémas du Grütli, s'était passé. « Nous avons vu ce film en famille, avec une grande émotion car cela nous a fait revivre des moments difficiles qui nous ont bien sûr beaucoup marqués, non seulement Cléo mais aussi ses deux petits frères qui ont vécu toute sa souffrance. Et nous ne savions pas alors si elle allait s'en sortir. J'ai adoré Le Papillon bleu qui est une très belle histoire. Il y a bien des similitudes entre Cléo et le jeune garçon, pas uniquement la tête nue, mais aussi une même force tranquille. Le garçon est très déterminé. On sent sa mère un peu paniquée devant ce fils qui n'a qu'une seule idée en tête. C'est un très beau message. Cléo avait la même façon de vivre l'instant présent, sans se préoccuper de ce qui lui

était arrivé. Elle n'était pas fâchée non plus, comme le héros du film, alors que nous aurions pu penser qu'elle pouvait avoir un fort sentiment d'injustice mais cela n'était pas le cas. Elle ne se laissait pas angoisser par l'avenir. Une autre grande similitude réside dans la constitution du réseau qui se crée autour de l'enfant : la famille, les amis qui nous ont aidés à combattre cette maladie. Nous n'étions pas seuls et ce sentiment était très puissant. »

#### **Nouveaux applaudissements.**



Art-thérapie : « La créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse. » Albert Einstein.  
Photo la-galerie-emergente.com

Dans le film, a souligné Geoffroy de Clavière, l'entomologiste a l'air un peu froid et raide, parfois désagréable. L'enfant est totalement différent, il donne l'impression de faire preuve de calme et d'empathie.

Pour Julie Favrod-Coune, « Pete est en effet animé d'une grande sagesse. La faculté des enfants à être dans l'instant présent et à ne pas se prendre la tête, à se concentrer sur leur but est tout à fait remarquable. »

Le délégué général est alors revenu sur l'importance du réseau qui s'est constitué au tour de Cléo.

La maman a déclaré « que tous les membres de ce réseau avaient fait preuve d'énormément de présence au moment de l'annonce de la maladie et durant les traitements. Cela a été essentiel dans la guérison. Mais les années qui ont suivi ont été complexes. Au cours de celles-ci, nous étions dans l'action, nous ne réfléchissions pas trop. À l'arrêt des traitements, nous ne savions pas si la maladie pourrait revenir. Il fallait

attendre quelques années pour considérer Cléo comme entièrement guérie. Durant cette période, nous nous sommes sentis plus seuls. Cléo a commencé à faire de l'art-thérapie avec une marionnettiste qui l'a aidée à revenir sur son vécu, sur des angoisses de vie et de mort. Aujourd'hui, elle n'a pas pour autant la vie facile. Son visage est un peu différent. Nous lui rappelons souvent qu'elle est vivante, c'est le plus important. Malgré tout, elle a quinze ans et vivre avec un visage quelque peu transformé est compliqué. Je profite de ma présence ici pour vous recommander de toujours être bienveillants avec ceux que vous rencontrerez qui sont différents. Mais heureusement, Cléo a des amis qui lui sont chers. Elle est très active, a une immense soif de vivre ».

Applaudissements pour la maman et aussi pour Cléo, même si cette dernière n'était pas présente. Et, comme ce n'est pas toujours le cas à l'ouverture de la séance de questions et commentaires qui suit une conférence ou un débat, de nombreuses mains se sont levées, des questions ont été lancées pêle-mêle sans attendre que le micro circule !

Une élève a posé la question de la vision pour les autres, de l'être différent, non seulement malade, mais guéri et qui porte les traces de la maladie, et de tout ce qui a été entrepris pour obtenir sa guérison, en l'occurrence sur son visage. Julie Favrod-Coune a expliqué que sa fille avait perdu beaucoup de poids et qu'elle était toute maigrelette à son retour à l'école. « Elle avait la peau toute blanche, ses yeux étaient marqués, elle n'avait plus de cheveux, ses cicatrices étaient bien visibles. Elle était chétive et très vulnérable. Il arrivait souvent que les gens se retournent sur elle et fassent des remarques dans son dos... Les enfants lui posaient des questions très directes : Qu'est-ce que tu as ? Tu es malade ? C'est quoi ces cicatrices ? Mais en fin de compte tout cela était assez sain, même si c'était difficile pour elle. »

Un élève a souhaité savoir si, comme Pete dans le film, Cléo était intéressée par les insectes. Sa mère a répondu qu'elle aimait beaucoup les animaux en général et il se trouve que cela a été bénéfique pour elle. « Le médecin psychiatre qui la suivait nous avait dit



Aile de morpho bleu : détail des écailles. Photo passion-entomologie.fr



qu'à la fin de son année de traitement, elle risquait d'aller très mal, de toucher le fonds. Avec mon mari nous avons donc décidé que nous lui offririons un chien à la fin du traitement. C'était son plus grand désir. Mais elle n'a pas touché le fonds, elle était très solide. Nous lui avons donné un paquet-cadeau contenant une laisse et un os et le jour de Noël qui avait suivi de peu la fin du traitement, le petit chien est arrivé.»

### Applaudissements.

Comment ont réagi ses frères, a voulu savoir une autre élève. « Le plus petit avait six semaines au début de la maladie de Cléo. Il a quasiment vécu sa première année à l'hôpital où je passais le plus clair de mon temps. Son autre frère avait deux ans et demi, âge auquel le langage commence à se développer, et il a eu de la peine à se mettre à parler. Il a depuis rattrapé ce retard.»

Une autre question, assez directe, a porté sur le regard sur Cléo par d'autres enfants. Cléo a-t-elle été victime de harcèlement à l'école ? « Il y a eu en effet des tentatives

de harcèlement et nous nous sommes demandé si c'était en lien avec ce qu'elle avait vécu. Mais elle n'était pas la seule à avoir été harcelée par un petit groupe d'enfants un peu durs avec d'autres, et les enseignants ont très bien géré cette situation.»

Un élève a enfin posé la question la plus délicate. Quid en cas de récurrence de la maladie ? « C'est le pire de mes cauchemars. Il faut attendre généralement cinq années avant de considérer que l'enfant est complètement guéri. Cela fait dix ans maintenant que Cléo est guérie. Nous gardons l'espoir que la maladie ne reviendra pas mais si cela devait être le cas, je pense que nous aurions la force nécessaire pour y faire face.»

### « Standing ovation » finale !

## LE PAPILLON BLEU

2004

Léa Pool

### L'histoire

Pete est un jeune garçon atteint d'un cancer incurable. Son vœu le plus cher est d'ajouter à sa collection de papillons le morpho bleu avant de mourir. Sa mère tente de convaincre le célèbre entomologiste Alan Osborne (William Hurt) d'emmener son fils dans la jungle pour réaliser ce rêve. Après quelques réticences, celui-ci cède. Tous trois partent donc en pleine forêt tropicale en quête du morpho bleu.

Les jeunes de l'Institut Florimont ont rédigé des critiques des 3 films qui leur étaient proposés : *Le Papillon bleu*, *Life of Pi* et *Jésus*.

Découvrez-les sur [ilestunefoi.ch](http://ilestunefoi.ch)



# PRESSE ET MÉDIAS

## RETROUVER LES ARTICLES DE PRESSE ET LES CHRONIQUES ET INTERVIEWS RADIO (RTS ET RADIO CITÉ) SUR ILESTUNEF01.CH

Nous publions ici l'article de *Le Temps* (Anne-Sylvie Sprenger – 29 avril 2023) sur Timothée Gérardin, grand témoin de cette 8<sup>e</sup> édition d'IL EST UNE FOI, sur son livre : *Cinémiracle, l'émerveillement religieux à l'écran* (2022 PlaylistSociety).



Timothée Girardin, auteur de l'ouvrage *Cinémiracles, l'émerveillement religieux à l'écran* paru en 2020. — © DR

### POUR LE CRITIQUE TIMOTHÉE GÉRARDIN, « LE MIRACLE TOUCHE AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION »

Dédié aux questions religieuses, le festival genevois Il est une foi consacre sa 8<sup>e</sup> édition à la thématique des miracles au cinéma. Entrée en matière avec Timothée Gérardin, auteur d'un essai sur le sujet.

Irruption du merveilleux dans le réel, le miracle invite à percevoir l'invisible au cœur du monde visible. Pas étonnant dès lors que cette thématique ait inspiré nombre de réalisateurs, de tous les genres et de toutes les époques, depuis les débuts du 7<sup>e</sup> art.

La thématique se retrouve aujourd'hui au cœur de la nouvelle édition du festival genevois IL EST UNE FOI, le rendez-vous cinématographique de l'Église catholique romaine qui se tiendra aux Cinémas du Grütli du 3 au 7 mai. Rencontre avec l'un des intervenants, le critique français Timothée Gérardin, auteur de l'ouvrage *Cinémiracles, l'émerveillement religieux à l'écran* (Playlist Society).

**Le Temps (LT)** : Qu'est-ce qui vous a mené à vous intéresser à la question du miracle dans le 7<sup>e</sup> art ?

**Timothée Gérardin (TG)** : J'ai toujours été intéressé par le rapport entre cinéma et croyance religieuse. Du point de vue théorique, ce lien est évident, si l'on observe tous les rituels liés à la salle de cinéma et le rapport de croyance qu'ils impliquent quant à ce qui se passe à l'écran. Mais c'est aussi un lien historique : à sa naissance, le cinéma s'adresse à des populations encore très croyantes, et les paroisses ont joué un rôle dans son développement. Le miracle reliait les enjeux de la foi aux possibilités de la représentation cinématographique.

**LT** : Qu'entendez-vous d'ailleurs par le terme « miracle », en comparaison avec les notions de surnaturel ou de fantastique ?

**TG** : Le surnaturel est un ingrédient fréquent, voire indispensable du miraculeux, mais ne suffit pas à le caractériser. Le miracle est une rupture dans un ordre des choses admis, propre à provoquer la surprise ou l'émerveillement, et que seul un contexte religieux permet d'interpréter. La différence avec le fantastique se situe par ailleurs dans le cadre réaliste, préalable nécessaire au bouleversement apporté par le miracle.

**LT** : Comment comprenez-vous l'attrait des réalisateurs pour ce motif ?

**TG** : Le miracle est intéressant pour les réalisateurs car il touche aux limites de la représentation. Mettre en scène un miracle oblige à réfléchir à la jonction entre le visible et l'invisible, et c'est en cela un défi pour les cinéastes. On voit d'ailleurs que leur stratégie diffère d'un film à l'autre : il peut être représenté très franchement, suggéré, ou rester dans l'ombre. Dans un film comme *Le Chant de*



Dans *L'Apparition* (2018), Vincent Lindon incarne un journaliste dépêché dans un village du sud de la France où la jeune Anna, 18 ans, aurait aperçu la Vierge. — © Praesens Film Anne-Sylvie Sprenger, Protestingo

*Bernadette* (1943), de Henri King, la manière dont Bernadette Soubirous rapporte son apparition prend plus de place que l'apparition elle-même. Ces décisions de mise en scène témoignent d'une vision du monde. Dans le genre comique, Jean-Pierre Mocky démonte les ressorts du miracle dans *Le Miraculé* (1987), quand Pavel Lounguine en fait, dans *L'Île*, un jalon de la quête spirituelle de son personnage. Je pense aussi que les réalisateurs s'intéressent au miracle car il touche à quelque chose d'intime chez le spectateur.

**LT :** D'une manière générale, quel rôle les miracles endossent-ils au cinéma ?

**TG :** Le miracle a bien souvent été enrôlé dans l'attrail des promesses hollywoodiennes. Pour l'industrie, le miracle est synonyme de grand spectacle, de jamais vu. C'est la preuve que le cinéma seul peut se confronter à l'irreprésentable. Cinémiracle est d'ailleurs le nom d'un format de projection concurrent du Cinérama dans les années 1950 : le miracle est dans le médium même ! On est bien loin des récits de *l'Ancien* et du *Nouveau Testament*. Pourtant, il y a bien des films où le miracle endosse au cinéma des fonctions proches de ce qu'on trouve dans la Bible : le miracle peut être un signe, une grâce pour lutter contre le mal et la souffrance, une manière pour des personnages d'ouvrir les yeux ou le marqueur d'une espérance.

**LT :** Avez-vous pu constater des différences notables entre les films utilisant ce motif dans un contexte catholique ou protestant ?

**TG :** Oui tout à fait, que ce soit dans les modes de représentation ou dans la spiritualité dont ils témoignent. Les protestants ont un rapport plus critique par rapport à l'imagerie

associée aux miracles, et par rapport à leur possibilité même. C'est le thème de plusieurs films d'Ingmar Bergman, comme *Les Communiantes* (1963) : la présence du Christ dans le monde peut-elle être visible, et donc glorieuse ? Dans *Ordet* (1955), le réalisateur danois Carl Theodor Dreyer pose également la question de la possibilité du miracle. Mais la retenue et le mysticisme du film sont à mille lieues des *Dix Commandements* de Cecil B. DeMille, sorti un an plus tard, qui assume jusqu'au kitsch la représentation d'un émerveillement religieux. Le premier est protestant, le second tend vers une vision des choses plus catholique, misant énormément sur le pouvoir des images.

**LT :** Selon votre recherche, les miracles interviennent au cinéma bien au-delà des films à caractère biblique ou strictement religieux. Comment l'expliquez-vous ?

**TG :** Le propre du miracle est de redessiner les limites entre le sacré et le profane : c'est une intrusion du divin hors de ce qui était jusqu'alors considéré comme sacré. Il est donc logique qu'il puisse apparaître dans des genres de films qui ne s'y prêtent pas au premier abord. C'est le cas de *L'Apparition* (2017), de Xavier Giannoli, qui met en scène un journaliste agnostique, joué par Vincent Lindon, ébranlé par un épisode miraculeux sur lequel on lui a demandé d'enquêter. Plus largement, le miracle est présent dans la culture populaire, au même titre que d'autres éléments du christianisme, plus ou moins vidés de leur substance.

**LT :** Y a-t-il toutefois une signification spirituelle à y rechercher ?

**TG :** En effet, on peut se demander quelle signification spirituelle ont les gesticulations du Jim Carrey de *Bruce tout-puissant*,

ou les effets horrifiques de *Conjuring*. En y regardant de plus près, néanmoins, on s'aperçoit que ces réappropriations du merveilleux chrétien trahissent quelque chose du miracle : dans le cas de la comédie, le prodige est souvent le fait de personnages portant des habits plus grands qu'eux, agissant au nom d'une force qui les dépasse. Même déplacé ou transformé par l'air du temps, le motif du miracle a encore des choses à dire.

**LT :** Le cinéma lui-même est une affaire de croyance », écrivez-vous. Qu'est-ce qui relie à vos yeux l'expérience du spectateur à celle d'un croyant ?

**TG :** Au-delà de la fonction sociale de la salle de cinéma, il y a ce pacte de croyance qui fait que, le temps d'un film, le spectateur accepte d'accorder du crédit à ce qui se passe à l'écran. Le critique André Bazin a bien montré qu'avant même de porter un jugement esthétique, le spectateur est saisi par ce qu'il voit, soit une reproduction objective de la réalité. Ce dialogue entre l'absence du monde et sa présence à l'écran a quelque chose de miraculeux, qui peut être rapproché de l'expérience religieuse. Le spectateur cherche l'empreinte de la réalité à l'écran comme le croyant cherche des traces du divin dans le monde.

# LES DÉBATS EN IMAGES

Retrouvez toutes les photos, podcasts des débats et capsules de présentation des films sur notre site : [ilestunefoi.ch](http://ilestunefoi.ch)



Blaise Menu et Geoffroy de Clavière



Débat L'Île avec Philippe Sers, Gary Vachicouras et Timothée Gérardin



Conférence inaugurale 2023



Norbert Creutz



Marie Cécéc et Bertrand Bacqué



Débat Fatima avec Monseigneur Charles Morerod, Erwin Tanner et Emmanuel Tagnard



Débat L'Apparition avec le réalisateur Xavier Giannoli, Marion Collard et Nathalie Sarthou-Lajus



Débat L'Apparition



Briana Berg



Mgr Charles Morerod, Erwin Tanner (Missio) et Emmanuel Tagnard



Kornél Mundruczo et Emmanuel Tagard



Public



Beat Frey



Erwin Tanner (Missio)

## Remerciements

Nous remercions chaleureusement  
les partenaires et soutiens sans qui  
cet événement ne pourrait avoir lieu :

Les Cinémas du Grütli  
La Paroisse catholique de Baar  
La Fondation Pierre et Lara Zurcher  
la Fondation Barbour  
Institut Florimont  
La Société Privée de Gérance  
Echo magazine  
Radio Cité  
Missio  
Les Éditions Saint-Augustin  
Healing Joy

Ainsi qu'une fondation qui souhaite  
demeurer anonyme et des donateurs privés



Les photos des débats sont  
de Pierre-Michel Viroth, Pascal Gondrand  
et Silvana Bassetti



Vous pouvez retrouver le débat de  
la conférence inaugurale en podcast  
ainsi que les présentations des films  
par les membres du comité cinéma  
d'**IL EST UNE FOI** sur : [ilestunefoi.ch](http://ilestunefoi.ch)

**IL EST UNE FOI**  
les rendez-vous cinéma

**EGLISE  
CATHOLIQUE  
ROMAINE**  
GENÈVE

Rue des Granges 13  
1204 Genève  
T 022 319 43 43  
F 022 319 43 53  
[info@cath-ge.ch](mailto:info@cath-ge.ch)

[egliscatholique-ge.ch](http://egliscatholique-ge.ch)  
 [ecrgeneve](https://www.facebook.com/ecrgeneve)

Design S agence, Genève



